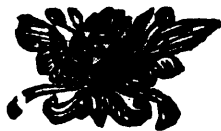


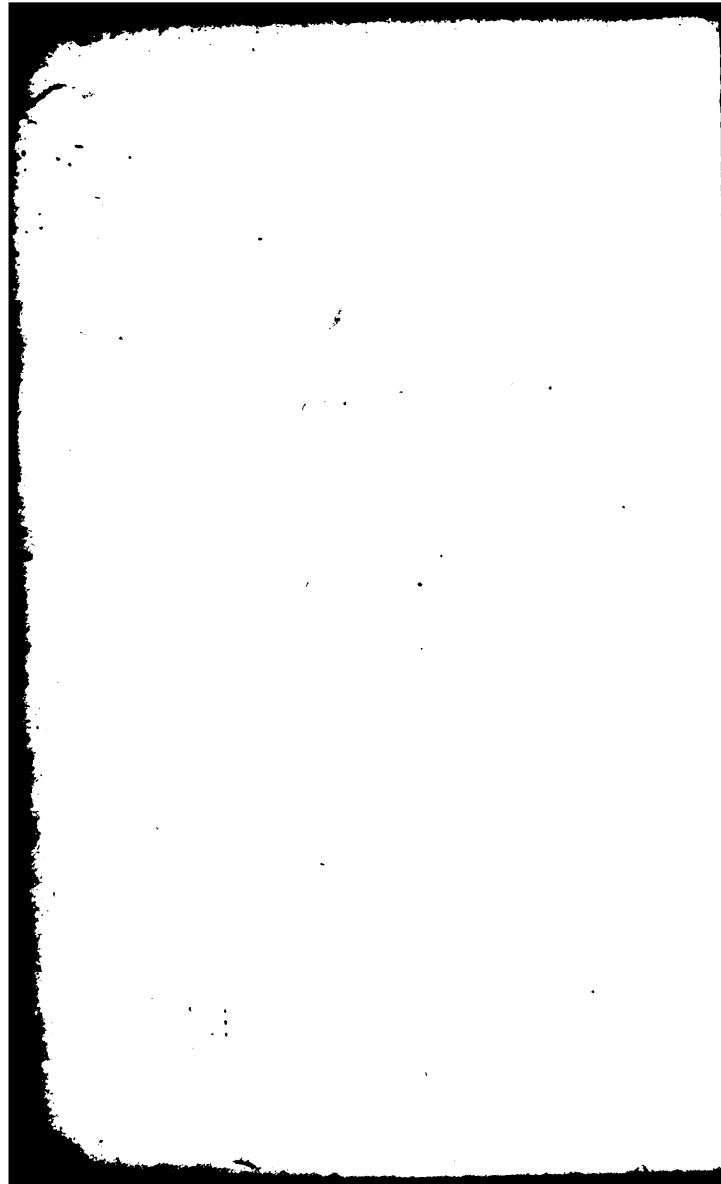
L'ENTRETIEN
DÉS
MUSICIENS,
PAR LE SIEVR
GANTEZ,

*Prieur de la Magdaleine en Pro-
uance, Chanoine Semiprebandé
Maistre des Enfans de Chœur
& de la Musique, en l'Eglise
Insigne & Cathedrale saint
Estienne d'Auxerre.*

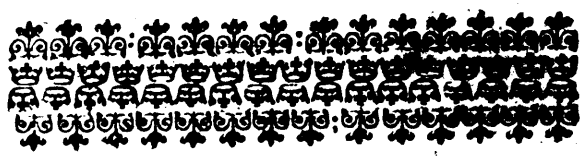


A A V X E R R E,
Chez IACQUES BOVQVET,
Imprimeur de Monseigneur l'Il-
lustrissime, & Reuerendissime
Euesque d'Auxerre.

M. DC. XLIII.



20



A MONSEIGNEVR
 MONSEIGNEVR,
 l'Illultriffime & Reuerendif-
 fime PIERRE DE BROC
 Euefque d'Auxerre, Conseil-
 du Roy en fes Conseils, &c.

MONSEIGNEVR,
M Ce n'est pas par
 vanité d'exposer en
 public, que i'ay com-
 posé ce petit Liure, Mais pour es-
 uiter loysuité, Laquelle i'estime
 fi dangereufe que i'aymerois mieux
 dormir (ainfi que difoit un Gen-
 à ij

til-homme Bourguignon) que de
ne rien faire. Je sçay bien qu'on
pourroit dire qu'il y à moyen de
s'occuper sans entreprendre si haut,
& ie respondray qu'il n'y à pas du
plaisir de travailler en vain ainsi
que ceux qui soufflent l'Alchimie,
Car si cét œuvre ne sert pas à tous,
il profitera peut - estre à quel-
qu'un, quand ce ne seroit qu'à
mes Disciples ou à mes plus in-
times & familiers Amys, Et si
vous doutez que cela ne fut mon
dessein, vous le pourrez iuger en
ce que i en ay retenu presque toutes
les Copies de l'Imprimeur, affin
qu'il ne puisse tomber qu'entre les
mains de ceux qui seront bien ayssés
de couvrir mes deffauts. Neant-

moins parce que les premices de toutes choses sont deuës à Dieu où à ses Lieutenants en terre, ie ne sçauois (Monseigneur) esuiter de l'offrir à vostre Grandeur, puis que vous estes mon Pasteur & bien-facteur & que ie suis vostre Creature par un Benefice que vostre bonté vient tout freschement de me donner, sans l'auoir iamais merité. Je pense que puis que vous auez paru si doux en me faisant du bien, vous le serez encor en souffrant ma temerité. D'ailleurs apres auoir consideré que ce liure s'adresse aux Chantres, il ma semblé ne pouuoir rencontrer un meilleur Protecteur, puis que vous auez un si grand

amour pour les Musiciens que
presque toute vostre Maison en
est composée , C'est pourquoy ie
vous prie (Monseigneur) d'auoir
esgard qu' Artaxerces disoit qu'il
estoit aussi Royal & Magnanime
de receuoir un petit present , que
d'en donner de grands , & que ie
seray autāt obligé à vostre Gran-
deur de prendre cestuy-cy, comme
ie luy seray redevable toute ma
vie de celuy qu'elle ma fait , le-
quel i'estime si fort que ie prieray
sans cesse pour sa prosperité puis
que ie dois estre eternellement

Monseigneur

Vostre tres humble &
tres obysant seruiteur,
ANIBAL GANTEZ.



ADVERTISSEMENT
aux Chantres.

CHers Amys, Je vous prie d'auoir
Cesgard qu'ordinairement dans la
premiere impression il y a des fautes, soit
par m'esgard de l'Autheur ou de l'Impri-
meur. Et que ie ne suis n'y Docteur n'y
Courtisan (comme vous sçauetz) pour faire
vn Liure Eloquant. Que la pluspart des
hommes font des pareilles œures pour
se rendre recommandables ou pour ga-
gner de l'Argent & que cete-cy n'est que
pour nostre diuertissement. Que ce qui
feroit trop peu pour vn Theologien, est
assez pour vn Musicien. Que dans trois
mois il est bien difficile d'emporter vne
Maistrise, gagner vn Benefice, & com-
poser vn Liure comme i'ay fait. C'est
pourquoy ie vous supplie encore, de iu-
ger de l'interieur & non de l'apparence.

De ce que ie vouldrois dire plutoſt que de ce que ie dis. Que ſ'il agrée i'auray courage de continuer. Que ſ'il n'agrée pas, ie ſeray bié ayſe de pourſuiure pour couvrir mon deffaut. Que ie vous aduertis d'affection & non pas de hayne. Que qui aime chaſtie. Qu'entre freres les offances ſont ſupportables. Qu'il vaut mieux eſtre repris & corrigé d'un camarade que d'un indifferant. Et ſi par hazard quelque choſe vous faſche dans les aduis que ie vous donne, ie prie les plus capables de me pardonner, & les plus ignorans de ſe venger. A Dieu.



A
MONSIEVR GANTEZ
Sur ses Lettres.

O D E.

ESPRIT sans éral & sans pris
Dont les admirables écrits,
M'ont seu charmer sans me surprendre;
Gantés qui conoît mon pouuoir,
Et les honneurs qu'on se doit rendre,
Dispence vn ignorant de vanter son sçauoir.

Je sçay bien qu'il se faut pèner,
Alors qu'il s'agit de donner,
Vn nouuel éclat au merite:
Mais ray peur de mal reüssir,
Et qu'on soupçonne, si i'ezite,
Qu'en discom'ce du tit, j'ay voulu l'obscurcir.

Tes Lettres sont de beaux portraits,
Où l'on remarque sous les traits,

Du sçavoir & de l'éloquence :
Tellement qu'à bien raisonner ,
Iay besoin en cette occurrence ,
D'en emprunter de toy, si ie i en veux dōner.

Toy mêmes tu dois auoier ,
Si ie m'ingere de louer ,
Les beautés de ta Rétorique :
Que ie suis aussi peu rassis ,
Que cét àueugle fantastique ,
Qui vatoit les tableaux d'Apelle & de Zeuxis.

Quoy donc ? manqueray ie de vois
Dedans vn rencapitre ou ie dois
Haranguer a ton auantage :
Non, non , ie ne me tairay pas ,
Vne mouche sur vn visage
Quelque aimable qu'il soit, en àcrast les àpas.

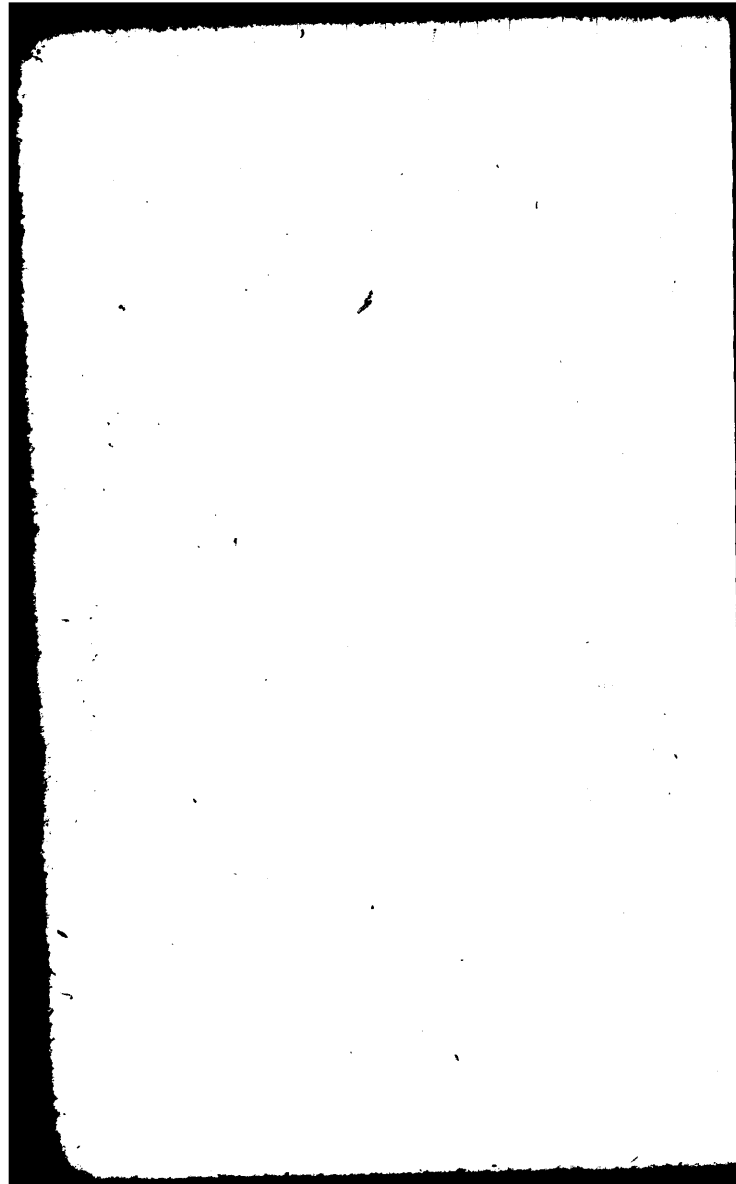
Dans tes familiers entretiens ,
Tu reprens ces Muziciens ,
Qui ne sont nés que pour leur ventre :
Mais c'est avec tant de douceur ,
Que ie meurs, de n'estre pas Chantre ,
Affin d'estre repris, d'un si discret censeur.

Si l'on veut bannir le souci,
Et si l'on veut apprendre aussi,
D'assurés moyens de bien viure:
La raison me va proposant,
Que l'on doit consulter ton Liure,
L'utile s'y rencontre avecque le plaisant.

Que iay le iugement peu sain,
De m'abîmer dans le dessein,
D'éleuer au Ciel ta louange:
Sus ma Muze, arreste ton vol,
L'accident seroit trop étrange,
D'entendre qu'un Hibou, louât un Rossignol.

Cher Gantés, si ie vous si tôt,
Le iuste & glorieux complot,
D'immoler mes vers à ta proxe:
Accuze toy de mon defaut,
Et di, que ton merite est cause,
Que ton amy n'a sçeu, te louer comme il faut.

B R O S S E.



L'ENTRETIEN
DES MUSICIENS.

MONSIEUR,

M Vous m'ordonnez que ie vous fasse sçauoir pourquoy ie ne Compte plus & que ie ne donne plus rien au public, pour vous en rendre doncques capable, vous sçaurez que comme le Proverbe dit qu'on se lasse de bien chanter, aussi on s'ennuye de tant travailler & particulièrement en Musique: Car après auoir contrepoincé tout vn iour, on ne sçauroit monstres pour cinq lous de besongne, loint que vous sçavez que l'exercice de l'Esprit estant plus grand que celly du Corps, il est aussi plus preudiciable. Et dailleurs ie considere qu'il y a aujourd'huy tant de Maistres, qu'il est raisonnable que les vns fassent place aux autres, Vous asseurant qu'il en est mainte-

A

nant en la Musique comme parmy ceux qui font proffion d'aymer , Veu que les apprentis y font Maistres, & d'autre costé vous sçavez que pain d'Hostel ennuye, comme aussi de ne faire iamais qu'une mesme exercice, & que *Natura diuerso gaudet*, Voila pourquoy, ie suis resolu de changer, Puis qu'un Arc qui est tousiours bandé ne tire guere loin. Et parce qu'on dit que la vie de l'homme sans la Lecture c'est le tombeau d'un homme viuant, i'ay conclu de m'y appliquer dors en la, & de marier ma Musique avec l'Histoire, croyant que puis que la solitude est blasmée par quelques-vns, il y a apparence qu'elle soit reprehensible parmy les sciences, estant asseuré qu'il n'y à rien qui nous rende plustost sages que l'Histoire, & qui puisse d'auantage diuertir. C'est pourquoy vn certain interrogé de qu'elle sorte l'homme pourroit estre heureux, respondit, s'il approche & hante les morts: entendant par cela s'il lisoit les Histoires, & raschoit d'apprendre les doctes enseignemens de ceux qui nous

ont precedé. Car par cete intelligence, encores que nous soyons ieunes, nous auons la cōnoissance des affaires du mode comme si nous estions vieux, autrement dans nostre propre païs, nous serions en pareille condition que les Estrangers. Et la lecture des bons Liures est de telle importance, qu'Alexandre ayant sçeu que Aristote auoit publié & mis au iour quelques Volumes de la sçience speculative, luy escriuit qu'il n'auoit pas bien fait, parce disoit-il que nous n'aurons rien par dessus les autres, si ce que vous m'avez monstré en secret est cōmuniqué & sçeu de tous, Car i'aymerois biē mieux surpasser les autres en sçiece, que non pas en puisāce, & le mesme portoit toujours avec luy l'Iliade d'Homere, la lisant mesmes jusques dans le liēt, & la tenoit sous son cheuet. Iules - Cæsar au milieu de son Armée il tenoit vne lance en la main gauche, & ses Commentaires en l'autre pour lire lors qu'on ne Combattoit pas. Bref la lecture charme si fort, que i'ay cōneu vne personne qui demandoit à son seruiteur

(apres auoir leu) s'il auoit disné, tant cét exercice est rauissant. Pour moy depuis que ie m'addonne à ce plaisir, i'en suis tellement espris que pour en quelque façon imiter Cæsar, si ie tiens le verre d'vn costé, i'ay aussi vn Liure de l'autre, affin qu'en nourri. Tant le Corps, ie nourrisse au mesme temps l'Esprit : Doncques apres tout faut contesser qu'encores que les charmes de la Musique sont grands, ceux de la lecture surpassent, puis que dans vne heure on s'ennuye de l'Harmonie, Mais de la lecture presque iamais, & il y à tousiours plus de proffit de s'appliquer à des choses qui sont pour le bien de l'ame, qu'à celles qui ne satisfont que les sens. Et d'ailleurs i'ay consideré dans l'Histoire Grecque, qu'Antistene louant en bonne compagnie Il ne ie grand Musicien, on luy dit il est vray, mais pourtant c'est vn homme qui ne vaut rien, Car autrement il ne seroit pas bon Musicien. De façon (Monsieur) que si nous n'entendons pas nostre charge on nous prend pour des lots, & si nous la scauons on nous fait passer pour meschâs.

des Musiciens.

Ha! qu'il vaut bien mieux s'appliquer aux
Lettres que d'estre sujet à souffrir de tels
blasmes, C'est pourquoy, puis que l'Hi-
stoire est la Thresoriere des choses passées,
le Patron de celles qui sont à venir, la
Peinture de la vie des hommes, l'esperuue
de nos faits, l'Architecte de nostre hon-
neur, le Tesmoin de temps, la Lumiere de
verité, la Vie de la memoire, la Maistresse
de la vie, & la Messagere de l'antiquité, ie
conseille mes amys de s'y addonner.
Doncques (Monsieur) vous ne croyez
pas que i'aye enuie de vous tromper, puis
que ie fais la creance, comme estant

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
I'ay veu la vostre par laquelle vous
estes plaintif qu'on vous à manqué de pa-
role, & que l'on ne veut pas obseruer le
Contract qu'on vous auoit fait dans cete
Maistrise. En cela ie suis de vostre costé.

puis qu'il n'y à rien de plus mauuais que la perfidie & le manquement de foy, Car i'ay tousiours ouÿ dire que comme les Bœufs se prennent par les cornes, les Hommes se lient par les discours, & ainsi qu'on connoit les Estoffes des Marchans à la marque, on iuge aussi des Hommes par la parole. Apres cela vous pouuez cōclurre que ces Messieurs ne sont pas de bonne mise, puis que de violer sa foy c'est impieté, & que Dieu qui est la verité, il à le mensonge en execration. Entre les Illustres personnages il n'y a rien de plus recommandable & de plus estroitement gardé que la foy, comme celle qui est le fondement de Iustice, le lien de l'Amitié, & l'appuy de la Societé, & cete action est capable de luy faire perdre le tiltre de venerables, pour prendre celuy de trōpeurs. Toutesfois ils pourroient respondre que leur Maistrise estant de long - temps vacante le grand besoing leur auroit fait faire cela, & que ce que la necessité nous fait promettre, la seule volonté nous oblige de tenir. Mais ie replique que par

l'ordre de la raison, & sans passion particulière, la vraye magnanimité nous deffend de rien promettre, si on ne le veut garder, puis que tout homme bien sensé, ne doit iamais s'engager contre ce qu'il doit, & il n'y à rien qui fasse mieux discerner les fous d'avec les sages que les promesses, parce que l'indiscret promet legerement, Mais l'homme de iugement trempe sa parole auant que de la donner à personne. Neantmoins c'est folie de vous amuser à disputer, Veu qu'avec les Chappitres il n'y a rien à gagner. Autrefois Messieurs de l'Eglise de Montauban me firent contract, & si ne laisserent pas de me congedier vne année deuât le terme. Vn corps de Chappitre est comme vn Hyde, vous n'y auez pas si tost coupé vne teste qu'il y en renaist cinq-cens, & de plaider vous mangeriez le vostre contre des personnes qui vous battront des pierres de leur Cloché, & vous ne perdriez que le temps & la liciue. Croyez & ie vous l'asseure qu'il faut que ces Messieurs ayent leu la vie de Lysander, Admiral des Lacedemoniens, lequel

ne faisoit estat d'aucune Iustice qu'alors qu'elle estoit vtile, & prenoit le seul profit pour l'honnesteté, disant qu'il falloit trôper les enfans avec le ieu des osselets, & les hommes avec le serment. C'est pourquoy ie dis, que ceux qui attrapent par serment font moins d'estat de Dieu, que de celuy avec lequel ils contractent, puis qu'il semble qu'ils ont plus de crainte de la creature que du Createur. Toutes-fois ils pourront dire que vous les auez desobligez depuis, & que vous estant rendu ennemy ils ne sont plus obligés de vous entretenir. A cela ie respons avec Ciceron, qu'il faut garder inuiolablement la parole à nostre ennemy, quand mesme les desastres de la Guerre nous auroient obligez à ce faire : & me semble que comme la parole des Roys est inuiolable, celle des Chappitres la doit estre semblablement, puis qu'ils doiuent estre autant & plus Religieux, & que mesmes Dieu est tenu de sa promesse. Mais peut estre diront ils, que la foy ne doit pas estre gardée à ceux qui s'en sont ren-

du

des indignes: ie soustien, qu'elle ne doit
donc pas aussi leur estre donnée: que s'il
est licite de capituler avec eux, il est tout
autant necessaire de leur garder la pro-
messe, mais, nous sçauons bien que
celuy qu'il veut battre sa femme ne
manque pas d'excuses. Tant y a que
maintenant on est pas si Religieux à gar-
der la foy comme les anciens, & particu-
lierement ce Romain qui vint de Car-
thage a Rome sur sa foy & s'en retourna
sur sa foy dans les prisons, ou l'on le fit
mourir bien tost apres. Enfin la foy ostée,
le fondement de la Iustice est renuersé,
le lien de l'amitié rompu, & toute la so-
cieté humaine confuse. Puis doncques
qu'a vn chat échaudé l'eau froide luy fait
peur, profitez du passé puis que vous ap-
prenez à vos despens, & ne vous fiez
plus à vn corps qui a tant de testes, car
estant vn Mōstre vous pourroit deuorer,
& ie serois priué du contantement & de
l'honneur que i'ay d'estre,

Monfieur

Vostre seruiteur. A. GANTEZ,

B

MONSIEUR,

MA la fin ce que ie vous auois toujours predict est arriué, que ces Messieurs seroyent ingrats de tant de seruices que vous leur rendiez, puis qu'ils vous ont congedié honteusement. Si vous les eussiez preuenus, vous ne seriez pas si mal content, & vous n'auriez pas reçu c'est affront, affront pourtât suiuant les estourdis, car celuy qui congedie mal a propos vn excellent homme, resçoit plus de tort que celuy qui est congedié, puis qu'il se priue du proffit & de l'honneur qui tiroit de sa compagnie. Quand on signifia à diogenes qu'il estoit banni de son pays & moy (dit-il) ie les comdamne de n'en bouger, car vn braue hōme en quel pays que ce soit c'est sa patrie, parce qu'il est bien venu par tout, mais les ignorans sont cōdamnez de demeurer toujours en mesme lieu, car ils mourroiet de faim ailleurs. Mais il me semble que vous ne deuez pas tant regretter ceste deftaite, puis que vous seruiez des gens de ceste nature & qu'il vaut bien mieux que ce soit arri-

né tost que tard, car puis qu'on dit que
tandis que le chien pisse le Lieure s'en-
fuit, aussi pendant que vous vous fussiez
amusé a la moustarde, vous eussiez perdu
des meilleures occasions & des plus
grands employs. En fin on sçait bien que
les ingrats ne tiennent pas longuement
vn homme de bien à leur seruire, parce
qu'il ne le sçauoient recognoistre, &
d'autre côté l'espoir du prix estant l'es-
guillon de la vertu, vous ne pouuez rien
esperer avec ce chappitre de trois leçons.
Vous auez des qualitez qui vous obligent
d'en remercier Dieu, & qui vous ren-
dront recommandable par tout l'vniuers.
C'est pourquoy prenez garde que vous
mesmes ne soyez ingrat, car c'est vne in-
gratitude de n'estre iamais content dans
nostre condition puis-que nous en de-
urions donner louange a celuy qui nous la
donne meilleure que nous ne meritions.
Et bien que Dieu n'aye besoin de rien, ne
veut pas pourtant que nous luy soyons
ingrats des graces qui nous fait. Quelque
fois Dieu nous paye de mesme monnoye.

& comme vous estes beaucoup interessé, vous n'avez pas peur estre recogneu si bien qu'il falloit toutes les courtoisies que ces Messieurs vous ont faictes, car sçachez qu'il est bien difficile que ceux qui cherchent si avidement leur profit, puissent jamais acquerir grand honneur, & faut faire comme la Cigogne qui toutes les fois qu'elle fait ses petits, en jette vn du nid, pour le louage de la maison & le salaire de celuy qui la logée, & de mesme quand vous serez en quelque autre Chappitre, il faut par fois laissé tomber quelque paire de Perdrix pour captiuer la bien-vueillance de nos hostes, ie sçay bien que vous direz que cela est bon à des ignorans de s'installer par des presens, mais ie vous respondray qu'aussi vn chacun doit cognoistre ses forces & son imbecilité, & tenir ceste regle, que, ou la peau de Lyon ne pourra suffire, il y faut coudre vn peu de celle de Renard. Ne sçavez vous pas que l'industrie & l'invention font le plus souvant plus d'effet que la force & la vertu mesme. Et que pour

bien faire remuer les gonds d'une porte, il n'y a que de la bien engraisser, & puis qu'Artaxerces ne mesprisa pas l'eau qu'un pauvre manœuvre luy presenta, pensés vous que ces Messieurs fussent marris d'une bouteille de bon vin que vous leurs offririez de bonne grace. En fin puis-que nous en sommes sur l'ingratitude, ie vous diray tant pour vous que pour eux, qu'Alexandre & César n'ont jamais aymez telles gens, puis-que l'un n'y donna jamais rien, & l'autre n'y pardonna jamais. Et ne vous flatez pas sur les bons services que vous pourriez avoir rendus, car outre qu'il s'en pourroit trouver beaucoup qui pourroient aussi bien faire, sçachez que la memoire du bien est des aussi tost perdue, & celle du mal jamais, & que nos bonnes œuvres (parmy les mondains) sont écrites sur le sable, & nos meffaits grauez sur le marbre. Que toutes choses vieillissent, excepté l'ingratitude, car d'autant plus que le genre des mortels augmente, d'autant plus elle croist. Mais pour cela ne desitez pas de

bien faire, & ne rendez point mal pour mal, mais bien pour mal. Car vn homme genereux ne laisse pas de faire du bien aux ingrats puis-que la vertu n'a point d'autre but & d'autre fin que pour elle mesmes. Considerez seulement que vous auez des amis, & que vostre reputation vous acquerra infailliblement quelque bon parti puis que le proverbe dit, que pour vn perdu deux reconurez. C'est tout ce que mon loisir me permet de vous dire, & que ie seray tousiours en quel lieu que la fortune vous transporte.

Monseur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vostre nepueu n'estant pas propre pour la Musique vous me demendez mon aduis pour sçauoir si vous ferez choix des estudes ou d'vn mestier pour iceluy. Puis doncques que vous me fai-

etes l'honneur de prendre mon conseil :
Je vous diray sans autre ceremonie qu'il
faut toujours prefferer les Sciences aux
Arts, puis-que les vns sont bien plus No-
bles que les autres ; Et dailleurs l'Esprit
estant prefferable au corps vous aurez
bien plus de meritte & luy plus de gloire
de l'auoir fait dresser en l'vn qu'en l'au-
tre, si toutes-fois à cause que vous l'auiez
destiné vostre successeur vous luy faisiez
effleuré le, vt, re, mi, fa, sol, la : Il me
semble que vous ne feriez pas mal ; Mais
à ce deffaut iettez le dans les lettres, &
laissez la les Arts, puis-que l'vn luy re-
créera l'Esprit, & l'autre ne feroit que luy
trouailler le corps ; Et ne vous arrestez
pas au dire des ignorans, qui publient
que l'estude des lettres est vn abisme, &
vn chemin si long & mal aisé, qu'en pen-
sant le parfaire, on demeure le plus sou-
uent a la moitié d'yceluy : Et que dauan-
tage plusieurs y estans paruenus, se sont
trouuez si confus de leur profond & curi-
eux sçauoir, qu'au lieu de la tranquillité de
l'ame, qu'ils y pensoient trouuer, ils ont

augmētez le trouble de leur Esprit. C'este
consideration est bonne pour des lour-
dauts mais non pas pour vn Esprit de
bonne esperance comme celuy de vostre
nepueu, car encores qu'il aye eu de la
peine à comprendre la musique, il ne faut
pas conclure de la mesme façon pour
les lettres, vous priant de croire qu'en-
cores que l'Art de la Musique ne soit pas
releué comme l'estude des lettres, il ne
laisse pas d'estre plus difficile, & par con-
sequent necessaire d'auoir plus d'Esprit
en l'vn qu'en l'autre. Passez donc tout
outré sans differé car en matiere des bon-
nes œuures & des bons conseils, se refroi-
dissent s'ils ne sont promptement execu-
tez. C'est pourquoy, il faut battre le fer
tandis qu'il est chaud, vous asseurant que
le feu & l'air ne sont pas si necessaires à
la vie, que l'art & la reigle de bien viure
qui se monstre par les lettres. Ô Science,
disoit Platon, qu'on t'aymeroit si tu estois
cognue! Et comme la santé est la conser-
uation du corps : aussi la doctrine est la
garde de l'ame. On n'acquiert pas tant
de

de gloire dās les armées, n'y on ne fait pas tant de profit dans la marchandise que dans les lettres. La science addoucit la Nature de l'homme, pour sauvage & farouche qu'elle soit, & le rend subceptible de raison. C'est le sçavoir qui rend l'homme prudent, & qui luy cause en l'ame vn plaisir indicible, car l'inquisition de la verité est la propre œuvre & perfection de l'Esprit : n'y ayant delectation qui approche de celle qu'on prend dans l'erudition. Par la science l'homme delibere dans les armées, à l'establissement des loix, à la conseruation des Royaumes, & au regime de toutes les affaires mondaines, soit generalles ou particulieres, & à ce propos Senecque disoit, que ceux qui sans science apprenoient par la seule experience à gouverner les affaires publiques, encores qu'ils fussent nays avec vn Esprit diuin, toutes-fois bien tard & au grand dommage de la Republique deuenoient en fin bons gouverneurs des peuples. C'est pourquoy on dit qu'un Medecin vieux est le meilleur, car les ieunes

en tuent beaucoup, auant que d'auoir vne parfaite cognoissance, & à ce propos, on dit vulgairement, qu'vn bon soldat & vn mauuais Medecin amoindrissent le louage des maisons. En fin viure sans la science, c'est entreprendre d'aller en haute Mer sans gouuernail, ou cheminer par des lieux incognus sans conduite. Et par elle nous apprenons à mespriser ce que les autres ayment, & d'aymer ce que les autres mesprisent, & comme escriuit Anacharsis à Cræsus, sçachez que dans nos estudes de Grece nous n'apprenons pas tant de commander que d'obeir, de parler que de se taire, de resister que de s'humilier, d'acquerir que de se contenter de peu, de venger les offences que de pardonner, d'auoir le bien d'autruy que de donner le nostre, d'estre honorez que d'estre vertueuz. Mais aujourd'uy en France nous auos encor meilleure occasion que parmy les Grecs, puis-que nous auons tant de bons Colleges qui sont reuis par les Peres Iesuistes qui ont puisé le fonde de toutes les sciences, car à dire la

verité, ce qui estoit la Grece autrefois, la France l'est aujourd'huy, c'est pourquoy vn Grec disputant avec vn françois, le Grec se ventoit que toutes les sciences estoient sorties de son pays, il est vray, respondit le françois, car elles en sont tellement sorties, qu'il n'y en à plus maintenant, & nous les auons toutes en France. Ne croyez pas pourtant qu'il soit necessaire que vostre nepueu soit le plus grand Docteur du pays, c'est assez qu'il en sçache honnestement, car vous sçavez que l'Euangile dit que *Opportet sapperè ad sobrietatem*, Et pour moy ie vous diray franchement que ie ne me suis iamais picqué de tant sçauoir, mais i'ay obserué en cela la sentence du Philosophe qui dit, *In medio consistit virtus*, & que les extremités sont vicieuses, car si ie ne sçais pas trop, aussi ie ne sçais pas trop peu, Et d'ailleurs parce qu'une science requiert tout son homme, ie ne me suis addonné qu'à la Musique sans vouloir entreprendre tant de choses à cause que qui trop embrasse mal estreint, cela fust cause que mon euef-

que m'ayant vn iour demandé si ie sçauois beaucoup de latin, ie luy respōdy que i'estois de la race des Comtes Palatins, ce qui l'obligea de rire mais non pas de se moquer, puis qu'il sçauoit bien que dans l'Eglise nous ne pouuōs pas tous estre docteurs estant necessaire qu'il y en aye qui soyent destinez pour prescher & d'autres pour chanter, autrement l'Office ne se pourroit pas faire & chascun voudroit auoir la premiere voix en Chappitre. Tant y à qu'apres vous auoir dit que la science nous enseigne de bié viure & bien mourir, & qu'il fait meilleur vne iournée dans la maison de la science, que dix mille dans celle de l'ignorance, ie diray que vous ne sçauriez mieux faire que d'y loger vostre nepueu & de croire que ie seray eternellement,

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Je suis bien aise d'apprendre que uos affaires sont en bon estat & que uous iouissez maintenant de la meilleure Maistrise de France, la fortune uous ayant esté si propice que uous ne sçauriez souhaiter d'estre mieux : Vous n'aurez iamais tant de bien que uous meritez & que ie uous souhaite : Mais souuenez uous que plus la fortune nous rit, & plus s'en faut defier, puis qu'elle n'a rien de plus constant que son inconstance : C'est pourquoy ie vous conseille d'estudier à fin que vous ayez par art ce que uous n'avez maintenant que par hazard; car la vertu surmonte la fortune, & ceux la sont bien auégles, lesquels appellans la fortune auégle, se laissent gouverner & conduire par elle. Pour moy ie croy que comme l'on dit que *Sapiens dominabitur astris*, que de mesme l'homme vertueux domine la fortune. C'est doncque a cette heure que vous deuez auoir vn œil au bois & l'autre dans la ville, & viure dans la desffiance puis qu'elle est mere de seureté, car pos-

seder la fortune, c'est tenir vne Anguille dans la main, laquelle pour peu que vous pressiez vous eschape, il ne faut qu'une ialousie de ses Messieurs, ou vn habit mieux fait que le leurs pour vous mettre en desroutte, il ne faut que l'animosité d'un Chantre que vous aurez desobligé pour vous pratiquer vne disgrace, bref il ne faut que la mere d'un enfant de chœur que vous aurez trop battu pour vous faire perdre en vn instant ce qu'aussi la fortune vous à donné dans vn moment. En fin comme on appelle vne fortune vne chose qui est venue sans y penser, de mesme on vous donnera congé, lors que vous n'y songerez pas. Vn ancien disoit que la fortune est vne chose qui ne s'accorde point aux personnes, aux temps, n'y aux mœurs. Elle ne regarde point ou elle vise & fera bien souuent d'un simple Musicien vn Maistre chez le Roy. Pour moy considerant la tromperie de la fortune, il me semble qu'on ne la scauroit mieux cōparer qu'a vne vesse, car il semble qu'elle tire vers les pieds & cepan-

dant frappe droit au nez. Pourtant les Romains ont fort honoré la fortune, l'estimant vne grande Deesse, croyant que la puissance de leur Empire procedoit plustot d'elle que de la vertu. Neantmoins parmy nous autres Chrestiens nous deuons mocquer de c'este fortune, & croire qu'il n'y en à point d'autre que Dieu de qui derinent toutes choses. Il deppend quelque fois de nous d'auoir bonne ou mauuaise fortune, car offrez à quelque auare Chanoine vne bouteille de maluoisie, il uous soustiendra, n'y donnez rien, il uous delaissera. Sylla se faisoit appeller enfant de la fortune, & comme Mitridhate luy escriuit qu'il ne fut pas si osé de l'attaquer puis que la fortune ne l'auoit iamais delaissé, par c'ette mesme raison (respondit Sylla) tu uerrás bien tost, comme la fortune faisant son office, prendra congé de toy pour uenir à moy. Ainsi (cher amy) tu possedes ce que d'autres possedoiét & lesquels maintenant ils ne sont qu'apres toy. Combien de maistres dans Paris qui deuroient estre

à Senlis, & combien dans Senlis qui mériteroient d'estre à Paris. C'est la fortune qui suit ceux qui la fuyent & fuit ceux qui la suivent, & qui s'attache aux ignorans plustost qu'aux capables, c'est pourquoy on dit, à fol fortune. n'est il pas honteux qu'un homme qui n'auoit iamais regenté aucune Maistrise aye fait son apprentissage dans la supreme Eglise de France, & un autre que sortant d'un uillage de Picardie soit esté logé d'abort dans un des meilleurs Chappitre de Paris : Ce n'est pas qu'ils ne soient ueritablement bien capables, mais puis qu'on dit qu'on ne scauroit paruenir au sommet de la maison qu'en passant par le des degrez, il semble que ceux qui y paruiennent autrement soient estez portez par voye extraordinaire, & que la fortune les aye fait monter comme par une corde, & ceppendant l'ont uoit que ceux qui ont seruy les plus illustres Chappitres du Royaume & qui ont passez par toutes les classes pour se rendre dignes de quelque bonne place, sont neantmoins les plus

reculez

reculez. Quelqu'un pourroit croire que ie dis cela pour moy, mais au contraire c'est contre moy mesme, puis qu'aussi bien que les susdits, i'ay possédé les meilleures Maistrises, au preiudice de ceux qui en estoient plus capables que moy. Apres cela (cher amy) puis qu'il n'y a point de raison, faut dire que la fortune est folle & qu'elle veut imiter les Roys, qui disent, tel est nostre plaisir. Ce n'est donc pas que ces Messieurs soient plus capables, mais ils sont plus fortunez, c'est pourquoy ie trouue qu'il est bon de s'en esloigner à l'imitation d'Anthonius envers Auguste, lesquels iouant souuent ensemble, Anthonius n'ayant pas du meilleur, on luy dit: Seigneur, esloignez vous car encores que vostre fortune & vertu soit plus grande, c'est que vostre Esprit familier craint le sien, & vous abandonnera pour aller vers luy si vous ne vous en separez bien tost. Voyla pourquoy il vaut mieux regarder les coups de la fortune de loin que de les voir de bien pres, puis que ce grand Capitaine Paul

Emile disoit qu'entre les choses humaines il n'en craignoit pas vne, mais qu'entre les diuines il redoutoit la fortune. Elle est aisée à trouuer & difficile à esuiter. Quelques vns la comparent à vn verre, lequel tant plus il brille, & plustot il se brise. Bien souuánt elle nous fait de petits grands & puis apres nous rend plus malheureux que deuant. Bref (cher amy) la fortune sans la vertu ne sçauoit faire vn homme grand, & tous les biens de la fortune ne vous seruiroient de rien si vous n'en sçauiez vser. Doncques entretenez vous, & munissez vous de vertu, car il n'y à qu'elle qui puisse choquer tous les mauuais euenemens, & me rendre à iamais.

Monsieur

Vostre seruiteur.
A. GANTEZ.

MADAMOISELLE,
Encores qu'ordinairement on dedie les œuvres spirituelles aux personnes consacrées à Dieu par vn vœu particulier, ie ne fairay neantmoins aucune difficulté de vous presenter celle-cy, puisque vostre pieté égalle celle des personnes les plus Religieuses ; Et quand ie n'aurois d'autre motif que vos rares perfections & l'approbation que vous donnez à ma Musique il suffiroit, si cette belle qualité que vous possédez de bien chanter ne m'y portoit d'avantage. La raison nous oblige de faire des offrandes aux personnes qui en sont capables, car les sçachant bien discerner, elles les peuuent mieux estimer. Sçauoit bien la Musique n'est pas aujourd'huy peu de chose, puisque nostre puissant Monarque la met au rang de ses plus agreables diuertissemens. Ie ne veux pas entreprendre de parler de vostre Illustre Naissance, & des hauts merites de ce grand Marechal de France Monseigneur de S. Geran vostre Pere, lequel n'a peu estre surpassé en vertus

Heroïques, ny aux dignes seruices qu'il a
tousiours rendu à Henry le grand , & à
Louis le Iuste nos Roys, non plus que de
l'insigne vertu & des rares qualitez de
Madame la Marechale vostre Mere, tant
en son zele de deuotion que de ses chari-
tez ordinaires & chrestiennes qui me
donneroient sobjet d'exceder la mesure
premeditée d'une Epistre ; mais ie me
contenteray de dire que feu mondit Sei-
gneur le Marechal a grandement cheri
la Musique , & qu'il a entretenu aussi
bonne Chapelle qu'aucun Seigneur de
son siècle ; puis qu'on void encores au-
jourd'huy des meilleurs Musiciens de
France qui ont eu l'honneur de le seruir,
Et en cela (MADAMOISELLE)
vous auez de la gloire , puis que vous tas-
chez de suiure lestraces de vos Progeni-
teurs, aussi bien que les inclinations de
nostre Prince. C'est pourquoy ie vou-
drois bien uous pouuoir offrir des Roy-
aumes, car uous les merités que trop,
mais puis qu'une Messe uaut plus qu'un
Royaume, i'ose uous presenter celle-cy,

L'harmonie de laquelle pourroit faire tort à la dignité du sujet, si vostre protection ne la releuoit, uous l'agréez (s'il uous plaist) puis qu'elle uous est présentée par celuy qui se tiendra trop heureux, si uous souffrez qu'il prenne la qualité

MADAMOISELLE.

DE

*Vostre tres-humble
& tres-obéissant seruiteur.*
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vous m'escriuez que vous auez enuie de vous marier & que vous n'attendez plus rien que mon aduis & mon consentement : puis doncques que vous le voulez ainsi, ie vous respondray que vous ne scauriez mieux faire selon Dieu puis qu'il est Autheur du Mariage & qu'on dit qu'un homme seul est vn Ange

ou vn demon: mais aussi plus mal-fuitant
vostre profession puis qu'un Musicien
marié est quasi vn monstre parmy des
Prestres: d'ailleurs ie vous diray que dans
le mariage il n'y à que deux iours heu-
reux, qui sont le iour des nopces & celuy
de la mort. Si cela est ainsi, n'y à pas de
mal de vous haster tout bellement, & de
prendre garde à ce que vous allez faire,
puis qu'on dit que hastiueré est mere de
repentance, & que la pierre iettée, la
virginité, & le temps perdu ne se peuuent
pas recouurer. D'autre costé faut consi-
derer qu'encore que le mariage soit tres-
bon pour les vns, il est neantmoins fatal à
beaucoup d'autres: car rarement voit on
des Chantres mariez qui ne soient de la
confrairie de saint Luc & que pendant
que son voisin l'appelle pour manger du
iambon, la femme ne le traite en bon Ian,
qui est cause que d'une teste ronde bien
souuent il en vient vne fourchuë, ceste
consideration feust cause que moy estant
Maistre d'Aiguemortes en Languedoc le
Chappitre desirant que ie me marià à fin

de m'arrester, ie ne sçeus iamais m'y resoudre, & l'ors qu'on me demanda pourquoy, ie leur dis, c'est que ie crains (Messieurs) que pendant que vous ferez semblant de visiter les enfans de Chœur, vous ne veniez pour voir ma femme. Si vous auiez veu autrefois Pythagore, vous auroit dit qu'il ne se voulut aucunement trouuer au festin d'un nouveau Marié disant qui ne consentiroit iamais en vne telle faute, puisque d'espouser vne femme s'estoit autant que d'espouser vn cercueil. D'ailleurs faut considerer que nature ayant donné à tout Animal son contraire, elle à voulu donner à l'Homme pour s'est effet la femme, & qu'ainsi ne soit, Secundus Philosophe estât interrogé que c'estoit que la fême, il respondit, contrarieté de mary, c'est en quoy la nature à esté marastre aux hommes, car ordinairement les bestes fuyent leur contraire, & l'homme cherche son ennemy qui est la femme & pour lesquelles nous souffrons tant de maux. Et d'auantage demeurez trente ans avec

une femme, tous les iours elle aura des nouvelles fantaisies, & qui seront plus rares que celles de du-Caurroy & de Claudin le Jeune. Thales interrogé pourquoy il ne se marioit, respondit parce que ie suis trop ieune, puis deuenu sur l'age enquis de la même chose fit responce qu'il estoit trop vieux. Vn autre interrogé pourquoy il ne se marioit, parce (dit il) qu'il vaut mieux estre à soy que non pas à autruy. Vn autre demandant Conseil s'il ce marieroit ou ne se marieroit pas, on luy respondit, fais comme tu voudras tu t'en repentiras. Bref on dit que aux femmes & nauires il y à tousiours à refaire, & si vn marié ne se fache, pour le moins il se lasse. Vn certain auoit raison de dire que pour arrester vn ieune homme il ne faut que le marier, parce que sans c'est arrest nous volerions iusques au Ciel. Et vn autre n'eust pas mauuaise grace qui oyant prescher qu'il failloit qu'un chacun portast sa croix pour estre sauué, courut prendre sa femme, & la chargea sur son col. Et celuy à qui quelqu'un disoit qu'il

qu'il falloit attendre que son fils fust sage pour le marier, ne vous trompez pas dit il : car s'il devient sage il ne se mariera jamais. mais ne faut pas oublier ce romain à qui l'on dit qu'il estoit heureux parce qu'il auoit vne belle femme , respondit, i'ay bien vn beau folier, mais vous ne scauez pas ou il me blesse. Doncques sommairement faut dire que pour faire vn parfait mariage , il faudroit que le mary fust sourd , & la femme auëgle , afin qu'on n'entendit les crieries de l'vne , & qu'on ne vit les fautes de l'autre. D'ailleurs si vous prenez pauvre femme, vous en serez mesprisé , si vous la prenez riche elle voudra commander , si vous la prenez belle , vous vous mettez en danger. Car enfin tout Chasteau est difficile à garder, quelque bon guet que l'on y face, l'ors qu'il est assailli d'vne grande multitude de gens agueirris comme musiciens : & la victoire & desesperée à celui , qui estant seul , est contraint de combattre contre plusieurs. Il est bien veritable qu'une femme vous seroit propre à cause

du soin qu'elle pourroit prendre de vos disciples, mais aussi j'ay veu vn Maistre qui ostoit le pain aux enfans de Chœur pour le donner au sciens propres, & pour ce sujet il en fut chassé. C'est pourquoy desabusez vous, puis qu'une bonne femme, vne bonne meule & une bonne cheure, sont trois mauuaise bestes, & que femmes, pommes, & noix, sont chotes qui gastent la voix. Mais considérant que vous estes destiné pour la Musique & pour le chœur, ie pense que vous ferez mieux d'espouser vn Breuiare, & de croire que ie seray toute ma vie

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vous m'escriuez que vous estes en possession de la Maistrise de Tous, Mais que vous estes dans l'apprehension & la crainte de la perdre bien tost a cause de

l'inconstance que vous voyez à la plupart de vos messieurs, sçachez (cher amy) que vous avez bien sujet de craindre, car il n'y à rien de plus inconstant qu'un Chappitre & qu'il sont presque tous de la Nature du Cameleon qui reçoit toutes les couleurs qui se presentent : Il est bien veritable qu'en particulier sont assez bonnes gens, mais en corps ne sont pas de mesme : C'est pourquoy autrefois un basse-Contre comparoit les Chanoines à leurs Potages lesquels en destail sont tous bons, mais meslez ensemble ne valent tous rien, & si vous avez besoin d'eux il n'y en à pas un qui ne vous promette, & apres avoir manqué de parole ils vous diront que le Chappitre ne la pas trouué bon ; mais on ne sçauroit à qui s'en prendre, Car ce Chappitre est un personnage qui est inuisible comme le pourpoint de Monsieur de Vandosme, Et d'ailleurs il ne faudroit pas manquer d'honorer leurs seruiteurs & seruantes, car autrement ils vous feront piece enuers leurs Maistres & moy ie suis esté congedié autrefois du

Capitre Saint Pierre d'Auignon pour auoir manqué à ce deuoir, de façon que comme Themistocles disoit que son fils estoit plus puissant que luy en Grece, nous pouuons aussi dire que bien souuent les seruantes des Chanoines ont la meilleure voix en Chappitre, & voila comme vn pauvre Maistre de Chappelle ou bien un Chantre seront reduits de solliciter vn serf pour auoir la bonne grace du Chef. mais n'importe (cher amy) faictes contre fortune bon cœur & ne gemissez pas dans la crainte, car vous sçavez que l'on n'a point de plaisir dans la jouissance d'un bien si la crainte de le perdre nous accompagne tousiours, & que nous ne deuons rien tant craindre que la crainte, car d'un mal imaginaire bien souuent elle en fait vn veritable, joint que la crainte nous rend incapables de conseil & ne sert qu'à nous faire tomber dans les filets que nous fuyons, estant fort veritable que si l'on preste l'oreille aux pernicious desseins de la crainte, elle nous fait entrer en desffiance de nostre propre bien, & par

ce mauuais mesnage altere nostre repos & la douceur de nostre vie. Et sur ce sub-
jet le sieur du Vair garde des sceaux de
France a dit que la crainte de tomber mi-
serable nous faisoit bien souuent deuenir
miserables : & Cæsar disoit qu'il aymoit
mieux mourir que de viure dans la crain-
te, & c'est pourquoy il ne vouloit point
de gardes, ie pense (cher amy) qu'aussi
bien que Cæsar vous n'en auez pas besoin
car cõme les musiciens n'ont gueres d'ar-
gent n'ont pas besoin de gardes, aussi (dit
on) point d'argent point de Suisse, & puis
que vous estes chargé d'argent comme
vn crapaut de plumes n'ayez plus de
crainte de vostre bourse non plus que des
Chanoines, qui ne vous scauroyent oster
la vertu qui vous donnera à tout euene-
ment vne aussi bonne place par tout que
celle que vous possédez. Ceppendant
craignant de vous ennuyer, ie vous laisse-
ray avec la deuse de Louys vnziesme la-
quelle estoit *Bene viuere & Latari*, mais
plutoست *Bene bibire & Latari*, faictes en
vostre profit puis que ie vous le conseil :

le avec autant d'affection que ie suis de
bon cœur

Monsieur

Vostre seruiteur.

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
 Vous m'escriuez que vous estes re-
 solu de partir & que vous desirez de faire
 vn tour de Royaume, parce que iamais
 vn Musicien ne fut estimé s'il n'a vn peu
 voyagé, encore que cette separation me
 soit facheuse, neantmoins ie vous le con-
 seille, & ie ne seray pas marry d'estre pri-
 ué pour vn temps de mon contétement,
 puis-que c'est pour vostre proffit; Aussi
 l'on dit que nul n'est Prophete en son
 pays, & que iamais saint ne fit miracles
 en sa ville; Et puis-que vostre ennemy
 vous presse si fort il n'y à point de mal de
 parer le coup par l'absence, & en cela
 vous ensuiurez l'Euangile qui dit qu'a-
 lors qu'on est persecuté en vne ville de
 s'en aller à quelque autre: Prenez garde

de profiter dans c'et éloignement afin qu'a vostre retour vous ne foyez la risée de vos ennemis qui pourroient dire, Asne s'en estoit allé & Asne il est reuenu, car encore bien que les bons Musiciens doivent auoir quelques qualitez de c'et animal, comme la voix & l'oreille, il n'est pas necessaire pourtant d'en auoir le nom, Mais comme il n'y à rien d'impossible à l'homme qui veut prendre peine, & que *volenti nihil difficile est*, i'espere que vous profiterez. On dit que le fol pour changer de pays il ne change pas pour cela d'humeur, parce qu'il est tousiours avec luy mesme. Et encore que vous foyez de bonne trempe & assez metable parmy les honnestes gens si neantmoins dans vostre retour on ne recognoissoit en vous quelque progrez, asseurement vous ne seriez pas prisé. Doncques si vous voulez faire vostre voyage heureusement sur toutes choses ayez la crainte de Dieu, car encores que nous le deuons seruir par tout, il faut que ce soit particulièrement dans les pelerinages, car estant debarrassé

des soins domestiques on à l'esprit plus libre pour ce sujet, & lors que vous serez en condition dans quelque Chappitre foyez courtois à tous, & familier à peu, boire parfois avec les camarades, car comme l'on ne prend le poisson qu'avec l'ameçon on ne scauroit gagner l'amitié des Musiciens qu'avec le verre, aussi la table fait les amis dit Plutarque, toutes-fois prenez garde que ce ne soit pas trop souuent, car outre que vous feriez eclipse en vostre bourse, ceste grande familiarité engendreroit quelque mespris, Et puisque les choses rares sont estimées precieuses, vous le ferez le moins souuent que vous pourrez, mais vous vous y gouvernerez si sagement que vous ferez la guerre à l'œil comme ceux qui mangent vne teste de veau. Et tachez de ne pas acquérir la reputation que beaucoup de Chantres ont d'estre sujets au vin, car encorés qu'on die que tous les Musiciens sont des yurongnes, sçachez aussi que tous les yurõgnes ne sont pas Musiciens, on dit tous, parce que *A majori parte fit denuntiatio.*

denominatio, Mais on doit croire que parmi ceux de nostre profession s'en trouue d'aussi retenus qu'en nulle autre condition, & sur ce propos ie vous diray que par gaillardise vn iour vn de mes parens me reprocha que ie ne viurois pas tant comme mes ayeuls à cause que ie beuois trop, ie luy respondis qu'au contraire, que plus vne plante estoit arrousee & plus elle se poussoit. Mais tous ces discours (cher amy) sont bons à dire, mais non pas à faire, & faut que du dit au fait il y aye vn grand trait: Toutes-fois parce que Dauid dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, il faut que vous soyez sobre en vos discours si vous ne voulez passer pour insolent: Je confesse bien que ie suis esté l'og temps de la nature de la Mer, car d'abort que i'auois quelque chose de mauuais au dedans ie le iettois au riuage, mais cette liberté ma si fort preiudicié quelle ma fait perdre mes meilleures fortunes, car cōme les paroles sont les messagers de l'ame & qu'on iuge du Lyon par l'ongle & de la pièce par

l'eschantillon, on croit qu'apres les paroles il s'ensuit des semblables effets, & que d'un sac ne peut sortir que ce qu'il y a dedās. Apres tous ces aduis ie vous diray que ie loue vostre dessein car qui ne s'auanture n'a Cheual ny Mule, & à renard endormy ne chet rien dans la gorge, & que puis que Dieu n'opere que par les choses secondes, il se faut ayder si vous voulez qu'il vous ayde. L'affection que i'ay pour vous me tire des larmes sur ce despart, mais la raison me fait resoudre à tout. Vous sçavez bien que le mary ne se peut esloigner de sa femme sans vn grand resentiment: & l'amy de la personne qu'il ayme sans vne grande douleur. En la separation d'une personne que nous cherissons tendrement, tout le corps souffre en c'est adieu, & pour faire pareistre son desplaisir, donne la charge aux yeux par les larmes, & à la bouche par ses soupirs, d'en exprimer le resentiment: Mais parce que les grandes douleurs sont muettes & qu'il n'y a que les petites qui parlent ie ne vous en diray pas d'auantage,

sinon que comme dit le sage, l'homme ayant toujours le cœur en son thresor & l'amant en la chose qu'il aime, j'auray toujours memoire de vous. Ceppendant ne partez pas sans prendre congé de vos amis & faire comme l'ame, car lors quelle veut prendre congé du corps, elle appelle aux regions du foye & du cœur, comme en la place publique, tous les esprits espanchez ça & la pour leur faire son dernier adieu. Faites en de mesme & en quelque contrée que la destinée vous porte croyez que ie seray toujours

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Je vous suis obligé du bon auis que vous me donnez, & de me prendre garde de ce Chantre que vous dittes, qu'asseurement me donnera sur les oreilles. Il aura donc grand tort de m'attaquer par cette partie la; puis que c'est la plus

F ij

necessaire à vn Maistre de musique. Car vn Maistre sans oreille, est comme vn louche sans lunettes. Mais peut estre me prend il pour quelque cheureau, dont le meilleur morceau c'est les oreilles, si cela est & que i'en t're i'enueche, ie le prendray par les yeux, puisque c'est la meilleure partie de la teste d'un veau. Qu'il sçache donc que celuy qui mesprise sa vie est Maistre de celle d'autruy, & que tel menace, qui le plus souuent est battu, & comme l'on dit, tel porte vn baston, qu'a son regret le bat on. Mais il se faut mocquer de cela, car les Chantres sont de la nature des Gascons, ils ont beaucoup de brauades & peu d'effet, & ordinairement celuy qui menace n'a pas enuie de frapper; car il sçait bien qu'un homme aduertit en vaut deux: Ioint que les parolles sont femelles, & les effets sont masles. Quand la mer est courroucée il ne faut qu'un peu d'huile d'oliue pour l'appaiser, & lors qu'un Chantre est en cholere il ne faut que chopine d'huile de serman pour faire la paix. Il est bien veritable qu'il y

en a de genereux: Mais cela est rare comme de voir des Corbeaux blancs ; Car pour estre vraymēt genereux il faut estre exempt de la necessité, autrement la disette fait faire des actes indignes de la valeur ; Mais ordinairement nous voyons des Chantres pauvres comme des peistres, ce qui est cause qu'ils gauchissent en beaucoup de leurs actions, i'en ay cogneur vn qui estoit vaillant, mais c'estoit lors qu'il estoit yure ; mais apres il estoit souple comme vn gand, & doux comme vn agneau, & la valeur qui prouient du desespoir, ou du vin, doit estre mesprisée, & iamais louée : autrement ce feroit couronner le vice. Mais pour reuenir à mon propos, ie vous prieray de ne me pas nourrir dans la crainte: Car si ce musicien est vn Dieu, ie ne le crains pas : puisque ie ne l'ay pas offensé : si c'est vn homme, de mesme, puis qu'il ne sera pas plus hardy, ou meilleur que moy. Le Tonnerre dit Platon espouuante les enfans, & les menaces, les sots. Allexandre menaçant les Allemands, ils respondirent, Nous

ne craignons qu'une chose, à sçavoir, que le Ciel tombe sur nous. Mais vous me dites qu'il est plus fort que moy, & que par ceste puissance il me fera succomber, & moy ie vous respons que par adresse on renuerse les Tours, que David deffit Goliath, & qu'une petite mouche fait bien souuent peter un grand asne: S'il à un plus grand corps ie seray à l'abry, & ie me battray à l'ombre, & ie ne demanderay pas combien il à de long, mais seulement ou il est. Apres tout ie vous diray que la seule crainte de Dieu m'empesche de l'attaquer, comme vostre meritte m'occasionne d'estre toute ma vie.

Monsieur

Vostre seruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Le concert que vous avez fait en la reception de cette Princesse vous à acquis vne telle reputation que ie ne la sçauois exprimer, en cela ie trouue veri-

table ce qu'on dit, qu'il ne faut qu'une bonne action pour nous mettre en vogue & qu'une mauuaise pour nous decrier. Je participe à ceste gloire puis-que ie prens interest à tous ce qui vous touche. On sçait bien que vostre modestie vous defféd d'en tirer vanité, mais vostre supreme vertu vous permet d'en recevoir de l'honneur, puis-que Ciceron dit qu'il n'appartient qu'à la pierre de ne sentir la difference qu'il y a entre la loüange & le blasme, & que Pindare nous enseigne que la gloire de se voir en honneur & credit rend le labeur agreable & la peine supportable, & me semble aussi que puis-que la vertu n'a point de prix & qu'elle ne se peut payer que par elle mesme, qu'a tout le moins si elle se pouuoit recompenser on ne la sçauroit satisfaire que par l'honneur qu'on luy rend & les loüanges qu'on luy donne : neantmoins c'est à faire à l'homme sage de ne s'émouuoir pas tât pour toutes ces choses, qu'elles le facent reculer du deüoir, & ne faudroit pas prendre l'honneur comme s'il

estoit la vertu mesme, puis-que c'est de la vertu que l'honneur procede, car de cette façon ce seroit faire comme Ixion lequel croyant d'embrasser la Deesse Iunon embrassa vne nuée dont les Centaures furent engendrez, de laquelle Nuée semble que les musiciens soyent encores, puis que la pluspart ont plus de vanité que de vertu. Mais c'est en vain de vous tenir ses discours puis-que vostre vertu est si bien fondée que tous les vents du monde ne la scauroient esbranler, & que vous auez mis dans vn, ce que les Romains ne firent qu'en deux, scauoir le Temple de vertu & celuy de l'honneur, car si pour lors falloit passer dans l'vn pour auoir l'entrée de l'autre, maintenant par abregé il ne faut qu'aler chez vous pour y rencontrer tous les deux. De façon (Monsieur) que toutes ces qualitez & belles parties que vous possédez ne me donnent pas de l'enuie, mais bien de l'émulation & comme disoit Themistocle, les victoires de Miltiade m'empeschent de dormir, & ie voy bien qu'il faudra

dra que dors en la ie vous fuye à l'imitation de Tite Flamin qu'il ayroit mieux estre avec ceux qui auoient besoin de son ayde, qu'avec ceux qui le pouoient ayder, parce que parmy les premiers il exerceoit sa vertu, & que les derniers estoient competeurs de sa gloire. Et faire encore cōme Cæsar qui pleuroit de ce qu'Alexandre en l'age de vingt quatre ans il auoit conquis presque tout le monde & que luy n'auoit encore rien fait. C'est pourquoy ie tacheray d'estre vostre Cingge puis qu'il y a autant de gloire de vous imiter comme d'honneur d'estre

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ

MONSIEUR,
Par la vostre vous me faiçtes entendre que vous estes si faché de la mauuaise musique, que vous auez faiçte dans la solemnité de vostre Eglise, que vous en rongissez de honte. Sçachez (cher amy)

G

qu'il n'y a que ceux qui manient les verres, qui les rompent, & que l'on ne peut pas estre toujours heureux. Vous pouvez reparer ceste faute en faisant quelque autre bonne action; & Messieurs vos Chanoines n'ignorent pas que ceux qui vont au Combats; s'ils font quelque fois vainqueurs ils sont aussi souvent vaincus: Et n'y a point de medaille qui n'aye son revers. Au contraire ils iugeront par vostre honte que vous estes honneste homme, puis qu'on dit que la pudeur est marque d'honnesteré & Quintilien dit, que l'honneste honte, ou pudeur est mere de bon Conseil, la garde du deuoir, maistrresse d'innocence, agreable parmy nos proches, & bien reçeüe des estrangers. L'homme meschant n'a point de honte. La coulpe est amoindrie par la pudeur, comme par contention elle est augmentée, & la honte addoucit le luge: mais l'impudence l'irrite. La honte des fautes passées, nous fait éviter celles de l'aduenir. Les voyageurs qui ont choppé contre vne pierre, & les Pilotes qui ont hurté contre

des Musciens

51

vn rocher , estans memoratifs de leurs auentures, redoutent avec effroy d'y repasser & profitent des disgraces passées. Tout ce qui rougit est bon, & nous auons en nos Mers de Prouence vn Poisson appellé rougét qui à vn goût par excellence. Lors que Cæsar fut aduertti que quelques Caualliers Romains conspiroient sa mort, il dit qu'il ne craignoit pas ceux qui estoient rouges, mais qu'il apprehendoit ceux la qui estoient passés comme Cassius & Brutus. Et puis-que nous en sommes sur le Rouge ie vous reciteray vn air que i'ay fait sur ce sujet.

*Belle vous rougissez & ie rougis aussi
Tous deux esgallémēt la pudcur nous surmonte
Mais differens sujets nous sont pareistre ainsi
Vous rougissez d'amour & ie rougis de honte.*

Neantmoins ie vous diray qu'il faut auoir hôte des actions infames, mais non de celles qui arriuent sans qu'on les aille querir. Celuy qui fait tout ce qu'il peut n'est pas obligé de faire dauantage, & à l'impossibilité n'y à point de reproche. Ces Messieurs cognoissant vostre vertu,

n'auront pas moindre opinion de vostre capacité. Il n'y à si bon Cheual qui ne bronche, & si toutes les fois que Messieurs les Chanoines entonnent mal vne Antienne ils deuoient rougir, ils deuiendroient en fin Cardinaux ou Cherubins, & encor si lors que les Chantres manquent, ils estoient honteux, la partie leur tomberoit des mains, & deuiendroient muets comme des Poissons. Il faut estre honteux d'entrer dans les lieux deffendus, ou de sortir yure d'un cabaret, mais non pas des choses qui arriuent par accident. Vn ancien disoit qu'il n'y auoit point de honte d'entrer dans la tauerne pourueu que l'on en peut sortir: mais aujourd'huy nous voyons des Musiciens, qui veritablement ont honte d'entrer dans le Cabaret par crainte de l'Euesque: mais d'en sortir, point, car le vin ayant chassé la peur les fait bien rougir mais non pas de pudeur. Quand vous aurez failly il ne faut point s'amuser à excuser ou palier la faute, mais il la faut promptement reparer, & ne point faire comme

c'est autre qui estant surpris dans vn lieu suspect se cacheoit, & on luy dit, tant plus vous vous cachez, & d'autant plus vous vous enfoncez dans le vice. Doncques (cher amy) ie vous supplie de quitter ceste sorte hôte, & ne rougir que pour les fautes que vous ferez à escient & de propos deliberé : car comme la honte qui sert de bride au vice est louable: aussi l'impudence qui surmonte la honte, est tres mauuaise. Il ne faut pas rougir de ne pouuoir pas tout: mais de trop entreprendre : comme alors qu'un Maistre veut faire le compagnon avec les Chanoines, ou qu'il veut mestriser les Chantres, comme il feroit les enfans de cœur. Et voila ce que vous pouuez éuiter, mais d'empêcher qu'en chantant vne piece de Musique on ne manque c'est ce qui depend du fort, & non de vous. Il est bien veritable que par fois quand les Chantres ont failly ils diront par excuse que le papier boit, & accuseront la feuille de ce que la feuille leur aura fait faire, & ceppendant il faudra qu'un Maistre Rou-

gisse pour eux, car comme toute la gloire d'une action qui se fait au Chœur est au Maître, aussi tout le des-honneur est à luy. C'est pourquoy ie vous conseille de vous armer de patience & de faire vn habit a l'épreuue du temps: car de changer a tout bout de champ de couleur comme le Cameleon, c'est ce qui vous feroit viure en desléspoir & sans contentement. Mais qu'on vante la honte & la pudeur tant qu'on voudra ie ne rougiray jamais d'estre

Monsieur

Vostre seruiteur.
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
L'exellence de vostre composition vous rend recommandable dans la ville de Rouën & par toute la Normandie; Mais si vous possediez la vertu de temperance elle vous eterniseroit par tout le monde. La composition est aujourd'huy chose commune & n'y a si petit Chantril;

lon qui ne face maintenant plus que du
compagnon. Mais d'estre temperant ce-
la est si rare parmi les Musiciens comme
le Phœnix entre les oyseaux. Posseder
c'estte vertu c'est iouir de toutes les autres
puis-que Socrate dit qu'elle en est le base
& le fondement. Je pense qu'un Musi-
cien sera temperant lors qu'il trempera
son vin puis-que de ceste temperance
procede tout son bien ou tout son mal.
Ceux qui sont genereux & non moderez
deuiennent temeraires. Celuy la est vray
Maistre qui sçait maistriser ses desirs, par-
ce qu'une maistrise vous peut estre ostée
par la mort ou par le Chappitre mais
celle cy dure eternellement. La tempe-
rance est le surnon de toutes les vertus
puis-que sans elle toutes les autres se-
roient abatardies. La temperance (dit
Ciceron) est la Mere de tout deuoir &
de toute honnesteté, c'est pourquoy un
maistre qui possede cette qualité fait bien
son deuoir dans l'Eglise, & n'entrepren-
rien qui ne soit bien seant deuant les en-
fans de Chœur, & comme c'est le propre

de la Iustice de ne violer le droit d'autrui, & de la temperance de ne l'offencer, de mesme par ceste equité le Maistre ne retient pas la substance de ses disciples, & ne les offence pas en les bourrelant. Bref la tēperance est la colonne de force, l'armet contre luxure, le chartier & la guide des yeux, le rasoir des mauuaises pensées, & le chastimens des desirs effrenez. Et nous auons besoin d'auoir la force de la voix pour n'estre pas inutilles au Chœur. Nous deuons fuir le luxe puis qu'il nous est particulierement deffendu par nos ordres. Nous ne deués pas si souuent tourner & retourner la teste pendant l'Office, puis que ces distractions nous font faillir & que en chantant, *Auerte oculos tuos ne videant vanitatem*: on ne laisse pas de faire le contraire. Il est aussi necessaire de retrencher tant de fantaisies & des Chimeres que nous faisons pendant le seruice, puis que ce n'est pas dans le Chœur qu'il faut bastir des chasteaux en Espagne, & l'on ne doit point aussi faire tant de souhaits impertinants, car si souhaits estoient
vrais

vrais les bergers deuiendroient Roys, & puis que nous auons quitté le monde, il ne nous est permis de desirer autre chose que de bien seruir Dieu, toutesfois parce que parmy nous il y en a de si ambitieux, par ce moyen pourront ce satisfaire, puis qu'on dit que, *seruire Deo, Regnare est.* Cela est houteux que les Chantres soient si peu zelez en l'amour de Dieu, & que maintenant ceux qui sont nos Ennemys & qui veulent railler les Indeuots faille qu'ils disent par Prouerbe & sobriquet, il est Courtois comme vn Matelot & Deuot comme vn Chantre, & de mesme qu'autrefois on disoit que bon Medecin & bon Theologien ne furent iamais bon Chrestiens, maintenant on ly adjouste les Musiciens, Car par m'a foy ils sont bien deuots, mais on peut dire que c'est enuers les pots, & qu'ils sont plus zelez pour la Dame que pour le Seigneur. Les Payens qui n'auoient pas la connoissance que nous auons estoient pourtant plus retenus que nous, Car Alexandre n'osoit pas regarder la femme de Darius, encores

qu'elle fust la prisonniere, disant, que les filles de Perse faisoient grand mal aux yeux. Et Scipion rendit vne belle prisonniere avec sa rançon à cause qu'elle estoit de bon lieu & nouvellement fiancée tant sa continence estoit grande. J'ay conneu vn homme si temperant qu'il n'eusse iamais veuleu prononcer vne mauuaise parole: & s'il estoit contraint de la dire pour quelque bonne occasion, il escriuoit: montrant par ceste taciturnité, combien les choses sont deshonestes à faire que mesme on doit rougir de dire. Phryné la plus belle courtisane de son temps n'ayât iamais peu vaincre la temperence de Xenocrate encores que par gageure elle eusse couché avec luy, fut contrainte de dire qu'elle n'auoit pas couché avec vn homme, mais avec vn tronc de bois. Pompée ne voulut iamais voir la femme de son Amy, par la crainte d'en deuenir amoureux. Mais au contraire j'ay conneu vn Chantre si peu retenu que faisant la leçon de Musique à vne Damoyelle de bonne condition, en ly tenant la main

pour y apprédre la mesure la luy grattoit dedans le paume, ce qui feut cause qu'il eut vn grand soufflet lequel fut si bien mesuré qu'elle ne le manqua pas, & fit sentir à son Maistre que s'il sçauoit plus de Musique qu'elle, en reuence elle sçauoit mieux tenir la mesure que luy, & en cela semblable à beaucoup des Compositeurs de nostre temps, lesquels feront vne bonne piece & ne la sçauroient faire chanter. Vn autre quidam de ma connoissance enseignant vne fille fut si hardy de luy manier les tetons, la fille toute fâchée ly demanda pourquoy il estoit si impudér, parce dit-il, que i'ay toujours ouy dire qu'alors qu'on est sur les bastions on peut crier ville gagnée, mais il feust chassé de l'Escalade & deffences de n'entrer plus dans la maison. Et ce dernier plus effronté que tous qui frequentoit vne des premieres filles de Paris ayant pour son nom Heleine, doncques vn iour fut si osé que de la baiser par surprise, & comme la Mere entra au mesme temps dās la chambre toute courroucée luy dit, He quoy

Monsieur voulez vous raurir Madamoy-
selle Heleine? ouy da respondit il, ie veux
faire plus que Paris, car Paris ne raurit
Heleine que dans la Grece, & moy ie
veux raurir Heleine dans Paris. Et voila
(Monsieur) à quoy nous porte la temeri-
té faute de temperance laquelle bien sou-
uent nous fait perdre nos Charges, &
pour vn petit plaisir nous auons souuent
mille douleurs, & pour vne Rose cent
mille Espines. Cest pourquoy (cher amy)
n'y à point de mal d'vn peu s'abstenir &
n'estre point si sujet a nos contente-
mens ainsin que Lisimache lequel liura sa
personne & son armée pour boire vn
coup, & apres qu'il eut beu estant prison-
nier: il s'escria, ô Dieux que ie suis lasche,
que pour vn plaisir si court ie me suis pri-
ué d'vn si grand Royaume, Mais ie vous
prie pardonner ma liberté, puis qu'il n'y a
que les amis qui parlent franchement, &
que cela ne m'exempte pas du desir que
i'ay d'estre eternellement

Monsieur

Vestre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Vous sçavez que nostre Seigneur dit que nous n'entrerons iamais dans le Royaume des Cieux si nous ne devenons comme des petits enfans, & moy ie vous anonce que vous ne serez iamais reçu dans ce chapitre la, si vous ne devenez plus humble, car vostre orgueil est si grand quil vous fait hayr d'un chacun. Il me semble que pour un petit filé de voix que vous avez vous ne deuriez pas avoir le cœur si haut, puis que la beauté, la fleur, & la voix, sôt trois choses de peu de durée. Il ne faut qu'une rume pour vous rendre impuissant, & quelque toux de renard pour flambé vostre voix. Entre la voix & la noix n'y a pas grande difference, puis qui sont aussi sujettes à se cassé l'une que l'autre. C'est bien avoir peu de cœur que de tirer de la gloire d'une chose si fragile, il faut bié estre de bas lieu pour tirer de la vanité d'estre Chantre. Pour moy si ie me voulois picquer de gloire ie voudrois que ce feust pour quelque vertu inseparable de mon Ame, mais non pas pour une qualité

quil n'est iointe qu'à l'Organe du corps, pour laquelle perdre il ne faut qu'ũ metz de Bacchus ou vn dessert de Venus. Estãt à Paris il y auoit vn Maistre quil tiroit vne si grande vanité de posseder vne des meilleures Maistrises qu'il se rédoit insupportable, celà feust cause qu'vn iour voyãt le grand mespris qu'il faisoit de moy a cause que ie n'estois que dãs vne des moindres, ie luy dis qu'il deuoit croire que les Maistrises ne faisoient pas vn hõme meilleur Maistre, mais qu'vn bon Maistre honoroit de beaucoup vne Maistrise, & que d'estre Musiciẽ de la saincte Chappelle, du Roy, nostre Dame, & saint Innocent, ne sont enfin tous que Musiciens, & que celuy seulemẽt est le premier, qui est le plus capable, puis que ce sont par les charges qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les charges, car en quel lieu qui soit vn excellent homme il est toujours le premier, ainsin que no^r enseigne Aristipus lequel estant mis par quelque mespris dans la derniere place à vn festin qu'il se rencontra, il dit à celuy qui l'auoit

logé, va dit il, tu as trouué vne belle in-
uention pour rendre la moindre place la
plus honorable. Cependant reuenons à
nous & difons qu'il vaudroit mieux estre
iurongne qu'orgueilleux & encore que
les deux ne valent rien, l'vn pourtant est
plus naturel & plus feant à vn Musicien
que l'autre. Je ne blasme pas ceux qui
estans venus de rien neantmoins aujour-
d'huy tiennent les premieres places, au
contraire ie le louë, mais s'il en deuien-
nent orgueilleux il s'en rendét indignes.
On scait bien qu'Agathocle Roy de Si-
cile estoit fils d'vn potier de terre, mais il
feut si modeste dans c'este grandeur, qu'il
se faisoit seruir de vaisselle de terre entre-
mêlée de celle d'or & d'argent, difant à
ceux qui estoient presents, voyla que cest
de prendre peine, auparauant ie faisois de
ces pots là, & maintenant ie fais de ceux
cy. Puis doncques que les Musiciens
ayment tant les pots & le verres, & qu'ils
chantent ordinairement la bouteille &
les pots nous m'estent en respos, ils se
doiuent souuenir d'Agathocle puis que

comme luy nous pouuons nous dire enfans de potiers veu que nous ne tirons nostre substance que des pots. Tamburlan fils d'un paysan ne feut pas si sage, car estant paruenue à l'Empire des Turcs & fait prisonnier Bajazet il le faisoit trainer par tout la où il alloit dans vne cage, le nourrissant des miettes de pain qui tombent de sa table, s'en seruant d'estrieu toutes les fois qu'il montoit a cheval. De mesme j'ay, rencontré vn Maistre a la Cour que i'auois autrefois caressé dans la Maistrise de Grenoble, lequel voyant que j'auois besoin de luy & me tenant comme son pritonnier, me mit tout le iour en sentinelle dans sa chambre me faisant chanter comme vn oyleau en cage, s'appuyant sur moy encores qu'il feut plus petit comme si ie fusse esté son estrieu, & le plus fascheux & pire qu'à Bajazet c'est qu'il ne m'offrit pas seulement des miettes de sa table, cela feust cause que despuis estant moy Maistre à Paris ie le conuia plusieurs fois, mais il ne fut iamais si hardy d'y venir, connoissant

fant bien que i'en voulois tirer reuence.
Enfin cōfessez que c'est de la vertu & non
de la dignité qui depend l'honneur, & que
ceux qui sont indignes d'une charge s'y
comportant modestement : sont plus
braues que ceux que y estant, ils ne se re-
connoissent pas par leur vaine gloire. Et
concluons que l'ogueil estant hay de Dieu
aussi bien que des hommes, il s'en faut
necessairement retrencher, & ne point
faire comme Diocletian Empereur, qu'il
se disoit frere du Soleil & de la Lune, car
comme les Chantres ne passent pas pour
les plus sages du monde, on vous prendra
en vous voyant si orgueilleux, plustost
pour frere de la Lune que du Soleil, &
l'on vous traitera comme Menecrate
Medecin, lequel s'estimant excellent en
son art, se faisoit appeller Iupiter le Sau-
ueur, mais estant conuie à vn festin, au
lieu des viandes on luy donna de l'Encens
& s'en alla tout confus, prenez doncques
garde que vous ne soyez vn Menecrate
Musicien, & qu'estant si vain lors que
vous serez receu en ce Chapitre on ne

vous donne du sens, si vous n'avez l'Esprit
de vous connoistre & de croire que ie
suis

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Vous me reprochez par la vostre
derniere qu'alors que ie suis en compa-
gnie ie parle de tout excepté de la Mu-
sique qui est mon mestier. A cela ie vous
responderay qu'alors que ie va dans les
assemblées c'est pour se diuertir en quel-
que nouveauté, & de parler des choses
de ma profession lesquelles me sont fa-
milières, cela m'ennuyeroit plustost que
que de me recréer. D'ailleurs il me sem-
ble que si vn peintre auoit fait vn beau
Tableau, il ne seroit pas pour cela à pro-
pos qu'il le louast & qu'il en discourut en
compagnie, mais c'est assez que ceux qui
auroit la connoissance de son travail le

vanteront par tout. Les œuvres n'ont pas besoin de predicateur, puis qu'il parlent d'elles mesmes. Nostre mestier le faut pas dire, mais le faut faire, voyla pourquoy ie parle volontiers de tout excepté de ma profession. Grand parleur petit faiseur, l'Italian dit aussi, *Poco parlare & ben bisognare*. Nous voyons aujourdhuy dans la Musique beaucoup de Theoriciens & peu de Praticiens, & faut iuger que dans le Chœur on à besoin d'un Phaisant & non d'un Perroquet, d'un Operateur & non d'un Charlatan. Lors qu'il feut question de bastir le Temple d'Athenes on fit venir les deux meilleurs Architectes du Pays pour résoudre qui en auroit le prix fait, le premier fit des merueilles a discourir des proportions, du pentagone & exagone, mais le second ne sceut rien dire. sinon qu'il feroit tout ce que son compaignon auoit dit, & l'emporta. Vne certaine femme estât interrogée si son mary estoit conuerti en oyseau en quelle espece voudroit elle qu'il feut metamorphosé, elle

respondit, en vn Phaisant. Je pense qu'elle n'auoit pas mauuaise raison, puis qu'un mari qui ne fait rien, fait de sa maison vn Hospital, car dans vne famille on ne se nourrit pas des paroles. Vous voyez d'ocques (cher amy) cōme toute sorte de gens biaiment les paroles & louent le silence, non seulement parmy les Musiciēs, mais encore toutes les nations, ie veu dite vacations, c'est pourquoy puis que nous sommes sur le trop parler, passons outre, & disons que c'est vne grāde vertu de parler peu, & bien dire, car la parole estant vn œuvre diuin, ne doit pas estre pollué par des discours inutiles & des vilains propos. L'homme de bien tire toujours hors du thresor de son cœur des bonnes choses, & les meschans les mauuaises. La parole est comme la nourriture de l'ame, laquelle se corrompt par la meschanceré des hommes. La bouche est dans le cœur du sage, & le cœur est en la bouche du fol. Le fou est sage quand il se taist & celuy qui bouche ses leures est estimé prudent. A bouche fermée n'y

entra jamais mouche & les Chantres ne la deuroient jamais ouvrir que pour boire. Salomon dit que, qui veut aymer la vie & voir ses iours bien heureux, qui garde sa langue de mal, & que ses leures ne prononcent fraude, parce que chacun mangera du fruit de sa bouche, en salut ou condamnation. Ce n'est pas le propre des Chantres de parler mais seulement de Chanter les loiauges de Dieu. Les Musiciens sont semblables aux oyseaux, a qui Dieu a donné le chant & non la parole. Vn Chantre est plus qu'un Predicateur, car c'estuy-cy ne fait que prononcer la parole & l'autre prononce & entonne. La parole n'est que l'ombre du fait, & Themistocle la comparoit à vne riche tapisserie. Il est bien veritable que la vertu n'a point de plus bel instrument que la parole: & quand l'œuvre la suit elle est de grande efficace, mais Eschines disoit, qu'il n'est pas tant necessaire que l'orateur & la loy sonnent la mesme chose, comme il requis que nostre vie soit consonante avec nos paroles. Ce

Philosophe parle aux Musiciens, puis que dans c'este sentence il y met des sons & des consonantes. Agapet dit aussi que l'Instrument de la langue est glissant, & apporte grand danger à ceux qui le mesprisent, & les Musiciens l'ayant plus humide a cause de la boisson, l'ont plus glissante, & par consequent plus dangereuse, c'est pourquoy la doyuent plus retenir. Neantmoins s'il vous faut parler par necessité, soyez court a la façon des Laoniens, lesquels en disant, Connois toy mesmes, ont plus dit qu'il ne feroit tout vn liure, & Cæsar apres auoir deffait la bataille n'escriuit que trois mots au Senat, sçauoir, ie suis venu, i'ay veu, i'ay Vaincu. Et Phillippe de Macedone menaçant lefdits Laoniens, luy escriuit, si ie va vers vous: & eux respondirent, si vous y venez. De façon que par là nous deuons apprendre de faire nos motez courtz, car dans vne Eglise on ne prend pas bien souuent autant de plaisir d'entendre nos quintes comme nous auons eu de les faire, & par-

ticulierement Messieurs les Chanoines qui veulent bien longue Table mais court Office, car comme dit Euripide, la plus belle assemblée du monde, c'est les Graces avec les Muses, & vn motte n'a pas bonne grace lors qu'il est prolix. Et puis que les Muses sont Vierges, elles ne veulent pas estre forcées, & vous le forcés lors qu'on fait creuer vn pauvre Musicien de chanter, estans bien souuent contraint de faire comme le Rossignol qui chante de rage, & comme les Enfans de Chœur qui chantent & pleurent le plus souuent tout ensemble. Enfin ceux qui parlent tant ressemblent au Ciprés, car ils sont grands & biens hauts, mais ne portent aucun fruit. Quelques vns les appellent les larrons du temps, mais Plutarque mieux que tous les compare aux vaisseaux vuides, qui sonnent plus que ceux qui sont pleins, mais le contraire aux Musiciens, car ils chantent ou poussent mieux lors qu'ils sont r'emplis. Faut doncques conclure que la langue est la pire & meilleure chose de toutes,

car par elle nous benissons , & par elle nous maudissons , puis qu'un coup de langue fait bien souvent plus de mal qu'un coup de lance , & comme un petit feu consume un grand bois , tout ainsi ce petit membre souille tout le corps & enflambe la rondeur du monde , c'est pourquoy il est bon qu'un Musicien s'exerce à toutes sortes d'Instruments mais non pas à celui-là , car puis que nous auons où deuous auoir bonne oreille aussi bien que bon œil , nous deuous aussi plus ouyr & voir que parler , & se souuenir que les dents sont pour seruir de remparts à la langue & non à la voix laquelle nous gastons pour les trop ferrer lors que nous chantons. Hiocrate mettoit seulement deux temps pour parler : l'un quand c'est chose necessaire : & l'autre quand l'homme parle de ce qu'il sçait. Ceppendant nous voyons beaucoup des dilcoureurs de Musique qui ne sçauoient faire six mesures bien entrelassées , & des gens qui ont osé imprimer des Theories pour nous enseigner comme il faut faire

faire que neantmoins n'ot iamais fait vn bon mottet : Doncques suyuant Iſocrate ces gens là font mal puis qu'ils parlent d'une chose qu'ils ne ſçauoient faire. Cela me fait ſouuenir d'un Organifte quil y auoit au Haure de Grace l'ors que i'y estois Maistre, lequel encore qu'il ne ſçauoit rien, il se vantoit d'estre le premier homme du monde en son mestier, & comme on luy demanda comment, il dit, C'est parce que ie ſçais viure d'un mestier que ie ne ſçais pas. Et voyla cher amy de quelle façon beaucoup des gens viuēt où d'autres mouroient de faim, & que l'effrontetie bien ſouuent tient le lieu de vertu, & comme vn Charlatan & vn Discoureur remply de bonne opinion passera ſouuent pour vn bon Musicien, voulant avec leurs Theories qui ne ſçauoient mettre en pratique enseigner Minerue. Ha ! que si Apelles estoit de nostre temps il luy fermeroit bien la bouche, en luy disant que le Cordonnier ne doit parler de plus grande chose que de son soulier,

& si Alexandre viuoit luy donneroit bien de l'argent pour se taire aussi bien qu'à Poète Cherille. Mais aujourd'huy nous sommes en vn temps que tout est permis & celuy qui donne le plus à Ballard ou à Senlecque fait Imprimer ses œuures. C'est de cela cher amy puis qu'il est honteux que maintenant en France n'y aye qu'vn ou deux Imprimeurs & qu'elle soit moins privilégiée pour les Musiciens que l'Espagne, l'Italie, & la Flandre qui ont presque autant d'Imprimeurs que des Villes, & qu'ils faille que par c'este nécessité les œuures des meilleurs Auteurs de France s'en aillent au neant, au lieu que s'il y en auoit beaucoup nous yrions tous à l'eny les vns des autres à qui feroit le mieux, Mais puis que nous sommes sur le trop parler ie n'en veux pas dire d'auantage, seulement ie vous feray sçauoir qu'alors que tous auront autant operé en ce point la que moy, l'affaire ira bien pour le public, puis que ie suis le premier qui à

exposé ses œuvres d'un nouveau Imprimeur, & d'un caractère de nouvelle invention, ainsi que tout le Royanme à bien veu. Ceppendant pour reuenir à nos moutons sçachez que le parler est si dangereux, que si i'estois creu on feroit reuenir la coustume de Tibere, qui estoit de parler & respondre par escrit, affin que rien n'eschapast de la bouche sans y auoir bien pensé. Je voudrois que nos Theoriciens eussent esté du temps de se seigneur Persan : lequel voulant parler de la peinture, on luy dit, rant que tu as gardé le silence, tu semblois estre quelque chose de grand à cause de tes riches habits : mais maintenant ie me mocque de toy, puis que tu ne sçais ce que tu dis. Pour moy ie croy que la bouche ne sçauroit dire ce que l'esprit ne conçoit pas, n'y qu'un homme puisse bien parler d'une chose qu'il ne sçauoit faire. Finissons donc en disant qu'il vaut mieux se taire que de mal parler, & particulièrement à table où les Chantres & Musiciens se trouuent souuent ensemble.

Car le vin fait dire des choses qu'après on se repend. C'est pourquoy le sage à dit, *loquere pauca in conuiuio*. Et les Medecins disent que le parler à table empesche la digestion, c'est pourquoy les Moynes pendant le respas ne parlent pas, mais font lire quelqu'un affin de nourrir l'esprit au meime temps que le corps. Hecaré grand orateur estant blasme de ne dire mot en vn banquet, son Amy respondit pour luy, que ceux qui scauent bien parler scauent le temps de se taire. Hiperide se trouuant aussi en vn festin, interrogé pourquoy il ne disoit mot: fit responce, De discourir des choses auxquelles ie suis propre, il n'est pas temps: & quant à celles dont il est temps, ie n'y suis pas propre. Quelqu'un m'ayant aussi demandé à quoy ie pensois puis que ie ne disois mot pendant le respas, le luy respondis, Monsieur, ie pense à ce que ie vous dois dire après le soupé. D'ailleurs j'ay toujours ouy dire que la plus belle contenance qu'on puisse tenir à table c'est de bien manger, puis que la table

est faicte pour manger, & le liçt pour dormir, aussi on dit qu'à la table & au liçt ne faut point faire des ceremonies, pour moy ie n'en fais point & ie laisse toujours les ceremonies pour l'Eglise. Bias estant aussi mocqué d'un babillard, pour ce qu'il ne disoit mot durant vn souper : respondit comment seroit il possible qu'un fol se teust à table. Iamais parole dite ne seruit tant, comme plusieurs teües ont proffité, & l'on peut toujours dire ce que l'on à teu, mais vne parole dite ne se reuoque iamais, & comme l'on dit, la pierre ietee, la parole dite, la virginité & le temps perdu, ne se peuuent iamais recouurer, & ainfin que dit le Poëce, les paroles ont des ailles, & se respandent incontinent par tout. C'est pourquoy ne fiez iamais vostre secret à autruy, car si vous n'estes pas capable de le tenir, vn autre ne le gardera pas. Plutarque dit, ceux qui sont noblement & Royalement nourris, apprenent premierement à se taire, & puis apres à parler. Antigone le

Grand, interrogé par son fils à quelle heure le Camp, deslogeroit : respondit as tu peur d'estre seul que tu n'entendes la Trompette. Celuy à qui vous descouurez le secret, gaigne vostre liberté. Neantmoins il ne se faut pas taire quand il est question de donner quelque bon conseil à nos amys & que nous voyons qu'il y va de la perte de nostre prochain, car de ceste façon nous trahissons nos consciences & en voulant deuenir sages nous deuiendrions meschans, c'est doncques tout ce qu'il vous faut esuiter avec autant de passion, comme ie recherche avec affection d'estre

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
I'ay vn extreme regret de ne vous pouuoir visiter en personne & vous rendre ce dernier deuoir, mais estant

tombé malade à vostre occasion, ie pense que ie seray legitimement excusable. Ie déteste le sort & l'iniquité de vos Iuges qui vous ont condamné à la mort, mais puis que Dieu le permet ainfin, vous aurez plustost fait de vous resoudre à sa volonté. En ce despart la Musique se reuestira de deuil puis que vous en estiez le Protecteur, & moy qui n'ay iamais sceu faire vne Messe des morts à cause que mon humeur me porte plus aux choses gayeres que tristes, faudra maintenant que ie force ma veine & mon naturel, si ie ne me fers de celles de du-Caurroy où de Moulinié qui sôt les meilleures qui ayent encores paru, ou que pour le moins ie change tant d'Airs que i'ay faits pour contenter vostre oreille, en des Déprofundis pour le salut de vostre ame. C'est a cette heure que vostre vertu & vostre constance doiuent paroistre, puis que vous ne mourez que pour la defence de vostre patrie, ayant en cela suiuy le dire du Sage, qu'il dit, *Pugna pro Patria.* Il vaut mieux mourir pour vn bon sujet

que pour vn mauuais , & celuy là ne meurt pas qui finit sa vie pour la vertu. Tous les grands courages ont mesprisé la mort, & n'y à que les femmes où ceux qui en ont le cœur qui l'apprehendent. Phocion voyant que celuy qui s'en alloit à la mort avec luy se tourmentoit si fort, il luy dit, Helas ! pauvre homme n'est tu pas bien heureux de mourir avec Phocion. Et Callicratide, General des Lacedemoniés estât prest de donner bataille consulta l'Oracle, qu'il promit la Victoire à l'Armée, mais la mort au Capitaine, ce qui ne l'empescha pas de donner, & l'obtint aux despens de sa vie. Bref tous les sages meurent volontiers, & n'y à que les Ignorans qui se desesperent pour la mort. Si beaucoup des Anciens qui ne croyoient pas à l'immortalité de l'ame ont mesprisé la mort : que doiuent faire ceux qui attendent certainement vne vie eternelle. Apres cela (cher amy) vous deuez vous resoudre, & croire que si dors en là ie chante, ce ne sera que pour vos louanges, pour me plaindre, & pour
m'affliger,

m'affliger , ainsi que la Perdrix qui ne chante jamais que son dommage. Mourez , mourez doncques contant , mais mourez en Dieu , puis qu'on dit , *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Et croyez que le reste de mes iours seront sacrifiez à vostre memoire , puis que j'ay toujours esté & seray iusques au dernier soupir de vostre vie

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vn chacun se plaint de vostre humeur , & de la liberté que vous prenez en compagnie. En telle sorte que l'un vous fait passer pour temeraire & l'autre pour insolent. Et comme c'est l'ordinaire qu'un chacun fait des iugemens en l'air & à perte de veüe, les vns disent que c'este hardiesse prouient d'orgueil, & les autres de mauuaise nourriture. Mais

L

comme il n'y à rien qui fasche plus vn amy que d'ouyr mal parlé de celuy qu'il ayme, vous pouuez bien croire que ie n'ay pas demeuré les bras croisez, & sans rendre, Chou pour chou. Cependât pour faire mentir vos ennemys & pour rendre ma cause meilleure, ie voudrois bien que dors en la vous fussiez plus retenu, en prenant des bonnes habitudes, Car comme l'on dit que l'habitude se conuertit en naturel, aussi vous devez sçauoir, que bons gasteaux & mauuaises coustumes il les faut rompre. Estant assurez que celuy qui s'accoustume à bien faire, il fait bien lors mesme qu'il n'y pense pas. Socrate dit, que la bonne nourriture rend les Chiens propres à la Chasse, & la bonne institution rend les hommes vtiles au manierement des affaires. La nature de l'homme est comme vne balance, Car n'ayant pas la raison pour connoistre la meilleure part, se laisse d'elle mesme emporter en la pire. Et encores que vous soyez bien né, si vous ne vous gouuernez par iugement,

vous ne pouuez eluiter de tomber en des grandes & lourdes fautes. Vn bon ioueur de Luth ne touche point d'autres cordes que celles du plus ignorant, mais par ce qu'il sçait par vsage celles qui rendent le son & l'harmonie plus délectable, cela le fait estimer bon maistre. La nature sans la nourriture, est vne chose aueugle, & la nourriture sans la nature, est deffectueuse: & l'vsage sans les deux est chose imparfaicte. On void bien quelque Musiciens qui chantent par nature, mais pas vn bon s'il n'y à l'habitude & la pratique. On ne sçauoit chanter longuement par nature, si on n'y ioint Becarré avec Bemol. Vne terre grasse produit des mauuaises plantes aussi bien que des bonnes si elle n'est bien cultiuée, & vne bonne nature mal nourrie, deuiet mauuaise & pernicieuse. Scipion & Catiline estoient tous deux magnanimes de nature, mais par ce que l'vn fut toujours obeissant aux loix de sa Republique & qu'il vsa de son bon naturel par raison, il fut estimé vertueux,

& l'autre meschant & mal-heureux pour avoir fait le contraire. Picot, & Formé ont esté tous deux braues hommes puis qu'ils ont esté Maistres de Chappelle de Louys treziesme, mais parce que l'un a ioint l'habitude au naturel, à bien mieux reüssi que l'autre qui ne s'est amusé qu'à amasser des richesses. C'est pourquoy il faut dire que pour estre de mise dans le monde, il faut que la nature soit iointe à la raison & à l'usage, autrement il est force que la vertu soit deffectueuse. Socrate dit que ceux qui prennent des bonnes habitudes, sont forcez de deuenir moderez, & Plutarque enseigne que si la paresse corrompt le bon naturel, la diligence de bonne nourriture en corrige le deffaut. L'habitude que beaucoup des Chantres ont de trop boire change leur bon naturel, & l'habitude que plusieurs autres ont de s'abstenir de boire corrige leur mauuaise nature. L'eau qui tombe goutte à goutte, caue la pierre qui est dessous, *Et sicut faber fabricando, sicut efficitur.* La chaleur ense-

uelie és veines de la pierre , semble plus morte que vivue , si par l'Acier les estincelles n'en sont tirées : aussi c'este particule immortelle de feu celeste , source & motif de toute connoissance , demeure sans fruit , si elle n'est ayguisée & mise en œuvre par les bonnes habitudes. Vn Diamant ne seroit pas beau s'il n'avoit esté trauaillé par l'Orfeure ; & l'homme est fort peu de chose s'il ne s'exerce à des bonnes coustumes. On dit aussi que nourriture passe nature , Et les deux Chiens de Licurgus le tesmoignent bien, puis qu'encor qu'ils fussent de mesme ventrée , l'vn courut au Lieure , & l'autre au plat. Ha ! (cher amy) Combien de Chantres aujourd'huy qui sont de mesme ventrée puis qu'ils auront esté Enfans de Chœur dans vne mesme Eglise & sous vn mesme Maistre , qui neantmoins les vns courent au Lieure par leur vertu & attrapent les meilleurs benefices , & les autres se jettent sur la soupe en dissipant (pour contenter leur ventre) ce qu'ils ont de plus exquis , & de mieux acquis :

L'en ay conneu vn pourtant lequel disoit n'auoir iamais mangé soupe, & lors qu'on luy demandoit pourquoy, C'est parce disoit-il qu'elle est faicte avec de l'eau, & encore que la soupe fasse le Soldat, il asseuroit qu'il n'en auoit iamais fait d'autre que du vin, comme les Muletz l'ors qu'ils sont morfondus. Bref pour ne vous pas ennuyer ie vous diray que, *habitus est altera natura*, & que Socrate la confessé lors que ce faisant par mode de passe temps donner la bonne fortune, on luy dit en regardant sa main, qu'il estoit grossier & stupide: Mais les assistans se mocquant de se Deuin à cause qu'on voyoit bien le contraire: Il dit pour lors, il est vray Messieurs, de mon naturel i'estois stupide & grossier, mais par l'estude de la Philosophie i'ay corrigé ce deffaut. Vous voyez doncques par viues raisons comme il ne tient qu'à vous d'estre honneste homme ainfin que de permettre que ie sois toujours

Monsieur

Vostre seruisieur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Autresfois i'ay fait tout mon possible pour vous diuertir du mariage, mais puis que ie voy que vous y estes si resolu. Je vous diray avec saint Paul qu'il vaut mieux se marier que de bruler, & puis qu'on dit, tel Pere tel Enfant, il y à de l'esperance que vous ferez generation des bons Musiciens, & en cela toutes les Eglises vous seront obligées, puis que vous luy fournirez des personnes pour mieux chanter les loüanges de Dieu, Comme vn Bournonuille qui est mort Maistre de la sainte Chapelle, & qui à laissé son fils aussi vertueux que luy Maistre de l'Eglise d'Amiens. Il faut bien que le mariage soit chose bonne & sacrée, puis que Dieu le voulut honorer de sa presence, & de son premier miracle, qui fut de transmuer l'eau en vin, chose bien agreable aux Musiciens. Aussi il est raisonnable de laisser à nos successeurs, ce que nous tenons de nos predecesseurs. Dieu crea la femme de la coste de l'homme, pour nous monstret qu'il

faut qu'il y soit coniointe , & que la vie d'icelluy seroit miserable & ennuyeuse s'il ne l'auoit pour sa compagne. Personne ne peut mieux sçauoir ce qu'il nous est propre que Dieu , puis qu'il à dit que l'homme laissera son pere & sa mere pour adherer à sa femme. Dieu parlant par son Prophete , fait cét honneur au Mariage , de le nommer l'Image & representation de l'vnité sainte & sacrée qu'il à avec l'Eglise. Ce que Dieu à commencé , la seule mort finit , Ce que Dieu à ioint , la seule mort separe, Ce que Dieu à assuré, l'homme ne peut esbranler , Ce que Dieu estably, l'homme ne peut abolir. Le mariage est comme l'eau & le vin estant vne fois meslez ensemble ne se peuuent plus separer. Toutes les nations tant Barbares que Latines ont approuué le mariage , & ne s'en trouue point que dans les festins Nuptiaux ne fassent grand ioye & resiouissance , & en c'este occasion la Musique ne vous coustera rien puis que vous en auez assez dans vostre boutique.

Sans

Sans le mariage le monde failliroit & n'y auroit pas de quoy deffendre nos villes. Sans le mariage le vin seroit à bon marché & les Musiciens pourroient boire à leur aise, mais aussi sans yceluy les vignes ne seroient plus entretenues. Les loix des Romains sont si aduantageuses pour le mariage, qu'ils punissoient ceux qui ne se vouloient marier, en leur prohibant les dignitez publiques, & les priuant de celles qu'ils auoient obtenues. Mesmes pour les inciter d'auantage au mariage, ils firent de priuileges pour ceux qui auroient le plus des Enfants. Pour moy ie pense que celuy la ne seroit pas bon Jardinier, lequel ayant des beaux Arbres dans son Iardin, ne seroit pas curieux d'en planter des nouveaux, ny celuy - la bon maistre de Musique qui ayant rencontré dans vne Psallette de bons enfans de Chœur, n'estoit pas soigneux d'en dresser d'autres, pour subuenir à ceux qui failliront. Bref Licurgus, ordonna par ses loix, que celuy qui voudroit preferer l'estat de continence à celuy du

Mariage seroit priué de se trouver aux ieux publics : chose pour lors de grande ignominie. C'est pourquoy ie vous le conseille, & encore qu'autrefois ie vous aye dit le contraire, despuis ie me suis r'auilé, car comme vous sçavez, la nuit donne conseil, & moy ie me dis tousjours

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
 Puis que vous auez tant de desir d'auoir de mes nouvelles, ie vous diray que durant ces excessiues chaleur de l'Esté, ie n'oublie pas de faire comme les bons Iardiniers qui est d'arrouser souuent leurs Iardins, & ie pense que la cause pourquoy en Esté nous n'auons pas tant de pluyes qu'en Yuer : C'est qu'en Esté le Ciel plus alteré tire deuers luy ce que l'Hyuert nous enuoye en trop grande

abondance, Doncque puis que le Ciel
boit & la Terre boit & que l'homme
tient de l'un & de l'autre, sçavoir, l'ame
du Ciel & le corps de la Terre, pourquoy
ne boirons nous pas. Vn Musicien n'est
pas estimé s'il n'est bon beuveur, & nous
voyons par experience que ceux qui ont
mieux haussé le temps & le gobelct ont
le plus souuent excellé. Boire, c'est le
plaisir le plus innocent, & le plus char-
mant de tous. Ceux qui s'amusent à
boire, ordinairement ne conspirent pas
contre l'Estat, Vn Suisse s'estant endormy
pendant qu'il estoit en sentinelle & ron-
flant comme vn Pourceau, Le Roy
Henry quatriesme l'ayant surpris ne vou-
lut pas qu'il fut puny, parce disoit-il,
que tout homme qui fait comme cela, ne
machine pas trahison. Le plaisir de
l'amour est trop court, celuy la est de
plus longue haleine. C'est pourquoy,
parce qu'on dit que la matinée se fait la
iournée, j'ay toujours la bouche plustost
ouuerte que les yeux, & apres auoir
fait le signe de la Croix la premiere

action que ie fais, c'est que ie bois, tant pour conseruer ma santé, que pour esuiter les mauuaises vapeurs que ie pourrois rencontrer en sortant de chez moy, & que cela ne soit ainsi, ie vous enuoy vn Air que i'ay fait sur ce sujet.

*Mō premier dessein est d'abort que ie m'esueille
De crier à Catin*

*De m'apporter du vin vne plaine bouteille
Pour boire le matin*

*Il ne m'arriue pas de sortir de ma couche
Que dix verres de vin n'ayent laué ma bouche.*

*Il ne me chaut plus dès que ie commence à boire
Des Tailles n'y d'Impois*

*Et si leur souuenir vien troubler ma memoire
Ie le noye dans les pots*

*Tous m'est indifferent & la Paix & la Guerre
Pourueu que le soldat ne s'en prène à mō verre.*

D'ailleurs vous deuez sçauoir qu'encore qu'autrefois ie vous aye escrit de la vertu de Temperence, & qu'elle consistoit en vn Musicien de particulierement bien tremper son vin, Neantmoins i'vse pour

maintenant du privilege de Normandie, & vous dis & vous assure, que la femme gaste l'homme, l'eau le vin, & la charrete le chemin, & particulièrement ceux de Bourgogne, Car n'estans pas si puissans que ceux de Prouence : ie vous soustiens que ses meslanges ne sont pas si bonnes que celles de Monsieur Du-Caurroy. L'eau fait le visage de la couleur de la plante des pieds, elle n'engendre que des Grenouilles, & n'est bonne que pour les femmes qui veulent estre oppilées affin de paroistre plus blanches. Vne fois en vicariant & me donnant à boire on me deffendit de ietter l'eau par terre, à cause que cela rendroit la chambre mal saine, & cependant on m'offrit vn verre presque plein d'eau, mais pour m'en deffaire honorablement ie m'avisai d'vn stratageme, qui fut de demander a Monsieur du logis vn pourpoint parce que le mien estoit rompu, & m'ayant respondu que ie raillois puis que le mien estoit tout neuf : ie luy respondis, pardonnez moy Monsieur ne voyez vous

pas que i'ay les coudes tous percez ?
Et en luy monstrant le coude vous iugez
bien qu'ayant vn plein verre d'eau à la
main on ne le sçauoit monstrer qu'elle
n'aille toute par terre. Ce trait donne de
l'air à celuy qui entrent dans vne salle
toute lambrisée, on luy deffendit d'y
cracher dedans, enfin apres auoir bien
tournoyé il cracha au visage de celuy qui
le conduisoit, Disant qu'il n'auoit rien
rencontré de plus sale que son visage
pour auoir moyen de cracher. Cepen-
dant disons que nos vins d'Auxerrois
estant la boisson de nos Roys seroit dom-
mage qu'elle fut peruertie de ceste façon,
& ie vous conseille de le prendre le ma-
tin comme Dieu la fait, & le soir comme
il sort du Tonneau, autrement ce seroit
faire tout le cōtraire de Nostre Seigneur,
car il conuertit l'eau en vin aux Noces
de Cana en Galilée, & nous changerions
le vin en eau. Apres cela ie vous diray
que ie n'ay iamais veu des Musiciens
plus deuots que ceux de ce país, car ils
prient ordinairement pour les vignes,

parce que tout le reuenu du Pais d'Auxerrois ne consiste qu'en vignobles, & lors que cela manque ils sont geux comme Diogenes, C'est pourquoy on dit vn Prouerbe sur le nom d'Auxerrois, assauoir, *Au soir Rois, & le matin petit Bourgeois*, parce qu'il ne faut qu'une petite gelée pour les ruyner à platte couture, De sorte que les Espagnols ne donnent pas tant d'Allarmes sur nos frontieres comme la Bize & la Gresse en donne à nos vigneronns, cela fut cause que ie fis encore il y à quelque temps vn Air à boire sur ce propos que ie vous enuoy aussi.

*Ne deurons nous pas nous macquer
Des Espagnols & des Allarmes
Qui nous faisoient courir aux armes
Seroient ils si hardis que de nous attaquer
Tant que Bacchus tiendra nostre Campagne
Nous deffrons toute l'Espagne.*

*Ce ne sont que des Pantalons
Et des plus fins tireurs de layne*

*Que nous auons reduit sans peine
A chercher leur salut aux aïsses de talons
Tant que les vins auront leur bonne année
Nous chanterons villes gagnée.*

Après cela ie ne vous sçauois plus rien dire sinon que ie m'en vay boire à vostre santé, & que pour conclurre comme i'ay commencé: faudroit dire que toute la différence qu'il y à entre vn Chantre & vn Iardin, c'est que pour arrouser vn Iardin il faut de l'eau, mais pour vn Chantre il est requis d'auoir du vin, Car comme le vin feroit mourir les plantes d'un Iardin, De mesme l'eau feroit languir vn Musicien, le nez duquel ne pourroit pas si bien boutonner comme i'ay d'enuie d'estre

Monſieur

*Vostre seruiteur
A. GANTEZ.*

Monſieur,

MONSIEUR,

Vous m'avez appris par la vostre derniere que vous estes mal-heureux, Puis que Messieurs de vostre Chapitre (au service desquels vous estes despuis longues années) ont prefferé vn nouveau venu à la nomination d'un Benefice qu'il a vacqué. En cela vous me faictes ressouvenir de l'Euangile quil dit que ceux qui n'estoient venus qu'à midy pour travailler, furent aussi bien recompensez que ceux qui estoient arrivez despuis la poincte du iour. Vous ne scauriez pourtant vous plaindre puis qu'un chacun dispose de son bien à sa fantaisie, & faut croire que vous les avez desobligez en quelque chose, ou bien qu'ayant diminué de la force de vostre voix, Celuy qui réplit maintenant c'este place les aye attiré à cela par les charmes de la sienne, Mais puis que la chose est resoluë, ie vous conseille (cher amy) de ne vous plus alambiquer la ceruele de ceste affaire la, mais croyez que cela estoit ainsi destiné, Encore qu'on

N

nous die que le Sage domine les Astres; si cela estoit vous n'estes que trop sage, & si pour cela vous n'estes pas plus heureux, vous assurent qu'apres auoir tournoyé tout le Royaume ie me suis pris garde que en quel endroit que ce soit, l'Ignorant cōmander au Sçauant, le Superbe à L'humble, le Querelleux au Pacifique, le Tiran au Iuste, le Cruel au Pitoyable, le Couard au Hardy, les plus grands Larrons pendre les Innocens, & les Chapitres recompenser toujours les moins meritaus. Il faut rendre graces à Dieu que vous auez dequoy vous passer, & vous consoler sur ce, qu'il n'est pas le Riche qu'il éuite la misere, mais le prudent. Aussi, faut croire que c'estoit trop peu de chose pour vous, & que ce que vous esperez vaut plus que tout ce que celuy-la possede. On recule quelque fois pour mieux sauter, & ie pense que ces Messieurs vous gardent quelque chose de meilleur ayant creu que cela n'estoit pas digne de vous. Aualez donc cela doux comme

vne pillule, & ne vous cabrez pas de peur qu'il ne vous arriua comme au Duc de Biron, car ayant pris la Citadelle de Bourg en Bresse sur l'esperance que le Roy luy en donneroit le Gouuernement, ayant veu le contraire il se despita, & voulant perdre le Roy, il se perdit luy meisme. Lemaunais temps est la veille du bon temps, & vn Ancien Philosophe disoit qu'il estimoit plus les Malades que les Sains, pource disoit il, que les infirmes attendent la santé, & les sains la maladie. Ceux qui courent vn Lievre n'ont pas tant de plaisir lors qu'il le possèdent qu'alors qui le poursuioient, s'en est de mesme dans l'amour, & moy j'ay désiré des Maistrises, qu'alors que ie les ay possédées ie les ay mesprisées, & en cela ne faut pas des tesmoins, puis que tout le monde le sçait. Vous sçavez bien que Dieu n'afflige que ceux qu'il ayme, & qu'il est vn mal-heur d'estre quelque fois trop heureux, Puis Palycrates Roy des Samiens ayant esté heureux que de ne sçauoit iamais d'estre

c'estoit que tristesse, neantmoins fut a la fin priué de son Royaume & pendu ignominieusement, Cest pourquoy il ne faut iamais Canoniser personne deuant sa mort. Si vous voulez viure content ne regardez pas dessus vous, mais dessous vous, & vous verrez plus des miserables apres vous que d'heureux deuant vous. Il ne faut pas auoir memoire de nos calamitez, mais il faut auoir souuenance des graces que Dieu nous fait. Socrate disoit que si toutes personnes tant les riches que les pauures, apportoient leurs mal-heurs en commun, & que on les despartit tellement, qu'vn chacun en eust son égale portion, alors il se verroit, que plusieurs qui se pensent trop chargez & oppressez, seroient bien aises de reprendre leur condition & se contenter de leur fortune. N'est il pas assez que vous possediez cinq cens liures de rente ? C'est encore trop pour vn Musicien, puis qu'ils viuent de chanter comme les Cigalles. Et que voulez vous faire de tant de Benefices,

puis que bien souvent nous portent aux
malefices, par le trop aise & la bonne
chere. Pour moy ie croy que puis que
dans la Chrestienté il n'est pas permis
d'auoir deux femmes en mariage,
qu'aussi parmy les Ecclesiastiques on ne
deuroit pas posseder deux benefices,
car ce qui est la femme en l'homme, le
benefice l'est au Prebstre, puis qu'il ne
faut qu'vn benefice pour arrester l'vn,
& vne femme pour attacher l'autre.
Mais vostre mal vient de ce que vous
ne connoissez pas vostre bon-heur, & la
coustume que vous auez de manger la
perdrix fait que vous ne la trouuez pas
bonne. *Nosce te ipsum*, & vous iugerez
que vous auez bonne mesure. Vous
estes heurieux puis que vous entendez
vostre charge, & que vous tenez bien
vostre partie, car suiuant Pitagore celuy
la est heurieux, qu'il sçait ce qu'il faut
sçauoir. Et celuy la est aymé du Ciel, à
qui la fortune à contrepesé le bien & le
mal, vous pouuez donc dire que vous
estes de ceux la, puis que si elle vous oste

vn benefice d'vn costé, il vous en a donné vn de l'autre. La plus grande misere, est de ne pas connoistre sa Misere. Car vous estes miserable d'une façon, qu'vn autre s'estimeroit content d'estre comme cela. Ha ! que maintenant ie connois bien que vous n'avez iamais souffert, & que celuy ne sçait qui est de la douceur, qu'il n'a gousté de l'amertume. C'est pourquoy i'estime que celuy est bien heureux, qui à appris de sa ieunesse à estre mal-heureux, Car on porte bien mieux le ioug quand on y a esté assubjetty & accoustumé de bonne heure. Celuy à qui la fortune ne fait pas sentir ses traits, c'est qu'il le croit indigne d'estre attaqué : Comme vous ne voudriez pas vous battre avec vn lacquais parce qu'il n'est pas de vostre condition. Ne vous offencez pas pourtant puis que ie le dis pour vous remettre, & vous preuver que la fortune vous traite en honneste homme puis qu'elle vous en veut. Mais toutesfois ne desesperez pas, Car puis qu'elle est en forme de rouë, faut croire

qu'à l'autre tour vous pourra favoriser.
Et pour vous dire la verité, j'appelle vn
Chappitre la fortune, puis qu'ils sont in-
constans comme cela. J'ay appris à force
d'auoir mangé de la Vache enragée de ne
me fascher & resiouir de rien, Car ie ne
suis pas plus content le iour qu'on me
reçoit dans vne Eglise, que fasché celuy
qu'on m'en chasse, & celuy ne doit pas
voyagé où vicarié s'il n'est resolu & pre-
paré à tout éuenement. Or pour finir
(cher camarade) ie vous diray que si
vous croyez que la felicité consiste aux
biens exterieurs, vous vous trompez
comme si vous estimiez que bien iouer
de la Harpe procede de l'Instrument,
mais il la faut chercher dans la tranquilli-
té de l'Ame. Et pour le bien faire, resig-
nez vous en la volóte de Dieu, & ce sera
le meilleur Benefice que vous puissiez
souhaiter, Comme moy, & d'estre pareil-
lement iusqu'au Tombeau

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Puis que ie fais profession d'estre vostre amy, ie suis obligé de vous aduertir du mauuais bruit qui court de vous, Car on dit qu'on connoist l'amy au besoin, & vu homme aduertey en vaut deux. Et ie pense qu'estant preparé contre la Tempeste vous ferez prouision d'huyle pour l'appailer, & puis que petite pluye abbat grand vent, vous pourrez avec quelque soumission r'abbatre les coups de Mer qui vous sont preparez. C'est qu'infailiblement on vous otera le Gouvernement des Enfans de Chœur si vous estes si auare comme l'on dit. I'ay bien voulu vous excuser, mais la chose estant trop apparente ie n'ay peu la soustenir, & l'on ma reproché qu'il ne failloit iamais proteger vne mauuaise cause, & que celuy la estoit bien mauuais, qui soustenoit les meschans. De sorte que i'ay mieux aymé vous seruir en acquiescent, que d'irriter dauantage les parties, puis que celuy qui n'a pas enuie de tuër, C'est assez qu'il pare les coups. Tant y à que par

ce moyen ie les ay mis à la raison & i'ay moderé la tourmente, qui sera cause que l'on ne vous surprendra pas. Faites en vostre proffit car vous sçavez comme dit l'Italien, que, *qui gaigno el tempo, gaigno assay*, & par ce moyen vous pourrez reparer vostre faute. Cependant ie vous diray en amy, que c'est vne insigne meschanceté, de retenir aux Innocens ce quil y appartient, & qu'il y à bien moyen de tondre la Brebis, mais non pas de l'escorcher. I'ay toujours ouy dire aux bons Marchans, que petit gain remplit la bourse, mais aussi que de trop presser l'Anguille elle eschape, & vous sçavez bien que, *Omne violentum non est durabile*, & que d'aller trop viste on est sujet à la cheute, C'est pourquoy l'Italien dit, *qui vai piano, vai sano*. Denis de Syracuse pour estre tyran perdit son Royaume, & vous pour estre trop auare pourriez bien perdre vostre Maistrise, On prend garde que les plus grands cœurs sont les plus liberaux, & qu'il n'y à que les ames basses qui soient attachées à ce vice. C'este qua-

lité est indigne d'un bon Musicien, & l'on n'en vit jamais de riche qui ne fust ignorant, car comme les ignorans apprehendent la mendicité, ils sont bien aises comme la Fourmis de faire provision de bon-heure, Et vous ne devez pas avoir ceste crainte puis que vous possédez cét Art dans la perfection, Et puis que la Musique est un des Arts Libéraux, nous devons estre aussi libéraux, & laisser l'Avarice pour les Juifs qu'ils n'ont point d'autre mestier que l'usure, *semper avarus eget*, & homme chiche n'est jamais riche. C'est aussi le chemin de n'estre jamais content, Car plus à le Diable & plus il veut avoir. Ne faites donc pas comme ces chiches mariés, lesquels se contentent à disné d'un œuf, en prenant le moyeu pour eux, donnant le blanc à leurs femmes, & la petite eau claire qui en sort pour le reste de la famille. Bref vous ne devez pas croire qu'un bien mal acquis vous profite, Car ce qui vient par la fleute s'en retourne avec le tambour & si les mariez sont repris pour

l'Auarice, les gens d'Eglise en deuroient estre battus, desistez vous donc de c'este voye, & croyez que l'Argent à l'auare est supplice, au sage pauvre vn benefice, Et que Timothée qui estoit vn celebre Musicien d'Alexandre fust vn iour loüé par luy de sa capacité, mais blasme de son auarice, j'ay veu, (despuis que ie voyage) perdre à mes amis, les meilleures Maistrises pour c'este mauditte-passion, Et croyant de s'aduancer beaucoup ils reculent comme les Escruiilles, parce que, qui tout le veut, tout le perd, & qui trop embrasse, mal estreint, faictes donc prouision de Musique & non pas d'Argent & les larrons ne vous attaqueront iamais, Car nous auons cet aduantage par dessus les Marchans que pour dresser boutique il y faut les cinq cens Escus, mais nous avec vn sou de papier nous dressons la nostre, & nous attrapons des cõditions de quinze, & dix-huict cēs liures. Demeurez donc en repos, contentez vous de peu, donnez à Cesar ce qui luy appartient, ne ferrez point tant

la Mule, & croyez que ie seray iusque au
Tombeau

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vous m'avez souuent importuné
que ie vous fisse part de mes pieces &
particulierement de quelque petit re-
cueil pour les raisons de la Musique
Praticque, ie suis si peu façonné en l'un &
en l'autre que ie m'estonne que vous me
donniez cét employ, mais puis que les
raisons se peuuent mieux coucher sur ce
papier que non pas les notes, ie vous en
diray quelques vnes du peu que j'en sçais,
& particulièrement de ce qui est plus
necessaire & ordinaire, Encores (comme
ie vous ay desia escrit) qu'on fait aujour-
d'huy si peu d'estat de ces disconteurs de
Musique, qu'il ne faut qu'en parler pour
estre mesprisé, Pour moy ie crois que

pour bien parler de la Musique, il ne faut que sçavoir son Origine, qu'est-ce que Musique, la division de Musique, que c'est que le Son, la Voix, le Ton, l'Intervalle, la Cadence, les mauvaises Relations, le Diapazon, Diapente, Diatessa-ron, le Dicon & autres accords. Qu'est-ce que Mode, Expliquer les Modes, les Nombres, les Points, les Accords, jusques à L'unison. Car de s'amuser d'en parler comme les Astrologiens, Mathematiciens, Arithmeticiens, & autres qui disent que la Musique est vne partie de toutes celles-là, ie laisse cela pour le Pere Mercene qui dira mieux les raisons d'un mortet qu'il ne les sçauoit faire, ou pour Monsieur Du-Cousu, qui à plus attrapé du Roy avec vne Game où vne Main qu'il luy à présentée, que ie n'ay sçeu faire avec mes deux pieds en parcourant tout le Royaume, puis qu'il est Chanoine de saint Quentin & lequel m'a fait l'honneur de m'escire autrefois de la part du mesme Chappitre. D'ocques pour commencer ie vous diray que l'o-

origine de la Musique à plusieurs opinions. Les vns croyent qu'elle à esté inuentée par Apollon, les autres par Mercure, & d'autres par les Muses, ce que ie voudrois croire, puis que le nom de Musique semble prouenir du mot des Muses. Beaucoup croyent qu'elle vient d'Orphée, parce qu'il attiroit les Arbres & les animaux, & cela arriue encor aujourdhuy puis que nous en voyons presque autāt des sots comme des habiles qui viennent pour nous entendre, lesquels encor qu'ils n'y voyent goutte, il ne laissent pas de donner leur iugemēt. D'autres disent quelle à esté inuentée par les coups de marteaux des Mareschaux. Les Pithagoriens neantmoins, l'ont estimée Diuine & Cœleste, à cause qu'ils eurent opinion que le premier Autheur d'icelle, n'a iamais esté en la cōnoissance des hōmes. Dans le quatriesme Chapitre de la Genese est dit, *Iubal est Pater Canentium, Cithara, & Organo*, & encores quelques Melancholiques & constipés de ceruelle ont voulu croire que la Musique à esté inuentée par

l'harmonie de quelque gouttes d'eau qui tombarent dans vne Citerne , & voila (cher amy) pour ce point ce que i'en sçais , Croyez le, où ne le croyez pas vous n'en ferez n'y puny n'y recompensé. Maintenant si vous voulez sçavoir que c'est que Musique, ie pense que c'est l'Art de bien Chanter & bien Composer , & quelques vns veulent dire qu'elle n'est point science mais que c'est vn des Arts Liberaux , toutesfois ie croy que veritablement le Chant n'est qu'un art , mais la Composition est science , c'est pourquoy on pourroit dire que la Musique est vn Art & vne science tout ensemble , ainsi que les Hermaphrodites, qui tiennent de l'une & de l'autre nature. Cependant faut remarquer qu'il y à trois genres de Musique, sçavoir la Diatonique, la Chromatique, & l'Henarmonique. Mais la dernière comprend toutes les autres comme l'ame raisonnable contient la vegetative & sensitive. Pour la diuision ie pense qu'elle ne se peut separer qu'en Theorie & Pratique , la Theorie contemple les

Sons, & la Praticque les reduit en forme, & la mesme difference qu'il y a entre les Theoriciens & les Praticiens, est comme celle d'entre l'Architecte & le Maçon, l'un commande & l'autre obeit. Toutesfois ie voy beaucoup de choses que Messieurs les Theoriciens deffendent que neantmoins sont les meilleures, C'est pourquoy il ne faut pas estre si Religieux à gardé les reigles de la Musique comme les loix de la saincte Escriture, Car puis que ce ne sont que des hommes qui ont fait lesdittes reigles, il est permis aussi aux hommes d'adiouster ou diminuer ainsi qu'on iuge qu'il est plus agreable pour la bien seance & la bonne grace d'un mottet, & faut croire que puis que nous sommes montez sur les espaulles des Anciens, nous pouons voir plus loin que non pas eux, Car ces Messieurs disent souuent des choses qu'ils ne scauroient faire, & Zarlino qui à esté tant estimé, à laissé vne belle Theorie, mais point de Musique, c'est pour vous dire qu'il est plus aisé de dire que de faire & faire

faut conclurre, qu'un Maçon pouuant
bastir sans Architecte, & un Architecte
ne pouuant rien sans Maçon, qu'il vaut
mieux estre le premier que le dernier.
Puis qu'un Maçon sera à l'abry lors que
l'Architecte sera à la pluye, & qu'un
Praticien sera logé en quelque bon
Chapitre lors que Monsieur le Theoricien
ne sera pas seulement en vne Parroisse,
& la raison, C'est que dans les Eglises
on ne veut qu'un Predicateur pour par-
ler, Mais un Maistre pour Composer.
Maintenant pour continuer il faut dire
ce que c'est que le Son, mais auparauant
ie vous diray qu'un iour ayant fait c'este
question à quelque Chantre il me dit
tout de bon, que le son estoit le gros de
la farine, mais difons doncques que le
Son est vne qualité qui se fait par le bat-
tement ou mouuement de l'air, & qu'il
y a sept sortes de Sons, sçauoir, le Con-
tinu, le Resonnant, le Discret, le Fini,
le Raffleschi, l'Harmonique, & l'Infini. Le
Continu, c'est celuy de l'Orgue, parce
qu'autant que vous tenez le doit sur la

touche, il continue le Son & non pas dauantage. Le Resonant, c'est celuy du Luth, parce qu'encores que vous ayez cessé ne laisse pas de rendre encores quelque harmonie. Le Discret c'est celuy de la Voix, parce qu'il faut qu'il soit mesnagé par discretion, & qu'entre tous les Sons c'est le plus naturel. Le Fini, c'est celuy de la parole, parce que en cessant de parler, le Son cesse au mesme temps. Le Rassefchi c'est celuy de l'Echo, ordinaire parmy les Chantres, puis qu'ils vont toujours reditant ce qu'ils ont veu faire dans la Plallete où parmy leurs camarades. l'Harmonique est celuy du Fer où Airain, maintenant en vsage, par les Roys de France & d'Espagne, puis que par ce Son-là, ils en enuoyent beaucoup aux Antipodes, & qui est cause qu'on sonne tant de Cloches par toutes les Paroisses, & que les Maistres composent tant de *De profundis*. Et le dernier c'est l'Infini, qui est celuy qui se fait par les mouuements des Cieux, ainsi que dit Platon, que neantmoins doit estre le

premier, puis que de celuy-là dépendent tous les autres. Asture suit de sçavoir que c'est que le Ton Il faut donc dire que le Ton, C'est vne liaison de deux Sons, & vne Interualle coniointe. Le Ton est composé de quatre Diesis. De neuf Comas. Il y a Ton majeur & mineur. Les accidens du Ton sont le Bemol & le Diesis, parce qu'ils dissimulent le vray Ton. Il y a le semi-Ton majeur & le semi-Ton mineur, le semi-Ton majeur est de mi a fa, & le semi-Ton mineur est de fa a fa (dans le mesme espace) avec vn Diesis. Maintenant suit l'Interualle qui est la distance qu'il y a entre deux cordes soit coniointement ou disiointement. Entre les Interualles, il y a le Simple & le Composé, le Composé est de l'Aigu au Graue & du Graue à l'Aigu, & le Simple c'est vne Interualle coniointe. Apres suit la Cadence, Doncques ie diray que la Cadence est le periode de la Musique. Chasque Mode est diuisé en trois parties, qui sont les trois Cadences, celle qui se fait à la tierce

est la mineure, celle qui se fait à la quinte s'est la Mediante, & celle qui se fait à l'Octave s'est la principale & finale. En suite vient les mauvaises Relations, qui sont, la fausse Quinte, la Quinte superflue, le Triton, la fausse Quarte, le Semidiapazon, & le Diapazon superflu. Zarlín compare les mauvaises Relations aux Poisons, qui ont des merueilleux effets pour la santé, quand ils sont meslez avec le medicameus, & de mesme les Dissonances estant bien meslées avec les Consonances les rendent plus agreables. Si vous voulez sçavoir ce qui est le Diapazon, ie vous diray qu'il est composé de huit Sons de sept Intervalles, de cinq Tons & deux semi-Tons majeurs, Il est de sept especes, ses accidens, sont le semi Diapazon & le Diapazon superflu, c'est l'accord le plus naturel, & il se diuise Armoniquement. Maintenant faut parler du Diapenté ou de la Quinte qui est celle à qui nous sommes tant sujets, puis que bien souuent nous paroissions si inquiets enuers nostre prochain, & par-

iculièrement dans le Chœur pendant l'Office, & qui est cause qu'on dit de nous que nous sommes fantasques Comme la Mule du Pape, & que nous roulons perpetuellement d'un Chappitre à l'autre, Ayant rencontré vn Musicien autre fois qui me dit qu'il ne s'estoit iamais ennuyé en aucune Ville, pource-dit-il, qu'auparavant que de s'ennuyer, il s'en alloit, Cependant voila qui n'est gueres beau n'y bon, puis que cela porte preiudice à ceux qui viennent apres nous, & qui fust cause qu'autrefois j'ay esté refusé au Chappitre de Cambray, parce que celuy qui m'auoit deuancé s'en estoit allé comme le valet de Marrot sans mot dire, ayant fait auparavant vne belle fondation, ainsi que iournellement beaucoup d'autres font au preiudice de leur reputation, & se rendent recommandables par des mauuaises actions, Comme celuy qui brusla le Temple de Diane pour faire parler de sa vie. Doncques la Quinte est composée de cinq Sons, de quatre Intervalles, de trois Tons & vn semi-Ton

majeur, Elle est de quatre especes, ses accidens, sont, la fausse Quinte, la Quinte superflue, & l'accidentele, Elle est la comsonante la plus parfaite, & se diuise Armoniquement & Arithmetiquement. En suite n'y aura pas tant de mal que ie vous parle vn peu de la Quarte, que nos fous de Theoriciens appellent Diatessa-ron, & veulent parler Grec encore que la plupart ne soient pas bons François, Et sur ce sujet ie vous diray qu'vn certain m'ayant demandé si ie ne scauois point de Grec, ie luy respondis qu'ouy: mais m'ayant pressé d'en dire quelque mot ie luy dis: Grec. De mesmes nous pouuons dire qu'aujourd'huy Messieurs les Theoriciens font comme les Apoticaire qui donnent des noms extrauagãs aux plantes afin qu'ils ne soient en nostre connoissance, Car si les appelloient par leurs noms propres & familiers, ils crieroient que l'on ne descouurit que ce qu'ils nous font accroire qui vient du Pais de Leuant où de Topinnenbourg, n'est pourtant engendré que dans nos

vallées & collines de France. Doncques
ie vous diray que le Diatessaron est com-
posé de quatre Sons, de trois Intervalles,
de deux Tons & vn semi-Ton majeur,
il est de trois especes, ses accidens sont
le Triton & le semi-Diatessaron, C'est
par luy que le Diapazon ou Octave se
diuise Arithmetiquement, & il y en a
qui croient que la nature de la Quarte est
plus parfaite que la Tierce majeure,
parce qu'elle approche plus de l'vnité &
de l'esgallité. Mais puis que nous en
sommes sur le Grec, il faut que ie vous
parle encore du Diton qui est la Tierce,
estant fort bien appelée Diton, puis
qu'elle n'est composée que de deux Tons,
trois Sons, de deux Intervalles, & de
deux especes, ses accidens sont le semi-
Diton, & c'est par le Diton que le Dia-
pente se diuise Armoniquement & Arith-
metiquement. A cét heure il est temps
de parler des Modes, puis qu'il y a beau-
coup plus de Maistres aujourd'huy qui
composent à la mode que suiuant les
Modes, parce que la plus grande partie ne

les obseruent pas, & lors qu'ils font vne Cadence empruntée & irreguliere & hors du Mode, ils palient cela en disant que c'est vn Mode abundant. Mais qu'ils fassent comme ils voudront ie ne laisseray pas de vous en dire mon sentiment, & premierement si vous voulez sçauoir qu'est ce que Mode, ie vous respondray, que c'est la liaison de plusieurs Sons armonics de l'Aigu au Graue & du Graue à l'Aigu, & que l'on appelle les Modes, Modès, parce qu'ils peuuent estre appliqué aux Mœurs, par exemple le Phrigien porte au desespoir, & le Dorien à la douceur, Et les anciens ont appellé Modes ce qu'aucuns modernes assez improprement appellent Tons, d'autant que le Ton est l'interualle qui se trouue entre deux Cordes soit coniointement où disiointement. Les Anciens n'auoient que six modes qui estoient composez sur F. G. A. Sçauoir, le Ionien, le Dorien, le Phrigien, le Lydien, le mixolidien, & le Aolien. En l'Eglise n'y en à que huit parce qu'il n'y à que huit heures sacrées qu'on

qu'on appelle autrement Gregoriens, & sont composez, sur, D. E. F. G. Et les modernes en ont douze qui sont suivant Claudin & sont composez sur, C. D. E. F. G. A. Sçavoir six Antentiques & six Plagaux. Maintenant reste à' parler des Nombres, qui sont plus grands dans la Musique que dans la bource des Musiciens, & ie m'estonne que puis que la bonté de la Musique ne gist pas dans ceste abondance : Comme les anciens aussi bien que les modernes, se sont pleus & se plaisent encor dans c'este diuersité, Car il est assureé que le nombre ou les diuers Signes que nous mettons dás nostre Musique ne meliorent pas nos œuures, mais il est bien certain que cela ne fait que brouiller vn Chantre qu'il est en perpetuelle peine s'il y aura trois blanches où trois noires dans la mesure, C'est pourquoy ie dis que nous ne deutions yser que d'vne marque dans la Musique Binaire & d'vn seul autre dans la Ternaire puis que ce n'est pas la ou gist le Lieyre, Mais puis que le mal à passé par

Q

contagion & qu'il nous faut suivre comme par force les vestiges & les traces des nos deuanciers, ie vous diray qu'il y à douze signes en la Musique, quatre en la Binaire, quatre en la Ternaire, & quatre generalles. En la Binaire, le mineur simple, le mineur Diminué, le mineur Alteré, & le mineur Double. En la Tripla, le Sesquialtera de Temps, Hemioctia de Temps, Sesquialtera de Prolation, Hemioctia de Prolation. En general, le Signe de repetition, le Signe de reprise, le signe de Demonstration, & le Signe de Concordance. Mais puis qu'il faut que toute choses viennent à leur tour suiuant la deuise de Geneue, & que le Prouerbe dit, que pour vn point Martin perdit son Asne, ie suis doncques d'auis de vous en dire quelque chose. Vous sçaurez donc qu'il y a quatre sorte de points, sçauoir, le point de Perfection, le point d'Augmentation, le point d'Alteration, & le point de Division. Le point de Perfection est celuy qui n'augmente pas la mesure, comme il arriue en

Tripla. Le point d'Agmentation est celuy qui augmente la mesure comme il se rencontre en la Musique Binaire. Le point d'Alteration est celuy qui amoindrit la mesure comme il arrive lors qu'on met au commencement le mineur Alteré ainsi que j'ay dit cy-dessus. Et le point de Diuision, est celuy qui separe la mesure. Entre tous ces points (cher amy) il sen rencontre (ce me semble) vn bien plaisant, qui est le point d'Alteration lequel amoindrit la mesure, vous voyez bien qu'il à raison, Puis qu'il n'y a rien qui amoindrissè tant la mesure qu'on appelle Peinte, que fait l'alteration d'un Chantre quand il a bien soif. Cependant ie voy bien que vous serez derechef curieux de sçauoir la definition des accords: En cela ie vous diray que tout ce qui me fait estimer le Tambour c'est parce qu'il est vn Instrument a tous accords, & pour ceste cause bien qu'il soit le moindre de tous, ie l'estime le plus releué, & encor que quelques vns disent que l'on ne prend pas les Lievres avec le Tambour, les

Musiciens ne laissent pas de prendre des bons Connils avec la Fleute qui est bien vn plus petit Instrument. Mais pour parler plus raisonnablement disons que les accords Parfaits, sont, la Quinte & l'Octave. Les Imparfais, la Tierce & la Sexte. Les Dissonans, la Quarte & la Septiesme. N'y Conssonans n'y Dissonans, Sons, la fausse Quinte, la Quinte superflue, le Triton, & la fausse Quarte. On peut dire qu'il y a quatre sorte d'accords en la Musique, sçavoir, les Parfaits, les Imparfais, les Dissonans, & les Incertains. Qu'il y a trois sortes d'Octaves, quatre sortes de Quintes, trois sortes de Quartes, deux sortes de Tierces, deux espee de Sextes, & deux façons de Septiesmes. Or doncques pour conclure nous dirons que puis que la Musique est diuisée en trois genres, sçavoir Diatonique, Cromatique, & Henarmonique, & que cestrois la ne sont qu'une, Il n'y aura point de mal que nous finissions par l'Vnison, C'est pourquoy ie vous diray que l'Vnison n'est pas mis au rang

des Consonances estant pris pour le principe d'icelles, comme aussi en l'Arithmetique l'Unité est principe des Nombres & en la Geometrie le point de la ligne. Mais que l'Unisson & l'Octave sont le commencement, la perfection, & la fin des Consonances. Si vous en voulez sçavoir d'avantage, consultez Messieurs Vincens, Metru, & Massé qu'ils sont les trois plus fameux & affamez Maistres de Paris, & ne croyez pas que ie me mocque, Pois que le premier à esté Maistre de Monsieur d'Angoulesme, le second des Peres Iesuites, & le dernier de Monsieur le Chancelier, Mais encore qu'on dise ordinairement, que, *Quod fuis non est*, ie ne laisseray pas d'estre eternellement.

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Il est bien veritable qu'ouy-dire va partout, & mensonge dessus tout, & qu'ouy dire, va par Ville, mais pourtant il ne faut pas conclure que tous les bruits soit faux, Il s'en trouue bien souuent qui ne sont que trop veritables, ie prie Dieu que celuy qui court de vous ne soit pas, Car puis que nous sommes de mesme Prouince, il me semble que vos interets doiuent estre les miens, & que ie vous dois deffendre en tous lieux. puis que Caton dit, *Pugna pro Patria*. Mais parce qu'il est bien difficile de soustenir vne mauuaise cause & de resister aux opinions de toute vne populace, ie vous diray qu'on seme partout que vous estes tellement addonné aux femmes que vous ne scauriez vous en despartir, si cela est vous ne serez gueres dans ce Chapitre la, & si vous minerez vostre corps, vostre ame, & vostre bourse. Et que deuiendrez vous si vous tombez malade? & que ferez vous lors que vous n'avez plus d'Argent, vous scauez qu'vn homme sans

Argent est cōme vn Aueugle sans baston. Helas cher amy prend garde à toy de bonne heure , il n'y à encore rien de gasté si tu veux , Retourne toy à Dieu & te preseruera. Tu sçais bien que la femme est l'Hameçon de tous maux, d'autant que par elles les hommes sont pris comme le poisson par l'Hameçon , & croyez que ce qui est le plus agreable n'est pas pourtant le meilleur & qu'en poursuivant c'este beste farouche vous offencez vostre aage , la reputation, & vous recrencherez vostre vieillesse, D'ailleurs vostre voix se cassera & s'ensuiura que vous serez la risée d'un Chœur, des Chanoines & de tous les Chantres , voire iusques aux Enfans de Chœur, On dira voy-la vn homme qui à tant vicarié qu'il à passé par le Royaume de Suede, la Duché de Bauieres , le Royaume de Naple & le Pais de Cliquedent, & pour vne Maistresse vous faudra perdre vne Maistrise. D'autre costé on dit que l'on ne sçauoit seruir deux Maistres & *Deficit ambobus, qui vult seruire duobus.* Cepen-

dant que vous faictes l'amour vous nestes pas à Vespres, les Enfans ne font pas la Leçon, Mais vous me direz que vous composez, Ha! cher amy, ce n'est pas de c'este Composition que l'on se sert dans les lieux Sacrez, Et quand mesmes il se trouueroit des Chanoines plus debauchez que vous, encore que chacun ayme son semblable, ne croyez pas qu'en ce point la ils vous maintinssent, Car ie sçais bien qu'ils sont tres aises d'auoir des gens de bien à leur seruice quand il ne seroit que pour supplier à leur deffaut, & de là arriuera que pour vous esprouué on ne vous donnera pas vne fugue, mais plustost vne chasse pour mettre en contrepoint, & d'ailleurs celuy qui s'addonne au delice ne travaille que pour luy, & vous estes payé pour seruir tout vn Chœur & mesmes pour satisfaire le public, Car si vn Maistre fait de beaux motés ne faut pas douter que cela n'attire beaucoup le peuple à la deuotion, & vostre charge estant si honorable doit exemple à vn chacun, Car quoy qu'on
vueille

vueille dire le Maistre est le premier au Chœur, Car puis que l'Office des Chanoines est de chanter, & non de se froter les maoustaches comme font la plupart, en tenât vne gravité morsfodue dās leurs cheres, Il faut conclurre que celuy qui est Maistre du Chant, est le supreme en ce lieu la. Doncques cher amy pour faire paroistre vostre dignité; soyez raisonnable & reserué, & ne vous attachez pas à des plaisirs qui ne sont en partage que pour les bestes, souuenez vous que pour vn plaisir mille douleurs, & que toutes ces Roses ne donnent enfin que des Espines, & comme dit vn Grec, la oule doux est, tout aussi-tost suit l'amer, & faictes comme ce Philosophe lequel ne voulant pas acheter si cher vn repentir, il espargna dix mille escus, & vous en vous abstenant de ceste volupté, vous cōserueréz vostre charge. Ne sçauéz vous pas que la teste d'vne Fême, le corps d'vn Sergent, & les iambes d'vn Lacquais, font vn Diable artificiel, Et cōme ces trois membres en ce trois personnes

R

vont bien viste , ils vous feront aller si promptement que vous serez plustost à terme que vous ne voudriez. J'ay autrefois oüy dire que pour représenter vn saint Michel renuersé, ne falloit qu'exposer vne femme , Car comme saint Michel auoit le Diable aux pieds les femmes l'ont à la teste, & elles sont si fines & desliées, qu'en vous cajolant & vous endormant comme des Syrenes, vous perdront à la fin. Ayez agreables mes aduis, puis qu'ils procedent de l'amour que j'ay pour vous, & du desir d'estre eternellement

Monſieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONſIEUR,
Vous mescriuez que vous auez
c'este ambition de tenir les meilleures
Maistrises de France, & que vous ne serez

iamais content que vous n'en ayez tenu vne trentaine. Je vous respondray la dessus qu'il en est de l'ambition comme du vin lequel est bon pourueu qu'il soit pris moderement, & sçachez que vostre ambition n'est pas grande, puis qu'en ce faisant vous acquerrez le tiltre de coureur, ioint que vous sçavez bien que pierre qui roule n'amasse iamais monste, & qu'un Arbre souuent transplanté, ne porte pas fruit à planté. Il me semble que vous estes de la nature d'Alexandre qui ne se contenta pas du Royaume de son Pere, puis il en voulut auoir plusieurs, Mais cependant vous voyez que les Roys d'Espaigne sont tancez de Tirannie & d'une desmesurée Ambition pour vouloir empieter sur les terres d'autruy, & de mesmes vous serez accusé d'iniustice d'oster à beaucoup de petits Maistres leurs conditions pour contenter vostre ambition, & il arriuera qu'apres qu'on aura reconneu vostre inconstance, les meilleurs Chapitres ne voudront plus de vous & vous serez contraint de

vous loger dans les moindres, comme vn certain qu'apres auoir demeuré à Bourdeaux, Thouloufe, Rhodés, Bourges, & Tours, à esté despuis refusé à Orleans, Auxerre, & Paris, & maintenant faut qu'il demeure à Cleri, Car il est asseuré que Dieu se fasche quand il voit qu'on abuse de ses graces, & que d'ailleurs l'occasion est chauue, si on ne la prend quand elle se presente : à la fin elle nous eschape. C'est pourquoy on dit que tel refuse qu'apres il mufe, & prenez garde qu'il ne vous arriue comme à vn certain Oyseau, lequel demeure presque tout le long de la iournée au riuage de la Mer pour chasser aux Poissons, car ne voulant pas prendre des gros a cause qu'ils ne sont pas delicats à son gouft, n'y des petits parce que le morceau en est trop petit, enfin la nuit vient qu'il n'y voit plus goutte & meurt de faim. Mais vous me direz que ie vous reprends d'vne chose que i'ay faicte, & que ie vous veux empescher de ce contentement pour n'auoir pas le mesme honneur. Je vous respons

que ie vous donne ce conseil parce que ie lay fait, & que l'experience m'a enseigné que cela n'est n'y honorable n'y profitable, & comme dit l'Italien, *Experto Creda Roberto*, estant assureé que l'experience passe la science, puis qu'elle m'a appris que qui est bien, ne faut point qu'il bouge, vous assureant qu'apres avoir demeuré à Thollon, Grenoble, le Haute de Grace, la Chatre, Aurilhac, Auignon, Montauban, Aiguemortes, Marseille Aix, Arles, Paris & Auxerre, ie ne me suis pas espargné deux doubles, au contraire ie me suis rendu bien simple, Mais ce n'est rien d'auoir failli pourueu qu'on le repare, n'y d'estre tombé pourueu qu'on se releue, C'est pourquoy en despit du Prouerbe ie veux reconuer le Temps perdu, & seruir le Createur en respos, puis que Pibrac dit, que Dieu en courant ne veut estre Adoré. On sçait bien qu'un grand cœur à touiours enuie de se pousser, mais ceste conuoitise nous pousse à des choses iniustes & desraisonnables si l'on ne prend pour phanal la

raison & pour guide la sagesse. Taschez de vous satisfaire de ce que Dieu vous à donné, puis qu'on dit que qui est content est riche. Ne soyez point serf de vostre ambition veu qu'elle vous osteroit tout le contentement de la vie. Car apres que vous aurez tout possédé il vous faudra reposer, & rien ne vous empesche de commencer tout a cette heure. Souuenez vous de Philippe de Macedoine lequel estant vn iour tombé à la renuersé & voyant la forme de son corps imprimée en la poussiere, il dit, O mon Dieu, combien peu de terre il nous faut par nature, & neantmoins nous desirons tout le monde habitable. Trajan escriuant à Plutarque dit qu'il porte plus grande enuie à Scipion l'Africain du mespris qu'il fit des Offices que des Victoires qu'il eut, parce disoit-il, que le Vaincte gist le plus souuent de la fortune, & le mespris des charges en la seule prudence. Alcibiade disoit bien que l'homme Genereux doit prendre peine pour se faire grand entre les siens,

des Mages.

215

& acquerir de la reputation parmi les estrangers, pourueu on luy respond, que ce soit avec Iustice, Or n'estant pas Iuste de deposseder vos camarades, n'y bien seant de toujours courre, ie vous conseille de vous tenir coy à l'abri de la tempeste, & de croire qu'avec ceste condition & pache, ie seray toujours

Monsieur

Vostre seruisant
A. GANTER.

MONSIEUR,
Encore que vous soyez tout rempli de belles qualitez, & qui vous sont estimer d'un chacun, neantmoins ie vous louie de cela que vous haïssez mortellement les ignorans, C'est pourquoy ie me veux ioindre avecque vous & dire qu'il

vaut mieux estre mandiant qu'ignorant & que l'ignorance est la source de tout erreur, Puis qu'ordinairement les Ignorans sont temeraires & presque toujours mauvais. Mettez vn Ignorant dans la bonne fortune / C'est autant que de charger vn grand fardeau sur les espales d'vn homme demy mort de foiblesse. Vn homme ignorant est comme vne statuë de bois & fort peu de different des bestes. Terence dit, que la terre ne porte rien pire qu'vn homme Ignorant. Si l'ignorant est de bas estar, cela le rend encore moindre, & s'il est de bon lieu, il deuiet insupportable. Les Ignorans ne connoissent le bien, qu'apres qu'ils l'ont perdu : ne scauroient faire profit d'vn bon Conseil : & ils ont touiours bonne opinion d'eux mesmes. Dans la mauuaise fortune sont sots, & dans la bonne, fous. Ils sont ordinairement importuns & admirent toutes choses. Vn Ignorant arretera vn homme qui aura hate : Empruntera de celuy qui vient de perdre son procez : Il mesdira des femmes en leur

leur compagnie : Inuitera vne homme
lassé, d'aller à la promenade : trouuéra
des remedes apres la chose faicte : Il con-
tera vne mesme chose plusieurs fois : il
fera prompt à ce qu'il ne faudroit pas
faire, & en toutes choses, Imprudent,
Inciuil, & Impertinent. Vn Maistre de
Musique ignorant ne fera iamais rece-
uoir dans vn Chappitre quelque Chan-
tre bien Capable, par la crainte qu'il aura
d'auoir vn compaignon & qu'il ne con-
noisse où public ces deffauts. Ceste
mesme ignorance fera que dans vne
action, reprendra la Taille lors que
la Haute Contre aura failli, & le
mesme subiet luy fera donner des
verges à vn enfant de Chœur, lors
que luy les auroit bien meritées pour
n'y auoir pas sçeu monstrer ce qu'il
falloit faire, Ceste mesme cause fera
qu'un Chappitre donnera la Maistrise
à quelqu'un qui ne sçaura rien, Mais
seulement parce qu'on l'aura reconnu
bon compaignon & bon drolle, Bref
l'ignorance est la racine de tous les

maux, parce qu'elle iuge mal de toutes choses : Ne scauroit rien resoudre, n'y se seruir d'un bien present, elle ne scait ce qu'il faut faire ou laisser, & toujours dans l'oubliance. Les ignorans ne parlent iamais de Dieu parce qu'il ne le connoissent pas, Car comme ceux qui ont la veue foible ne peuuent voir la lumiere du Soleil, ainsi c'este espee de gens ne scauroient connoistre la verité. L'ignorant pensant faire iustice, tombera dans la seuerité. Croyant de faire le liberal il deviendra prodigue. Il voudra fuit la superfluité, & tombera en auarice. S'il à quelque apprehension de la diuinité, il entrera en quelque superstition, & si son entendement ne peut comprendre qu'il y ait vne nature souverainement heureuse, il conclud incontinent qu'il n'y en à point. Doncques il faut dire avec Platon que l'ignorance est l'aveuglement de l'Esprit. Ce miserable vice fera qu'un Chantse blasmera un Maistre & le taxera d'igno-

rance, parce que son fort esprit ne sera pas capable de conuoitre la sublimité de l'autre, & le plus souuent parmy cette Ignorance il y aura de la malice, Car vn Chantre fasché de ce qu'un Maistre ne le fera pas boire si souuent qu'il souhaiteroit, il dira par despit que dans le mortel il y à des fautes, & que le Maistre ne fait ordinairement Chanter que la mesme piece, en telle sorte que bien souuent vn pauvre Maistre aura plus de peine de contenter les Chantres que non pas tout le Chappitre. Disons doncques que l'esprit Ignorant, est vilain & mal-heureux, & qu'il vaudroit mieux ne point viure, que de viure dans l'Ignorance, & soyons du costé de Ciceron, qui dit, que celuy-la seulement vit & possede vne ame, qui cherche de la renommée par quelque fait excellent. Car ie trouue encore vne grande Ignorance à celuy qui sçait, & ne produit pas son sçauoir. Puis que le Prouerbe dit que les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir, &

comme dit Socrates , qu'il vaut mieux laisser l'usage d'une chose que de n'en sçavoir pas user , Comme d'avoir des yeux , des oreilles & de ne s'en pas ayder. Il seroit meilleur que l'Ignorant fut serf que libre , Car estant commandé par quelque honneste-homme il pourra faire quelque bonne action, Mais se commandant luy mesme, il ne fera jamais rien qui vaille , puis qu'il est asseuré que comme l'Iurognerie engendre la rage , De mesme l'Ignorance iointe à la puissance, font naistre la fureur & l'insolence. D'autre costé ie vois que tant plus les Ignorans sont esleuez & d'autant plus leurs fautes sont dommageables: parce qu'en faillant ils portent aussi preiudice à ceux qui en dépendent , ainsi qu'il arriua à Nicias Capitaine General des Atheniens, lequel pour la crainte qu'il eut de l'ombre d'une Esclipse de Lune , parce qu'il en ignoroit la cause , attendit que l'ennemy le vint envelopper , & fut deffait avec quarante mille hommes.

De mesmes vn pauvre Maïstre de Musique Ignorant , ne sçachant discerner quelle difference il y aura entre la Triple de Sesquialtera de temps & de Hémolia de prolation , il arriuera que en exerçant son Office dans le Chœur il fera vne telle esclipse dans son cerueau , que perdant la Carte de Nauiguer , il ne sçaura la où il en est , & sera incontinent inuesti de tous les Chanoines qui l'attaqueront en telle sorte, que bien souuent le congedieront , & mal traicteront la pluspart des Chantres à sa consideration. D'ailleurs ie considere qu'ordinairement les Ignorans sont ambitieux , & sont presque toujours ingrats à l'endroit de leurs bienfauteurs , ainsi qu'il m'est arriué dans Paris , Car ayant fait receuoit vn certain quidam dans vn notable Chapitre, & apres en estant chassé par ses desportemens, par pitié ie le fis receuoit dans vne Eglise ou i'estois Maïstre, Mais il n'y fut pas si tost , qu'il conspira contre moy , Toutesfois i'espere

qu'il luy arriuera comme à Cleandre qui de serf & esclau estrange, estant esleué par Commode Empereur, & lequel l'auoit accommodé & releué en des belles Charges, fut neantmoins si Ingrat & meschant qu'il tascha de paruenir à la dignité de l'Empire en deschassant son Maistre, Neantmoins son dessein descouuert, eut la teste coupée, & ie prie Dieu qu'il n'arriue pas pire à celuy - cy. L'ignorance fait encore que dans l'aduersité, nous faisons des actions indignes de nostre condition, Comme il arriva à Perseus lors qu'il fut prisonnier de Paule Emile. Mais en parlant de l'ignorance i'ay peur de deuenir Ignorant, c'est pourquoy ie veux cessér, apres auoir dit que l'ignorance est bonne, pourueu que ce soit, celle du vice, & que ie voudrois bien estre Ignorant en Musique, pourueu que ie fusse capable de bien connoistre Dieu, Car en ceste connoissance consiste toutes les autres, comme tout mon contentement gist

en ce point-la que d'estre de tout mon
cœur

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTZ.

MONSIEUR,
L'ay commis vne incivilité d'estre
parry sans vous dire Adieu, Mais en
quelque façon ie suis excusable puis que
c'est maintenant la mode de la Cour, &
d'ailleurs entre camarades on ne doit
point faire tant de ceremonies, toutes-
fois s'il vous en restoit quelque rigueur
c'este-cy supplera mon deffaut, & vous
asseurera que j'auray vne éternelle me-
moire des faueurs & caresses que vous
m'avez faites, On dit qu'une main
lave l'autre & que toutes deux lavent
le visage, C'est pourquoy ie cache-

ray de faire naistre l'occasion pour vous en tesmoigner mon ressentiment, Et pour commencer de vous rendre office d'amy. Je vous diray qu'avant mon despart j'ay oüy faire des discours à quelques Chanoines bien desavantageux pour vous, & sur tout ce plaignent que vous estes perpetuellement au Cabaret, & que par ce moyen les enfans de Chœur perdent leur temps, & que l'argent que vous dissipez mal à propos dans la Taverne, est autant de retrenché de l'ordinaire desdits enfans, outre que vous ne composez plus, n'ayant pour Greffe qu'une Pippe, & pour Ardoise qu'une Table, & que tout cela est de mauvais exemple, tant pour vos Disciples, que pour le public, prenez donc garde (cher amy) Car comme les Princes doivent l'exemple au peuple, le Maistre le doit à ses escoliers, & *plus mouent exempla quam verba*, les Chanoines, qui n'entendent rien à la raillerie, vous donneront du pied au cu, lors que vous y penserez

le moins, Car en cela ils ressemblent la Mort & les Larrons qui viennent lors qu'on y songe pas, & ne vous fiez pas en leurs amitez que tant que vous ferez bien, car on dit, Amour de Grand, Cuillier de verre, & beau temps d'Hiuer, & santé de vieux homme, & foy de Gentil-homme, qui s'en fiera sera pauvre homme. Et vous sçavez qu'un Chappitre en corps est un grand Seigneur, & qu'en destail sont presque tous Gentils-hommes, où gens de bonne condition, estant ainsi que la vraye Noblesse c'est la vertu, & que la plus part sont gens de bien, où fort doctes. Mais tels qu'ils soient ne vous reposez pas la dessus, puis qu'ils sont de la nature de la Glace, si vous ne voulez vous enfoncé. Des Chanoines & des Moines n'y à pas grande difference, & quand on parle d'eux, on dit des Moines, *Demonia*. Et qu'il se faut garder, du deuant d'une Femme, du derriere d'une Mulle, & d'un Moine de tous les costez. Tenez vous donc au couuert de tous ces

Messieurs, honorés les & sans familiarité,
Car ils font comme les Lyons, lesquels
en beau iouant ils deuorent quelque
fois leurs Maistres. Vous auez moyen
de passer vostre temps sans faire tant
d'esclat, car les coups fourrez sont les
meilleurs, & d'ailleurs, On ne prend
pas Lievres avec le Tambour, & quand
vn dessein est esuenté il est facilement
rompu, Aussi bien qu'une mine qui
à du vent, laquelle ne fait point d'ef-
fet, Il me semble que vous ne deuriez
pas tant mener du bruit pour boire,
Car lors que ie bois ie ne scaurois
dire mot, & faites suiuant la Loy
de Licurgus qui desent de prendre
des Torchés au partir des festins &
l'on ne vous verra pas, & Si non
caste, cauté. Toutes-fois (cher amy)
croyez que le plus beau secret est d'estre
tels que nous voulons estre estimez,
Car de faire l'homme de bien & ne le
pas estre, il faut s'asseurer qu'à la fin
le pasté est descouuert, & que l'on ne
scauroit faire le feu si profond, que la

fumée ne forte , C'est pourquoy re-
tranchez vous du boire , puis que c'est
la source de tous maux , & qu'il vous
faisra perdre vostre fortune , & ob-
seruez le Prouerbe qui dit , *Bonum vi-
num acuit ingenium , moderate sumptum* ,
& faictes reuenir le temps passé que
le vin se prenoit chez les Apoticairez
& non pas aux Tauernes & vous ne
serez pas repris , Car on croira que
vous allez prendre Medecine , & de
cette sorte vous tromperez vostre
ennemy sans luy faire du mal & à
vostre proffit , & comme disoit Age-
silaüs , non seulement est iuste de
tromper nos aduersaires , mais encore
plaisant & profitable. On dit que le
vin estoit deffendu aux Roys d'Egipte,
& n'en beuoient qu'à certains iours
de l'année & par mesure , or puis que
vous estes Musicien & que vous battez
journallement la Mesure , Gardez la
donc. Enfin le vin est vne autre poison,
puis qu'il tourne la ceruelle , & par
iceluy la sapience est empeschée , &

la prudence obscurcie , & vn Ancien disoit que le premier trait que l'on boit, doit estre pour la soif, le second pour la nourriture , le troisieme pour le plaisir , & le quatrieme pour la fureur. Et Pithagore dit, que la Vigne porte trois raisins, le premier defaltere; le second trouble , & le troisieme hebece. Apres tant de raisons & d'exemples vous seriez desnaturé si vous n'en profitiez , faictes le donc (cher amy) puis que Dieu en sera content, vos amys sen resiouiront , & vous en profiterez , & moy i'auray plus d'occasion d'estre

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Ce voyage m'a pensé cousté la vie,
Car au lieu d'arriuer à Paris i'ay failli
d'aller en Paradis. Mais puis que vous

desirez ſçauoir ce qui m'a obligé de faire cette courſe, Je vous diray que ce n'a eſté que pour voir & pour ouïr, c'eſt à dire pour voir les bons Maîtres, & pour ouïr leurs doctes Compoſitions. Il eſt bien véritable que i'eſtois party de Marſeille tout plein de bonne opinion, Car le Prouerbe eſtant que les Prouençaux ſont les plus naturels Medecins & Muſiciens, ie croyois de faire la Leçon à vn chacun, & d'enſeigner Minerue, Mais ie vous aſſeure que i'ay bien trouué ſoulier à mon point & des gens qui ne ſe mouſchent pas du pied, Car il faut aduoüer que ceux de noſtre païs ont bien plus d'Air en leur Muſique, mais ceux de ceſtuy-cy, ont plus d'art en la leur, encores qu'il me ſemble que l'vn n'eſt pas bon ſans l'autre, Car en mariant l'art avec l'air, il y a de quoy contenter vn chacun. Celuy que i'ay trouué en ce païs le plus plus agreable en la Muſique, c'eſt Veillot Maître de Noſtre-Dame, & celuy que i'ay rencontré le plus Graue en la ſienne

C'est Pechon Maistre de Saint Germain , Mais Hautcousteaux Maistre de la sainte Chappelle fait parfaitement tous les deux , Car encores qu'on die qu'il ne tient c'este Maistrise qu'à la faueur du premier President , On doit pourtant dire qu'il n'a que ce qu'il meritte , & qu'on sçait bien que nous sommes en vn siecle que bon droit à besoin d'ayde, ioint que si celuy qui la protegé n'estoit pas grand homme de bien, ne fauoriferoit pas vn homme incapable , mais au pis allé il y a toujours plus de gloire de tenir vne Maistrise par faueur, que de l'auoir achetée, & j'ayme bien mieux auoir emporté celle de saint Innocent au prix , que si i'auois achetté celle de chez le Roy. Mais de quelle façon que ce soit, ie vous assure qu'ils sont tous trois, ie veux dire tretous de braues gens , puis qu'il y à plus (proche deux) dequoy apprendre que dequoy prendre , Car sur ma foy ils ne donnent rien , & à ce que ie voy on n'attache pas dans Paris les

Chiens avec des Saucisses comme l'on m'auoit fait accroire. Toutesfois ie remercie Dieu que ie n'en ay pas eu besoin, ayant obserué despuis que ie suis en cette ville ma deuise mieux qu'en part que i'aye encore seiourné, Sçauoir, **DONNER A TOVS, ET NE RIEN PRENDRE DE PERSONNE.** Mais pour ne me pas esloigner de mon subiet ie vous diray que les Picards en ce païs icy sont les plus estimés en la composition approchant beaucoup de l'air de Prouence, Car comme l'on dit, que nous auons la teste proche du bonnet, on dit aussi d'eux, qu'ils ont la teste caude, Ce qui fut cause qu'un iour i'eus quelque prinse avec le susdit Maistre de saint Germain, Car estant Picard fut vne fois si eschauffé de me dire que ie n'estois pas Musicien, m'ayant obligé pour faire paroistre le contraire d'adjouster à vne de ses pieces de prix, la sixiesme partie, non tant veritablement pour l'offencer que pour faire paroistre que i'estois ce que ie ne vou-

drois pas estre. Au nombre de ses Picards il y à encore , Fremat , Coffet , Hautcousteaux , & ie pense Gobert , à tout le moins il a esté Maistre à Peronne qui est du mesme Pais , & de la fit vn beau saut chez Monsieur le Cardinal , & vn meilleur chez le Roy , puis qu'il est Maistre de sa Chappelle laquelle gagna au prix. Bien que ses ennemys vueillent dire que c'est par la faueur de son Eminance, toutesfois on ne le doit pas croire , Car à Paris ils sont mesdisans , puis qu'allors que ie gagna celle de saint Innocent , on m'en reprochoit autant, en disant que c'estoit par l'entremise de Monsieur de Roches à qui i'auois dedié ma Messe de *Latamini* , & au contraire i'ay fait enuers luy comme ce Chirurgien si naïs & si courtois , qui faisoit la Barbe à ses Chalans & encor leur donnoit-il à boire , & moy apres luy auoir dedié vn œuure ie fus encor si fou que de luy faire des presens des choses les plus exquises, & ceppendant

n'a iamais rien fait pour moy disant qu'il estoit malade lors que ie lemployois. C'este consideration est cause que ie ne veux plus dedier mes œuures aux Grands , Car il faut dire qu'il ne le sçauent pas reconnoistre & croient que cela leur est deu , & que nous ne faisons que nostre deuoir , Cest pourquoy , l'adresse ce petit œuure aux Musiciens, qui sont mes camarades & de qui ie ne pretens autre chose que leurs bonnes graces , Car il faut confesser qu'il n'y à rien qui fasche plus vn homme qui aura tant soit peu de cœur, qu'alors qu'il se voit frustré de ses esperances , & particulièrement par des gens que peut estre ne seront pas tant à la fin que ie suis dans ce commencement , Puis que la vertu vaut plus, que toutes les faueurs du Cardinal Duc. De façon (cher amy) que ie voy, i'entens , & i'apprends de si bonnes choses proche de ses Messieurs que ie n'ay plus enuie de les quitter, & ie ne me soucie pas que ie ne sois

plus à Paris, pourueu que i'en sois
proche, Car leur vertu se fait bien en-
tendre & retentir iusques dans Auxerre
ou ie suis Maistre maintenant. De sorte
que ie feray comme Antisthene, le-
quel ayant ouy disputer Socrate, y print
si grand plaisir, qu'il donna congé à
ses Disciples, disant que luy mesme
yoloit apprendre. Et encor comme
Anaxagoras lequel ayant quitté sa
maison & ses terres pour apprendre,
en reuenant trouuant tout en friche:
Il dit, si ces choses ne fussent peries,
ie serois pery. Cest pourquoy ie pense
que voustrouuerez bon que i'aye quitté
vn bien pour en acquerir des plus
grands, & que ie sois eternellement

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Puis que vous estes capable, de
bien regir vne Maistrise vous gouuer-

neriez bien vn Royaume , estant assure
ré que celuy qui dresse bien sa famille,
scauroit bien maintenir vn Estat. Et
ne faudroit pas s'en estonner puis que
les Maistrises avec les Royaumes ont
quelque rapport & sympathie , Car
y ayant cinq especes de Monarchies,
il y en a presque autant des Maistrises.
Entre les Maistrises la première sorte
est celle qui viuent en communauté
avec les Prebstrés , comme dans saint
Paul à Paris , Thollon , Marseille , Aix,
Arles , Aiguemortes , & Carpentras.
La seconde est celle que les enfans ne
viuent n'y avec le Maistre n'y en com-
munauté , Comme à saint Iacques de
l'Hôpital de Paris , Valence , Grenoble,
& le Haure de Grace. La troisieme
est celle où les enfans sont nourris avec
le Maistre par Procureur , Comme à
Nostre Dame de Paris , & Viuiers en
Viualets. Et la quatrieme & la meil-
leure , est celle que le Maistre nourrit
les enfans comme à saint Innocent de
Paris , Auxerre , Montauban , Aui-

gnon & autres, & i'estime que hors de ceste derniere façon les autres sont gueuseries & subjections plustost que Maistrises, Cest pourquoy (ainsi que disoit Cæsar) Il vaut mieux estre premier d'un Village que second d'une bonnè Ville, & Maistre dans Auxerre que valet dans Nostre Dame de Paris. Et puis que ie vous ay aduancé qu'il y à autant & plus de differentes Monarchies que de Maistrises, ie vous diray donc que la premiere & plus ancienne est la volontaire qui fut defferée autrefois volontairement par les peuples en ceux qu'ils iugerent dignes de les gouverner iustement & droictement. La seconde est ditte Seigneuriale comme celle du Turc aujourd'huy, parce qu'il gouverne ses sujets comme esclaves, estant Maistre de corps & de biens. La troisieme est celle ou le Roy n'a point de puissance absoluë, comme anciennement en Lacedemone & maintenant en Angleterre. La quatrieme est celle qui est Elective, com-

me les Roys de Pologne , & l'Empire d'Alemagne. Et la cinquiesme espece & meilleure , est l'Hereditaire comme celle de France : Or ie veux dire que puis que Dieu vous à fait la grace , de n'estre logé n'y en Democratie , n'y Aristocratie , mais plustost en Monarchie , & que vous gouvernés tout seul & sans contredit si bien vos enfans : que ie pense, que si vous estiez destiné pour le Gouvernement de tout vn peuple , vous seriez capable de vous en acquitter aussi dignement, que meritoirement ie voudrois estre

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il faut aduoüer que vostre curiosité est loüable tant par le desir que

vous auez de voir le monde que de
chercher les secrets de la Musique.
Si vous continuez vous ne scauriez
faillir de vous rendre grand personnage,
Car l'acquisition que vous ferez, iointe
à ce que vous scauez, vous rendront
l'vnique de nostre siècle. Mais ie vous
diray que cette curiosité sera bonne si
vous suiuez le dire de Pirraque, scauoir,
Fay tout par moyen. Rien trop. Rien
plus qu'assez. Et de toutes choses la
meilleure. Ce qui vous peut tromper
cest, Que de nouveau tous est beau,
mais n'est pas pour cela meilleur, Car
la nouveauté fait, que l'on trouue par
erreur de iugement, les choses non
accoustumées, plus grandes & agreables,
& que nous les achetons plus chere-
ment que les meilleures qui nous sont
communes & familiares. La nouveau-
té est la guide des curieux, qui leur
fait mespriser leur propre Ciel & terre,
& hazarder tout ce qu'ils ont de meil-
leur, pour occuper ce qui est d'autrny.
Beaucoup de Philosophes pour estre

trop curieux, ils sont tombez en telle impieté, que de vouloir trouver vn autre commencement de tout, que Dieu: Dequoy est venu ce Prouerbe, De trois Philiciens vn Atheiste, & de cinq Musiciens quatre fous, pour rechercher de nouvelles inuentions & des mouuemens à la mode, au lieu de nous tenir dans les bons & proffonds preceptes de nos anciens, comme Du-Caurroy, Intermet, & Claudin, & parmy ceux de nostre temps, Fremat, Hautcousteaux & Coffet. Le Curiosité rarement fait du bien, mais presque toujours du mal. Aristote estant curieux de sçauoir d'où prouenoit le flus & reflux, & n'en pouuant donner raison, mourut de desplaisir. Et Pline voulant sçauoir d'où procedoit ce grand feu du Mongibel, en fut suffoqué par les flammes & vapeurs. Voila pourquoy (cher amy) ie vous conseillerois de vous contenter de ce que vous sçaez desia, Car puis que maintenant vous estes estimé le plus hardy Compositeur de

nos iours , lors que vous en sçaurez
dauantage vous n'aurez pas meilleure
reputation, & puis que ce que vous ex-
posez asture surpasse nostre entende-
ment, ce que vous ferez cy après ne
se p'durra pas comprendre, seulement
souuenez vous qu'il n'est pas riche qui à
beaucoup, mais celuy qui à assez, & qu'il
n'est pas capable celuy qui sçait trop,
mais celuy qui en à prouision pour se
passer. Pour ce qui est des voyages ie
vous en diray aussi mon opinion s'il
vous plait, & particulierement du costé
d'Italie, qui est le plus mauuais país
que vous puissiez aller, particulierement
pour vn Musicien, Car on n'y donne
point de passade, & l'on ne reçoit point
des maistres, parce qu'ils disent que nous
sommés fous, ne voulant pas considerer
qu'vn fou vaut bien mieux qu'vn traitte,
qu'vn Bardache, & qu'vn empoisonneur
comme ils sont. D'ailleurs qui fol va à
Rome, fol en retourue. Et bon cheual
n'y mauuais homme, n'amanda d'aller à
Rome, Apres vous deuez sçauoir qu'ils

ont des Inquisitions aussi bien qu'en Espagne, & que les François courét risque acasé de nostre liberté naturelle à parler, & parce que les choses qui nous sont deffendues sont les plus recherchées, vous vous feriez pendre comme vn Hareng d'Hiuert, ou comme vn Ceruelats en Esté, ou bien on vous apprendroit à escrire avec des longues plumes qui vont despuis Ciuitta Vechia iusque à Marseille. On prend garde que tant que cette nation à heu le nez dans les affaires de France nous n'auons souffert que des mal-heurs, & que pour le bien qui nous emportent ils ne nous apportent rien que des finesses & des dissolutions. Si ceux qui traffiquent avec les estrangers senrichissent d'vn costé, ils deuiennent dailléurs fort pauures en vertus, disoit Licurgue. L'Europe à bien vaincu l'Asie par Armes, mais l'Asie à vaincu l'Europe par delices. Ce que tesmoigne aussi Ciceron escriuant à Atticus : où il dit, que ceux d'Asie se voulant venger des Ro-

mains luy enuoyèrent pour present cinq vices, sçauoir, faire des sepultures superbes, porter des Anneaux d'Or, vser des espices aux viandes, refroidir le vin avec la neigne, & porter des parfuns & senteurs. Vn certain interrogé pourquoy ne vouloit voyager & particulièrement sur Mer: il dit, la Barque est folle car elle ne fait que remuer, le Marinier est fou car il n'est iamais de mesme opinion, l'Eau est folle car elle n'a point d'arrest, & le Vent est fou car il court toujours. Or puis que nous éuitons vn fou sur terre, pourquoy n'en fuirons nous pas quatre sur mer. La plui part de ceux qui voyagent cest pour apprendre, & puis que vous sçauz desia, cela ne vous est pas necessaire. Il est temps d'vser de ce que vous auez appris, & non de vous alambiquer la ceruelle à des nouveaux secrets. La plus belle finesse pour viure content, cest de n'estre point si curieux. La curiosité de trop sçauoir, fait que souuét on se mocque de nous, Comme celuy qui vouloit

ſçauoir quel eſtoit le plus homme de bien de Paris : on luy dit , c'eſt celuy qui te reſſemble le moins. Et vn autre qui portoit quelque choſe , on luy dit qu'eſt-ce que tu portes la enuélépé ? reſpondit, ceſt afin que tu ne le ſçache qu'il eſt enuélépé. Bref (cher amy) ie vous conſeille de retrencher cette curioſité de trop ſçauoir , puis que le plus ſouuent c'eſt noſtre perte pluſtoſt que noſtre aduancement , auſſi bien que le deſir de voir des Villes, qui vous conſommeront voſtre argent auſſi bien que voſtre ſanté. Mais faiſtes bonne chere de ce que Dieu vous à donné chez vous. Imittez le bon Lievre qui meurt toujours dans ſon giſte. Ne perdez point voſtre Clocher de veüe , & croyez que ie ſeray toute ma vie

Monſieur

Votre ſeruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Ie vous ay eſcrit ſouuent de brider vn peu vos paſſions, & neantmoins

V ij

vous n'en faites point de conte, vous assureur que vous avez acquis si mauuaise reputation qu'on ne vous estime rien moins qu'un Epicure & un Sardanapale. Ne sçavez vous pas que l'intemperance rend l'homme stupide, & que par ce desordre il est rendu semblable aux bestes : & que Eusebe dit qu'elle corrompt l'ame & perd le corps : parce que pour l'amour de la volupté, elle contraint l'homme a faire des choses des-honestes. L'homme desbauché & intemperant ressemble aux Maniacs, qui ont toujours deuant les yeux les idées qui causent l'apprehension de leur furie, & s'arrestent en la vision de ce qui trouble le plus leur cerueau offensé. Un Musicien, est Metamorphosé en Magicien, lors qu'il vit en desordre, Car d'un office d'Ange, il en fait celui d'un Demon. C'est pourquoy (cher amy) ie vous prie songer à vous, & ne point des-honorer nostre Ministère en cette façon, & faire mentir ceux qui disent que les Chantres n'ont rien de réglé que le papier de Musique,

mais qu'en tout autre chose ils son defre-
glez. L'intemperance fit qu'Heliogabale
Empereur se voulût faire femme pour se
matier à son mignon. Neron par le
mesme vice, deuint si cruel qu'il tua sa
Mere, son Frere, sa Seur, deux de ses
Femmes, & fit mourir Senecque son
Precepteur. Commode, aussi Empereur,
fut de mesme si Lubrique par ce vice d'in-
temperãce, que ne trouuât de quoy ce sa-
tisfaire en trois cens Concubines, & au-
tant de Bardaches qu'il auoit en son Pa-
lais, il fut encor incestueux de ses propres
Sœurs. Procule fut aussi si luxurieux,
qu'il se vâtoit d'auoir engrossé en quinze
iours, cent Vierges qu'il auoit fait pri-
sonnieres en guerre. Chilperic par le
mesme vice, contraignit la premiere
femme de se faire Religieuse, fit estran-
gler la seconde, fit mourir deux de ses
enfans, espousa vne putain laquelle
plus fine que luy, le preuint en le fai-
sant tuer luy mesme. Xerces fut si intem-
perant qui proposoit de prix à ceux qui
pourroient inuenter quelque nouvelle

sorte de volupté. Et Sardanapale fut si effeminé par le mesme vice, qu'il ne bougeoit de toute la iournée proche des femmes, & habillé comme elles il filoit du lin & de la pourpre. Anthoine ayant quitté sa propre femme pour suiure Cleopatre, enfin se tua luy-mesme, & Cleopatre se fit mourir par la morsure d'un Aspic. Adrian Empereur deuint si fou par l'intemperance qu'il fit edifier vn Temple à la memoire d'un homme duquel il auoit miserablement abusé durant sa vie. Vn Marquis de Malateste, Italien, sefforçant de connoistre charnellement son fils, ledit fils enfonça son poignard dans le ventre de son pere. J'ay conneu vn Maistre de Musique que pour ce vice à esté chassé de deux Chappitres & perdu vn Benefice en l'autre, Cest pourquoy (cher amy) si vous ne reuenez de vostre frenailie, il est impossible que vous ne tombiez dans quelque precipice. Ayez doncques recours à Dieu, & fuyez l'excez des femmes aussi bien que celuy du

boire, si vous voulez esuiter vostre malheur & que ie sois

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEL.

MONSIEUR,
Puis que vous aymez tant la Guerre ie vous diray bien qu'il y a quelque ressemblance entre vn General d'Armée & vn Maistre de Musique, Car croyés que si les gens de Guerre ont vn œil au bois, il faut bien que les Musiciens en ayent vn autre dans la Ville. Toute la difference est que ces Messieurs chargent avec du plomb, & nous autres tirons sans balle, & que tous leurs salues vont en fumée, mais dans les nostres il y a de la realité. Or comme le bien où le mal d'une armée depend du Chef, De mesme toute la

grace d'un mottet deriue du mouuement
& du branle que luy donne le Maistre.
Les soldats n'obeissent pas volontiers au
Capitaine qui ne sçait pas bien comman-
der, & les Chantres dedaignent le
Maistre qui n'entend pas comme il faut
sa charge. Il est requis qu'un General
soit estimé des siens, autrement vne
Armée est sujette à rebellion, & faut
aussi qu'un Maistre soit en credit des
Chantres, sinon les compagnons sont
brusques à manier comme le Cheual
d'Alexandre. Le Chef qui commande
en tremblant, il apprend à desobeir, &
le Maistre qui flate par trop vn Chantre,
il luy enseigne de ne point faire son de-
uoir dans l'Eglise. En la Guerre on ne
peut pas faillir deux fois sans quelque
mauuaise consequence: & aussi dans le
Chœur on ne sçauoit manquer double-
ment que cela ne soit d'une perilleuse
suinte, tant parce que cela blesse l'oreille,
& aussi pour le scandale, que pour la
mauuaise opinion qu'on peut conceuoit
d'un Maistre. Vne Armée de Cerfs com-
mandée

mandée par vn Lyon, vaut mieux qu'une Armée de Lyons commandée par vn Cerf. Et de mesme, vne Compagnie de mauuais Chantres conduite par vn bon Maistre, vaut plus que toute vne bande de bons Musiciens conduite par vn ignorant. Il n'est pas raisonnable qu'un homme bien armé, obeisse à celuy qui est desarmé, n'y qu'une personne prenne le Gouvernement d'une Maistrise, & pretendre de donner la loy aux Chantres, s'il n'en est capable. La faueur fait aujourd'huy receuoir des Officiers dans les Armées, & l'argent fait acheter les Maistrises, & particulièrement à la Cour. Il est requis qu'un Capitaine soit de belle & riche taille, & qu'un Maistre de Chappelle aye bonne façon ainsi qu'à Nostre Dame de Paris, qu'ils ne veulent pas que leur Maistre soit seulement capable, mais qu'il soit de bonne mine ainsi que Monsieur Fremat, qui ressemble à vn Empereur. Ceux la sont excellens en prouesse & iustice, qui preferent le salut des hom-

mes à la Victoire, & ce Maistre surpasse les autres en bonté qui deffere sa bourse à la necessité d'un Chantre. Les plus grands Capitaines haranguent les soldats avant que de donner Bataille, & le Maistre de Musique doit user de paroles de foye, s'il veut que les Chantres fassent merueilles dans l'occasion. Un vray General doit estre preuoyant tant pour les Munitions que pour les Viures de l'Armée, & le Maistre de Chappelle doit voir de loin ce qu'il faudra chanter dans vne grande solemnité, & faire prouision de bons Ceruelats, Andouilles & Iambons pour faire mieux boire ses Musiciens. Un Capitaine ne doit iamais laisser son Exercite oysif, & le Chef de la Musique doit faire chanter souuent les Chantres, s'il ne veut qu'ils oublient & qu'ils apprennent à semitoner, outre qu'il est bien raisonnable de leur faire gagner leurs gages. La Guerre la plus courte est la meilleure, & aussi les mottetz, c'est pourquoy on dit que Briefue Oraison penetre le Ciel, & à

grand Seigneur peu de paroles. Dans la Guerre il faut prendre l'ennemy à son aduantage, & dans le Chœur ne faire iamais chanter vns piece que les Chantres ne soient bien disposez, autrement on perd au soir la reputation qu'on c'estoit acquise au matin. Le premier chef-d'œuvre d'un Capitaine est de se sauuer afin de sauuer les autres, & d'un Maistre de Musique de faire bonne chere dans la Psallette, s'il veut que les enfans de Chœur eschapent & réussissent avec luy. Il faut que dans les armées, le Chef s'expose au peril, & qu'un Maistre de Chappelle prenne le parti des Chantres, lors que les Chanoines ou quelques autres du corps les traictent iniustement. Dans le Combat il se faut sauuer des mains & non pas des pieds, & les bons Maistres se doiuent aussi preseruer par les mains, en tenant bien la mesure & s'en seruant pour boire du meilleur. On dit qu'un bon Capitaine doit mourir de vieillesse, & aussi un bon Maistre, puis qu'ordinairement ne sont

pas si desbauchés que les Chantres. Vn bon chef ne doit iamais faire l'acte d'un simple soldat s'il ne veut mettre son Armée au hazard, n'y vn bon Maistre l'Office d'un Chantre priué, s'il ne veut qu'on se mocque de luy. Vn General doit auoir soin des gens de bien & vaillans hommes, & ne les exposer que dans la necessité, & vn Maistre doit aymer dauantage vn bon Chantre que ceux qui sont du commun, & ne les employer que pour les meilleures occasions. l'Empereur Anthonin disoit qu'il aymoît mieux sauuer vn Citoyen que de faire mourir mille ennemys, & moy i'estime plus conseruer vn bon Chantre que si i'en faisois congedier cinquante mauuais. Toutes-chofes se doivent tenter à la Guerre auant que de mettre la main à l'Espée, & vn Maistre doit sonder routes sorte de moyens auant que de desobliger vn Chantre. Il n'y à point de plus grande Victoire que celle qui se recouure sans effusion de sang, n'y de plus grande gloire pour vn Maistre qu'alors

qu'il se fait obeir sans mespriser les compagnons. Il ne faut jamais donner Bataille que par necessité, n'y aussi fascher vn Chantre que dans l'extremité. Ce n'est pas tout qu'un Capitaine meyne ses gens au Combat, s'il ne preuoit les moyens de les en retirer & sauuer au besoin, comme aussi en vn Maistre de faire chanter vn bon & difficile mottet, s'il ne les scait remettre lors qu'ils auront failly. Vn bon Capitaine ne doit iamais dire ie n'y pensois pas, & semblablement vn Maistre doit si bien donner le ton, qu'il ne soit iamais contraint de dire en faisant le contraire, ie ne le croyois pas. Ainsi que la Chasse est l'Image de la Guerre, De mesme vne fugue est la figure de la Chasse, puis que l'vn suit l'autre. Le secret doit estre bien gardé en l'Armée, & celuy qui vse d'vn plus beau secret dans vn Canon en Musique, est estimé le plus scauant. Quand il est question de se battre par necessité, il ne faut pas tant chercher de raisons, mais il faut promptement tout hazarder, &

lors qu'il faut chanter il n'est pas besoin de faire tant de ceremonies & de Complimens avec vn Chantre qui sera fantasque, Mais il luy faut arracher la partie des mains & la chanter vous mesme, où la donner soudainement à quelque autre. Il faut qu'un vray General d'Armée face le despartement des despoüilles entre les gens de Guerre, & qu'un vray Maître de Musique partage équitablement ce qu'on donnera pour chanter en quelque bonne action. Mais pour finir ie vous diray que comme vn Generoux Capitaine doit laisser le butin aux Soldats & se contenter de l'honneur, Que de mesme ie laisseray tout l'argent entre mes camarades, & ie me satisferay de la gloire, d'estre toute ma vie

Messieurs

Vostre serviteur
A. GANIEL.

MONSIEUR,

Il est veritable que ie vous ayme, mais i'hays vostre humeur qui est mauuaise & dissimulée. Ie pense que vous auez ouÿ dire le vieux Prouerbe, que qui ne sçait dissimuler ne sçait regner, Cette maxime vous trompera à la fin, & vous deuez croire que la plus belle finesse c'est de n'en point auoir, & d'aller en routes vos actions à la franche Marguerite, Car puis qu'on dit, que si souuent va le pot à l'eau qu'il casse, De mesmes vous vleriez tant de fois de vos surprises qu'à la fin on vous y attrapera, & parce que vous aimez tant les Canons en Musique on vous chantera celuy qui dit, fin contre fin n'est pas bon à faire doubleure, & ce sera plustost pour se mocquer de vous que pour vous donner du contentement. C'est pourquoy, si par hazard vous ne me vouliés pas croire, ie vous diray avec Cicero, que d'autât plus que l'hôme est subtil & fin, d'autant plus il en est hay & suspect ayant perdu la reputation de bonté. Et la dissimulation c'est imiter Satou, qui par

sa subtilité & cautelle abusa de la simplicité de nostre premiere Mere, à la ruine de tout le genre humain. L'inventeur de la Musique est bien incertain, mais celuy de la dissimulation est assuré, puis que ce fust le Diable. Estre dissimulé c'est estre seize fois Mulet, puis que dix & six Mulets font seize. Neron fut si sçavant en ce mestier, qu'il feignoit au commencement de son Empire vne telle Benignité & Clemence, que lors qui luy falloit signer la condamnation de quelque Criminel, il s'escrioit, Pleut à Dieu que ie n'eusse point appris à escrire: Je serois excusé de soubsigner la mort de personne. Et cependant il ne tarda gueres de faire mourir sa Mere, son Precepteur, & beaucoup de gens de bien, contre tout droit & Justice. Plusieurs croyent qu'il fit brusler Rome pour se donner du contentement, & les autres affin de la refaire plus belle, parce qu' auparauant elle estoit fort layde, mais ce ne fust que pour auoir pretexte de persecuter les Chrestiens

stiens en les faisant accuser d'auoir embrasé la Ville. Voila pourquoy cher amy suiuez le dire de Nostre Seigneur scauoir, *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut Columba.* Car il faut confesser qu'il n'y à point de plus belle qualité que d'estre franc, puis que par icelle on est bien venu en toutes compagnies, au lieu qu'alors qu'on voit venir vn dissimulé, vn chacun se tait & bien souuent on le laisse tout seul & chacun disparoit. Puis doncques que vous estes François de nation, vous deuez estre franc en toutes vos actions, Car d'en songer vne & en dire vne autre, c'est faire comme le Chien qui mord & rit tout ensemble. Mais pour finir ie vous diray que si ce vice la estoit bien seant à vn chacun, il ne le seroit pas à vn Musicien, Car puis qu'on dit, *In vino veritas*, & que l'on nous fait accroire que nous en tenons toujours vn peu, Il faut que si ce sujet nous preiudicie d'vn costé, qu'à tout lemoins nous profite de l'autre, & la gloire n'en

fera pas moindre, non plus que d'estre
toujours

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Par la vostre vous dittes que vous estes resolu de quitter tout à fait la Musique, & de vous addonner à la Philosophie, à cela ie vous respondray que vostre dessein est louïable de vouloir embrasser cette belle science, mais de vouloir abandonner la Musique, vous ne scauriez faire plus mal, parce qu'elles ne sont pas incompatibles, & au contraire l'une vous aydera à l'autre, Car puis qu'un ancien Philosophe à dit qu'il faut toujours meslé le plaisir parmy le proffit, vous scauez qu'il n'y à rien

qui resiouisse plus l'Esprit que la Musique, puis que par icelle Dauid chassoit le Demon de Saül, & ne seroit pas raisonnable que maintenant que vous auez fait vostre fortune par ce moyen vous la quittassiez, ce seroit autant comme si alors que vous auez fait d'un amy, vous n'en faissiez plus d'estat. Je vous diray bien que la Musique sans les lettres est vn corps sans ame, car la plupart de nos Maistres pour ignorer le Latin, ils font mille absurditez dans leurs mottetz, soit à la quantité, ou pour ne pas bien représenter le sens de la parole, faute d'en auoir l'intelligence, C'est pourquoy ie croy que la Musique iointe à la science, est comme vn diamant enchassé dans l'Or, lequel en paroist bien plus beau. On n'en void bien pourtant qu'ils réussissent sans cét aduantage, toutes-fois c'est par hazard, comme Anne de Montmorency qui ce rendit le plus grand de son temps sans sçauoir n'y A, n'y B, Mais comme vne Yrondelle ne fait pas le Printemps, aussi cela n'arriue pas sou-

uent. Doncques pourueu que vous ne laissez pas la Musique, i'aduoucray vostre entreprise, Car à la verité, il n'y a rien pareil à la Philosophie, puis que c'est l'Art de trouuer la verité des choses diuines & humaines, & qu'elle nous enseigne d'adorer la diuinité, & d'aimer l'humanité, estant assureé que celuy qui possede cette science, fait volontairement ce que les autres ne font que pour la crainte des loix, & comme disoit Platon, estre Roy & Philosophe ce n'est qu'une mesme chose, puis qu'ils sont composez tout deux de Iustice & de Prudence. C'est elle qui enseigne comme il faut bien commander, & comme il faut bien obeir. C'est elle qui chasse le vice de l'ame pour y loger la vertu, & d'autant plus que l'homme a de raison par la Philosophie, & d'autant plus il perd de sa superbe & de son Arrogance. Mais parce (comme nous auons dit) qu'il faut mesler le plaisir avec l'vtilité, ie vous diray que tous les Musiciens sont Philosophes, Car s'ils ne scauent pas la Phi-

sique, & la Metaphisique, ils sont parfaitement bien capables de la Logique, veu qu'ordinairement ils sont instruits de tout les bons logis de la ville. Puis doncques que vous auez enuie de Philosopher, faiétes comme ce Thebain qu'il laissa vn Pratrimoine de quatre mille & huit cens Escus pour estudier avec plus de liberté, Car il est assureé que rien n'empesche tant cét exercice que les commoditez. Quittez doncques vostre Prebende si vous voulez bien proffiter, autrement prenez garde que croyant d'auoir estudié en Philosophie, vous n'ayez estudié en fine folie, C'est ce que ie voudrois bien qu'il ne vous arriua pas, puis que ie suis & seray eternellement

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre vostre maladie ; qui m'a grandement estonné, & particulièrement quand on m'a dit quelle procedoit de trop manger, On peut dire que vous estes l'vnique entre les Chantres qui à esté malade de cét excès, Car on n'en void beaucoup qui excèdent à boire, & que par cette superfluité ils en tombent infirmes, mais pour la mangeaille, iamais. Si encor ce mal vous estoit arriué pour quelque viande delicate, vous seriez excusable par le charme d'vn si haut goust, mais on m'a dit que cét accident ne prouenoit que pour auoir trop pris du fromage, si, c'est vne viande de Paisan & pour ceux qui se veulent prouoqué à boire, mais (Dieu graces). vous estes assez alteré sans rechercher d'autres inuentions, & vous ressemblez en cela, celuy qui mangeoit du salé pour estâcher la soif, parce disoit-il que le salé fait bien boire, & en beuuant la soif se passe. Et ne sçauéz vous pas qu'on dit, du fromage le riuage, c'est à

dire peu, parce qu'il est dangereux, & aussi que le fromage est bon qui est donné d'une main avarice, Ha Monsieur! conservez-vous, vostre mere n'en fait plus, Qui peu mange, beaucoup mange, dit le Sage. J'ay aussi ouï dire que le fromage empesche que les Larrons n'entrent pas dans la maison, Car cette viande rend la personne flegmatique, & les voleurs n'ont garde de paroistre dans le logis lors qu'ils entendent cracher. Ma grande Mere m'a autresfois enseigné que le fromage est vn remede à n'estre iamais vieux, parce disoit-elle qu'il fait mourir bien ieune. Mais de quelles viandes que ce soit, il en faut prendre avec moderation, Car la sobrieté est la mere de santé, & en cela les Asnes nous font leçon, Car quand ils ont beu & mangé ce qui leur est necessaire, ils n'en prendroient pas davantage, quand on luy donneroit cent coups de bastons. Lors qu'un vaisseau est trop chargé, il faut qu'il descharge s'il ne veut aller à fons, & lors qu'un homme à trop mangé, il faut qu'il

vomisse s'il ne veut creuer. Vn certain Prouerbe dit, que trop gratter cuit, & trop parler nuit, & moy ie dis que trop boire cuit, & trop manger nuit, puis que si l'vn nuit au corps, l'autre cuit bien à la bourse. Vn Capitaine ancien chassa de son Armée vn grand mangeur, parce disoit-il que si tous estoient comme celuy-la ils mettroient la famine au Camp, & moy i'ay veu vn homme qui fit gageure pour vn bas de Soye de manger sa hauteur de petits patez d'vn sou, il l'executa veritablement, mais deux iours apres il en mourut. Enfin comme dit Erasme, il n'y à rien plus vil & pernicieux, que de viure subjer aux plaisirs de la bouche & du ventre, & les hommes qui ont plus de soucy de nourrir le corps que l'Esprit, sont semblables aux bestes qui ne iouissent iamais des vrayes voluptés. Taschez donc (cher amy) à changer, Car comme il y a de la honte d'aller de mal en pis, il y a de la gloire d'aller du mal au bien, & comme vous sçaez, Mal vit qui ne s'amande, & n'y a point

point de honte de tomber, pourueu qu'on le releue. *Humanum est peccare, Diabolus est perseuerare.* Tant y à qu'il faut māger pour viure, & non pas viure pour manger, & le mesme disoit que la continence du boire & du manger, estoit le fondement de bien sçauoir, Car lesprit est bien meilleur quand les effetz du cerueau ne sont pas empeschez par les vapeurs que la superfluité des viandes y enuoye. Vn de nos Roys disoit qu'il falloit bien viure & se resiouyr, mais il y a grande difference entre bien, & somptueusement viure, Car l'vn prouient de temperance & frugalité, & l'autre d'intemperance & luxure, l'vn est suiuy de loūange & l'autre de vitupere. I'ay conneu vn Maistre de Musique qui ne faisoit qu'un respas mais qu'il duroit toute la iournée, & ne Composoit iamais que la Bouteille à son costé, mais enfin mourut d'un mal chaud qui couroit en Languedoc, sa mort fut plainte car il estoit vn excellent - homme. Les Hebreux & les Grecs le ressembloient en cela mais d'une autre façon, Car

ceux - cy ne faisoient que souper, & les autres se contentoient de disner, & Platon estant interrogé qu'est-ce qu'il auoit veu de nouveau en son voyage de Sicile, Respondit, j'ay trouué vn Monstre qui mangeoit deux fois le iour. Il disoit cela pour Denys le Tyran, car ça esté le premier qui en a mené la coustume. Enfin ne faut pas s'amuser à contenter le ventre, puis qu'il est si ingrat que pour des bonnes choses, il ne rend que des puantes. Cesse donc (cher amy) à te souler des viandes, puis que le plaisir de la vie est plustost au desir, qu'en la satieté, & toutes les fois que tu yras à table, pense que tu à deux conués à receuoir, l'ame, & le corps, que tout ce qu'on mettra au corps, s'escoulera bien-tost, mais ce qui entrera de bon en l'ame; demeurera éternellement. Cependant pour finir ie vous diray que vous auez imité Platon, Car ces plus grands festins estoient d'Olines & de Frommage, Mais vous en auez mangé pour tous deux puis qu'il vous out fait mal. Prenez donc garde vne

autre fois à vous, puis qu'il y va de la vie
& de l'honneur, qu'il vous doit estre
aussi chere, comme il m'est considerable
d'estre toute ma vie

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTÉZ.

MONSIEUR,
Par la vostre vous me reprochez
que ie n'ay pas bonne memoire, puis que
i'ay oublié d'effectuer ce que vous
m'auiez tant recommandé. Je vous as-
seure que la fatigue des chemins & le
peu d'argent que i'auois durant mon
voyage m'ont tellement detraqué, que
ie ne sçais pas encore où i'en suis. Mais en
me reprochant le peu de souuenir, semble
que vous m'accusiez d'ingratitude, pour-
tant vous ne le deuez pas croire, puis

A a ij

que ie tiens pour maxime, qu'il ne faut pas auoir memoire du bien que nous faisons, mais seulement de celuy que nous receuons. Ha! que c'est vne pauvre chose de vicarié sans argent, puis que cela n'oste pas seulgnt la memoire mais encore le iugement. Vous assurent que ma bourse ayant failly, il ma fallu couché au serein, crainte de laisser mon manteau au Cabaret, & par ce moyen faire le nouiciat des filous lesquels font coucher sous la cape du Ciel ceux qui veulent estre receus dans leur bande, afin de les accoustumer à la fatigue & à l'incommodité. Dans cét estat ce ne feust pas les puces qui m'enpescherent de dormir, mais faute de n'auoir soupé, estant impossible de reposer si le ventre n'est satisfait. Toutesfois en cela les Musiciens sont heureux parce qu'ils ne craignét rien, Car vn Marchât n'en oseroit autât faire, vous protestant qu'en cette posture, ie n'eus pas seulement memoire si dans les bois y auoit des Loups, où dans les chemins des Volleurs. Mais pour acheuer ie vous

diray, Que cōme vne disgrace ne vient iamais seule, le lēdemain apres auoir de-jeuné chez vn Curé, la pluye me saisit si fort dans ces montagnes de l ymosin, que ie ne sçauois de quel bois faire flesches, n'y à quel S. me recōmāder, Neantmoins estant esloigné des retraites, i'eus recours au Ciel, & apres auoir dit toutes les prieres que iesçauois par memoire. Je Composā en Musique vn Pseaume de Dauid qui me sembla venir à propos, *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aque vsque ad animam meam*, lequel ie vous enuoye, croyant que par iceluy vous comprendrez mieux en quelle douleur i'estois pour lors, que ie ne vous sçauois iamais dire, puis qu'il n'y a que les petites douleurs qui parlent, & que les grandes sont muettes. Apres cela ie pense que vous n'aurez pas le courage de me reprocher mon peu de memoire, puis que si mesme chose vo^o estoit arriuée peut estre vous y auriez perdu la vie, Mais en cela i'ay fait comme la Palme & le Laurier qui resistent à la tempeste, & comme

le Saffran que plus il est foulé, & mieux il croist, Dieu m'ayant assisté puis que ie possède maintenant vne des meilleures & plus honorables Maistrises du Royaume qui est celle d'Atixerre. Et puis que vous m'avez blasmé d'estre trop prompt, & que ceux qui ont cette imperfection ont ordinairement faute de memoire, il me semble que vous ne deuez pas me le reprocher, Car vous sçavez bien que les Medecins disent, que deux purgations à la fois, sont dangereuses en tous temps, & prenez garde qu'en me reprenant vous ne soyez tancé du mesme defaut, puis qu'on dit que ceux qui ont beaucoup de iugement comme vous, n'ont gueres de memoire, Car si dans ce voyage vous m'eussiez offert vostre iument, comme i'eus la memoire de vous la demander, ie m'en serois mieux seruy que de tout vostre iugement. Mais ie me console que nul ne peut estre parfait sinon que Dieu, & sur ce que dit Platô, Que nous cesserions

d'estre hommes & serions semblable
aux dieux, si la memoire pouuoit autant
retenir que les yeux peuuent voir.
D'ailleurs la memoire est bonne pour
vous, qui auez ce desir de connoistre
& scauoir les noms & les qualitez
d'vn chacun, mais moy ie vous diray
que i'ay pris plus de peine à me faire cō-
noistre de tout le monde, que de con-
noistre tout le monde. Et par ce que
ie vous ay oüy dire autresfois; qu'vn
homme qui n'a pas de memoire ne
scauroit iamais estre scauant, Ie vous
veux faire voir que i'ay memoire, de
ce que i'ay appris de la memoire. Car
ie scais bien que la memoire est la
mere des Muses, & le Tresor de la
Science, que c'est loüye des choses
sourdes, & la veüe des Aueugles,
Que Mitridates Roy de vingt & deux
nations, apprit toutes leurs langues &
respondit aux Ambassadeurs par la fer-
tilité de sa memoire, Que Themisto-
cles nommoit tous les Citoyens d'A-
thenes par leurs noms. Que Iule-César,

dictoit, lisoit, & parloit des choses
differentes au mesme temps. Et que
Seneque recitoit deux mille noms di-
uers pour les auoir ouïy seulement
prononcer, Mais moy ie crois que
i'auray bonne memoire, pourueu que
i'aye memoire de bien seruir Dieu,
De ne plus vicarié à pied & sans ar-
gent, & que ie n'oublie pas les fa-
ueurs que vous m'avez faictes, pour
reuenche desquelles ie desire d'estre
toute ma vie

Monsieur

Vostre seruitent
A. GANIEZ.

MONSIEUR,
Il est veritable que vous estes
vn excellent Musicien, que vous ma-
niez bien le manche d'vn Luth & l'archet
d'vne

d'une Viole, ne croyant pas que le sieur Autheman qui est l'unique dans Paris pour cela, vous fasse peur en toutes ces qualitez, Mais l'humeur remuante que vous avez & les perpetuelles querelles que vous nourrissez parmy les Chantres, vous mettent en mauuaise estime & noircissent tout à fait vostre reputation. Helas mon Dieu! ne scauez vous pas ce qu'on dit vulgairement, que la Paix de la maison vaut plus que celle de l'Eglise, & que Nostre Seigneur à tant fait estat de la Paix, que visitant ses Disciples il les aborde en dilant, *Pax vobis*. Aussi sans la Paix toute richesse n'est que pauureté : toute liesse que dueil : & toute vie que mort. L'Apostre dit, Tant qu'il vous sera possible, ayez Paix avec tous hommes : & que la Paix de Dieu gouverne en vos cœurs. La Musique est plus estimée en temps de Paix que de Guerre, C'est pourquoy puis qu'on dit que bon sang ne peut mentir, vous ne deuez pas degenerer du reste des Musiciens, lesquels ordinairement apres

s'estre bien gourmez , font l'appointement avec chopine , & la Guerre des Maistres de Musique, ne doit estre qu'à bien contrepointer vn mottet & de bien mesler les parties. Je voudrois que vous eussiez esté du temps de Numa Pompilius, lequel ayma tant la Paix, que pendant son Regne n'y eut iamais Guerre, Sedition, Attentat, Inimitié, Enuie, n'y Conspiration contre sa personne, desorte que le Temple de Ianus demeura fermé l'espace de quarante ans, Car (comme vous scauez) entre les Romains c'estoit le signe de Paix. Je voy que la plupart des peuples ne font la Guerre que pour auoir la Paix, mais vous ne faiçtes iamais la Paix que pour auoir vne plus grande Guerre. Vous n'ignorez pas, qu'il ne faille preferer le repos au travail, & le bien au mal. La Paix est propre pour l'estude, parce qu'il requiert d'auoir l'esprit tranquille. Si vous estes Guerrier & de cette humeur bouillante, il vous faut aller à l'Armée, & vous n'aurez pas si tost mangé six

liures du pain de munition, & beu dix fois dans la Citroüille, que vous abaissez le cacquet, mais dans l'Eglise & de la condition que vous estes, cela n'est gueres honorable que de faire tant l'entendu, Car tel parle avec la robe longue qu'il n'oseroit s'oser mot avec le menteau court, & ne faut point donner sujet de dire, que la Sottane bien souuent, vous fait faire le sot & l'Asne. D'ailleurs si vous continuez d'estre de cét hümeur, vn chascun vous fuira en telle sorte, qu'il vous faudra viure seul, ainsi qu'il arrina autresfois dans la Ville d'Anuers aux Anglois, lesquels pour estre incompatibles avec tous autres Marchans, on leur bastit vne Maison toute particuliere pour eux. Bref croyez que c'est vne belle Guerre que la douceur, & que vous aurez plus de contentement si vous usez de parole de Soye enuers vos ennemis, De mesme qu'Archidame, lequel estant louë pour auoir gagné quelque Bataille, Il dit, vaudroit bien mieux que nous les eussions gagné de prudence

que par force. Aussi ie crois que celuy qui cause la Paix en gagnant le Cœur des ennemys par amour, meritte bien plus de louange, que celuy qui obtient la Victoire en respandant le sang par cruauté. Cependant prenez garde que en attaquant si souvent vos ennemys, vous ne les appreniez a vous battre, & que pensant accroistre vostre reng vous ne faciez diminution de Charge, Car au bout du conte, on n'ayme pas les brouillons dans les Chappitres, & tel de ces Messieurs vous souffre aujourd'huy, qu'à la fin ennuyé de vos insolences, fera le premier de proposer vostre congé. Viuez donc & laissez viure, Car i'ay toujours oüy dire, qu'il faut viure avec les viuans & ne point courre sur les terres d'autruy. Et il n'est pas bon de faire vne Guerre qui ne soit iuste, C'est pourquoy l'Empereur Auguste disoit, que pour faire vne bonne Guerre, faudroit qu'elle fut commandée de Dieu, & iustificée

des Musiciens. 197
par les Philosophes. Imittez-le donc,
& en faisant comme cela ie feray
toujours

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Ce n'est pas tout qu'un Maistre de
Musique sçache bien composer pour
exercer telle charge, il faut que ceux
qui veulent faire cette profession ayent
beaucoup d'autres qualités & qui sont
autant nécessaires, comme d'estre cour-
tois, ciuil & aduenant, liberal & parti-
culièrement doux, soit enuers les Cha-
noines que Messieurs les Chantres,
Car nous en voyons qu'alors qu'il font
chanter dans vne Eglise quelque motet,
oultre qu'ils sont extrêmement rudes
enuers ceux qui viennent à faillir, ils
n'ont point de contenance dans l'action

& se battent de cul & de teste comme vne Corueille qui abbat des noix, ce qui fait bien souuent despité les Chantres & qui oblige quelque fois les auditeurs d'en rire, C'est pourquoy ie vous conseille (cher camarade) qu'alors que vous battez la mesure de ne pas remuer si fort, comme aussi de ne pas tant hausser le bras, & lors qu'il faudra remettre ceux qui auront manqué, de le faire sans en monstrier le semblant, Car pour faire tant d'extrauagances ne croyez pas qu'on vous estime meilleur Maistre, au contraire on dira que vous estes ignorât, puis que ceux qui ne sçauent pas leur Mestier ont toujours plus de peine & de fatigue, & qu'ils sont ordinairement empeschez comme vn chat dans les estoupes, & Montieur de Geneue dans son Introduction dit, qu'alors qu'vn oyseau est pris dans le glu, s'il auoit l'esprit de se despaistrer peu à peu, il pourroit en quelque façon se desliurer, mais pour y aller trop brusquement & avec violence il s'empesche toujours d'auantage, tout

de mesme lors que les Chantres ont manqué, si vous croyez en faisant tant de remuemens les remettre, vous serez trompé, Car vous les estonnez si fort que vous y faites perdre la terre de veüe, mais il se faut approché tout bellement comme si vous vouliez chanter avecque eux, & vous les remettrez tout doucement sans les scandaliser. En ce faisant vous aurez plus d'honneur, & les Chantres vous en estimeront d'auantage, Car au bout du conte si vous despitez ces Messieurs, ils ne chanteront plus, & les vns diront qu'ils n'en sont pas obligez, & les autres qu'ils sont enrumez. C'est ce qui est cause qu'un iour l'Archeuesque d'Arles m'ayant repris de ce que ie n'auois pas remis vn Haute - Contre qui s'estoit manqué aussi promptement qu'il estoit necessaire, ie luy respondis qu'il y auoit plus de peine à gouverner vne Compagnie de Musiciens, qu'un Regiment de Cauallerie, parce que dans l'Armée lors qu'un soldat à failly, le General le peut faire passer par les Armes,

Mais qu'un Chantre apres auoir manqué il se mocquera encore quelque fois d'un Maistre, C'est pourquoy luy disie, j'aymerois mieux estre General d'Armée que Maistre de Musique. Mais pour éviter tous ces accidés, il faut boire souuēt avec eux, autrement quand vous seriez docte comme Orlande, & capable cōme Claudin, ils ne laisseront pas de se railler, & de vous faire piece. Bref la science en toutes choses, c'est d'auoir de l'entregeant, & des paroles de Soye, Car la plus belle guerre du monde c'est celle de la douceur, & particulierement enuers les pauures Enfans de Chœur que bien souuent les Maistres tourmentent comme des pauures Ixions, ne faisans point de difference d'un Valet à un Disciple, voulans luy faire entrer par les fesses ce qu'ils ne scauroient y remonstrer par la ceruelle, ayant veu de mon temps un Maistre que ne pouuant faire comprendre vne notte à l'Enfant, l'arracha avec tout le papier pour la luy faire aualler, en luy disant que puis quil ne la pou-

uoit

uoit conceuoir par raison qu'il la fourre-
roit par force dans la teste. He bien ! ne
font-ce pas des cruauitez indignes de
gens de nostre condition, qui ne doiuent
estre que misericordieux & debonnaires,
puis qu'un Maistre sans bonté, est com-
me vn Temple sans Autel, & qu'ils se
doiuent picquer de se faire aymer, plustost
que craindre, ou bien les deux ensemble,
Ha ! que si tels Maistres eussent esté du
temps des Atheniens, ne fussent iamais
entrez dans le Temple de misericorde,
puis que personne n'y estoit receu qu'il
ne feût benin, & approuué tel par ordre
du Senat. Bref celuy qui est doux, attire
les Estrangers à l'aymer, & les siens à le
bien seruir, & ne souffre iamais que l'in-
nocence soit oppressée, mais s'il chastie
en vn temps, il sçait pardonner en l'autre,
& n'vse iamais de tout son pouuoir à
l'exemple des Anges qui montoient
& descendoient l'Eschelle de Iacob, Car
ils n'alloient que de degré en degré & ils
pouuoient bien voler puis qu'ils auoient
des ailles. Je pense donc qu'après que

vous aurez considéré qu'il n'y a que ceux qui manient les verres qui les puissent rompre, vous serez plus discret envers les Chantres, & plus doux à l'endroit des Enfans de Chœur, & moy ie seray iusqu'à la mort

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Il est veritable qu'on ne scauroit long-temps naviguer sur les riuieres qu'à fin on ne rencontre la Mer, & ie pense aussi que nul ne peut estre longuement splendide qu'au bout du conte il n'entre dans les superfluitez. C'est pourquoy ie desire maintenant vous entretenir, puis que par toute cette Ville on murmure de vos excez, tât en vos habits, au boire, que pour manger, qui vous porteront alleu-remment preiudice si vous n'y prenez

garde, Car il n'est pas requis qu'un maître face tant des festins, étant assuré qu'en continuant au lieu de loger les enfans de Chœur dans la Ville vous les mettrez dans le retranchement, & le trou qui est sous le nez vous fera porter des souliers percez, & vous faudra dire comme celui-la auquel le Medecin demandoit d'où procedoit qu'il venoit du ventre si vert, il respondit que c'estoit parce qu'il auoit mangé tout son bien en herbe. D'ailleurs il n'y a rien qui porte plus un homme dans le delice que la superfluité, où étant vne fois addonné vous aurez de la peine de vous en releuer, parce que, *Abissus abissum inuocat.* D'autre costé l'excez au boire & manger engendrent les maladies & les mesmes choses qui nous nourrissent nous tuent, C'est pourquoy Homere voulant preuener que les Dieux ne meurent pas, fonde son argument sur ce qu'ils ne mangent point. Car cela est honteux que bien souuent nous auons plus de peine de digerer ce que nous auons mangé, que nous n'auons eü de

l'acheter où de le recouurer. Caton dit que le verre n'a point d'oreilles, D'ocques puis qu'une des belles qualitez du Musicien est d'auoir bonne oreille, il me semble qu'il ne deuroient pas tant aymer ce qu'il n'en a pas. Mais ce n'est pas tout, Car il vous faut sevrer du vin, puis qu'il est encor plus dangereux de boire que de manger & suiure l'aduis du Sage des Sages qui dit, A qui est le mal-heur! à qui est la douleur! à qui est la contention! à qui est la plainte! à qui les batteries sans causes! & à qui la rougeur des yeux! a ceux qui demeurent pres du vin, qui du commencement donne plaisir: Mais a son issuë il point comme le Serpent, & enuenime comme le Basilic. Le vin a autant de force que le feu, Car tout aussi-tost qu'il a gagné quelqu'un il l'assomme. Le vin, rend l'homme deux fois enfant, & comme les vents tourmentent la Mer, il fait encor pis, Car il descouure les secrets des ames, & trouble totalement l'esprit, fera que vous serez la mocquerie des enfans de Chœur & la

risée des Chanoines. Le vin arrive dans Paris par eau, mais il en fait tourner & retourner beaucoup par terre. Bref cela est honteux pour nous qu'on public que celui - la n'est pas bon Musicien qui ne boit bien, & qu'un chanteur ne sçautoit bien chanter s'il n'est auparavant enyuré, & qu'il soit dit qu'un Maître batte ses enfans lors qu'il est pris du vin, Comme Alexandre tua Clitus lors qu'il eut bien beu. Si apres toutes ces raisons vous auez envie de continuer, ie vous conseille de faire le souhait du Poëte Philoxene qui desiroit d'auoir le col comme vne Grue, afin de iouir plus longuement de la douceur de ce goust, & en cela vous auez quelque raisõ puis qu'on dit que les Poëtes & les Musiciens sont cousins germains. Ie vous diray encor que si vous auez envie de bien boire que vous ne prendrez iamais mal en bien beuant, car bien boire signifie boire si bien qu'il ne vous puisse pas nuire, mais puis que nous en sommes sur la superfluité il faut que ie vous die que l'Empereur Vitellius Spin-

ter fut si superflu & excessif, que pour vn souper il fit seruir de deux mille sortes de Poissons, & de sept mille de Volatiles, Mais son successeur le fit decapiter dans Rome. Et Muleasses Roy Thunes, estoit si fondu en delices qu'il despedit iusques à cent escus pour apprester vn Paon, & pour mieux gouster le plaisir de la Musique, il se faisoit bander les yeux lesquels luy furent à la fin creuez par ses propres enfans. Mais si vous voulez tenir & continuer la vie que vous menez, ie vous cōseille de vous faire fermer les oreilles, pour n'entendre les discours desauantageux qu'on tient de vous pour vos excez. Doncques, suiuez l'aduis d'Heracrite, en la Ville duquel y ayant vn iour eu sedition on luy demanda comme il se pourroit faire que telle chose n'arriua pas, il monta dans la chere, & là aulieu de parler, commença de menger vn morceau de pain bis, & de boire vn grand verre d'eau: puis sans mot dire, s'en retourna chez luy, voulant dire qu'aussi bien dans les familles que dans les Republicues si

vous voulez viure en Paix, il faut vser de sobrieté & retrencher les superfluités. Apres cela il ne me reste plus rien a vous dire sinon qu'il n'est pas expedient d'estre si excessif en habits. Car il faut qu'un chacun aille suivant sa condition & il n'est pas si seant de voir un Maistre mieux habillé qu'un Doyen, Car au lieu d'estre estimé on s'en mocque cōme d'un charletāt qui porte bien souuant l'habit d'un Prince. Mais suiez l'exemple d'Epaminonde Capitaine General des Thebains, qui se contentoit d'une seule Robe toute l'année, & d'Agessilaus qui n'auoit iamais qu'un habit pour l'Hiuert & pour l'Esté, comme font encores les Espagnols aujour d'huy, car encores qu'ils soient ennemis, il n'y a point de mal de les imiter en ce qui est bon, autrement (cher amy) vous ne sçauriez subuenir à vos despences & on dira que vous estes de Courtezon, ioint que cela vous acquerra la hayne publicque aussi bien que celle du Chappitte, Ce qu'il faut esuiter puis que vostre fortune depend de la, Comme

tout mon contentement consiste d'estre
à iamais

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Vous me faictes sçauoir par la
vostre que Dieu vous à pourueu d'une
bonne Maistrise, mais que vous desirez
d'auoir de moy vn secret pour vous y
conferuer long-temps, ie ne vous feray
donc pas tort si ie vous traite comme
moy-mesme, & si ie vous dis qu'en cela,
la plus belle finesse est d'estre liberal, Car
quand vous seriez docte comme Zarin
si vous ne paroissez splendide on vous
tiendra pour vn faquin, aussi (dit-on)
qu'il n'y à pas tant de peine d'acquérir
vn Royaume comme de le conferuer, &
quand melmes les Rois se veulent main-
tenir

tenir ils n'ont point de meilleure voye que la iustice & la largesse. Pour la iustice vous ne la pouuez observer qu'à l'endroit de vos enfans, mais pour la liberalité, vous la devez garder enuers vos Chantres. Car rien ne fait mieux pousser vn Concordant n'y entonner vne Haute-Contre qu'une once de cette inuention, & puis que la liberalité est le secours de plusieurs, il n'y aura rien qui donne vne meilleure mouelle à vostre Musique que cette qualité. Les moyens sont comme les eaux vagabondes & flottantes lesquelles abondent pour vn temps dās vn'endroit, mais refflottantes soudain elles s'en vont à d'autres, & n'y à que le Thresor de liberalité qui demeure à celuy qui le possède. *Dum tempus habemus, operemur bonum*, & cependant que vous iouïssiez d'une bonne condition faites des amis par le moyen des dons, Car il ne sera pas temps lors que vous serez a S. Iacques de l'Hospital. Vn ieune Prince repris de son pere qu'est-ce qu'il auoit fait de son Argent, respondit qu'il l'auoit caché

entre les mains de ses amys, & de mesme vn Maistre ne scauroit mieux employer ses facultés que d'en faire participer les Chantres. On dit que la Pie lors qu'elle à quelque viande de reste la cache dans vn trou pour s'en seruir au besoyn, & nous pouuons bien serrer nostre argent pour en ayder nos amys dans la necessité. L'habit de liberalité est vn vestement qui ne vieillit iamais, & la Charité est vn ornement incorruptible. *Neque auarus neque prodigus fueris*, dit Caton, mais fois liberal. Vn diamant est bien beau, mais enchassé dans l'Or il en esclatte dauantage. Estre bon Maistre de Musique c'est vne belle qualité, mais estant liberal il en est bien plus honneste-homme. I'ay veu mille Chantres que passant par Paris n'ont pas trouué vn verre de vin en trois bons Chappitres, & falloir que saint Innocent suppléat pour les autres, & de la vient que par fois les meilleurs Maistres ne sont pas conneus au faux-bourg de leur demeure & que les moindres sont estimez par tout le

Royaume, Car rien ne porte plus la reputation d'un Maistre que sa liberalité envers un Chantre. Il est bien veritable que ceux qui sont pauvres doiuent commencer la Charité par eux mesmes, mais si vous en avez assez, vous devez en second lieu secourir ceux de vostre Eglise, & apres les pauvres vicaires & passants. Il vous faut neantmoins bien prendre garde de ne rien donner aux vicieux, Car celuy est plus meschant qui assiste les meschans. Il m'est arrivé vne fois qu'ayant bien carressé & traicté un Chantre, apres auoir bien beu il me querella, qui fût cause que dans la chaleur ie iura que iamais plus ie n'en receurois, Mais parce qu'une Yrondele ne fait pas le Printemps, ie considera depuis que pour un mauvais ne falloit pas que les bons souffrissent. Car encor-bien qu'on nous calomnie tous, en disant, Dessus friand, glorieuse Haute-Contre, fotte Taille, & yurogne Basse-Contre, ie pense pourtant qu'il n'y à reigle si generale qui n'aye quelque exception.

Et seroit bon encor de prendre garde à beaucoup de passants qui s'attirent Musiciens & pourtant ne le sont pas, c'est pourquoy il ne faut iamais rien donner que vous ne les ayez ouï chanter, affin qu'il ne vous arrive comme à vn certain Euesque à qui vn bon compagnon se presentant, le pria d'auoir pitié d'vn pauvre Chantre, ledit Seigneur l'ayant fait disner il l'appella en apres pour le faire chanter, & ce drolle respondit, Monsieur vous ne deuez pas estre fasché si ie ne chante pas, puis que ie suis si pauvre Chantre que ie n'y sçais rien du tout. Ce n'est pas qu'vn bien-fait ne soit toujours bien-fait en toutes personnes, mais c'est qu'il ne faut pas qu'vn aduanturier oste ce que peut estre vous ne pourriez pas apres donner à quelque plus merittant, vous asseurant que i'ay toujours regretté les presents que i'ay faits à ceux qui ne les merittoient pas, & lesquels ayant visités ne m'ont iamais offert vn verre d'eau, C'est pourquoy i'ay resoleu de ne iamais plus rien donner sans choix

& qu'il ne soit bié a propos. Enfin il n'appartient qu'aux cœurs magnanimes de donner, puis que la liberalité est fille aînée de la noblesse & qu'elle est descenduë de tige Royale. On dit que Cimon l'Athenien fit oster toutes les clostures de ses terres, affin que les passans y peussent cueillir des fruits selon leur necessité, & vn bon Maistre doit toujours auoir sa caue ouuerte pour le besoing des pauures vicarians. Toutefois vous deuez prendre garde que pour paroistre liberal enuers les Chantres vous ne soyez pas chiche du costé des enfans, Car ce seroit contre raison d'oster aux vns pour donner aux autres & de decouvrir vn Autel pour en couvrir vn autre, puis qu'il n'est pas permis de faire vn mal pour en faire du bien & que la liberalité est mauuaise qui prouient de tyrannie. Alexandre fut si liberal qu'ayant tout donné, on luy demanda qu'est-ce qu'il reseruoit pour luy, respondit, l'Espérance. Il me semble que cét humeur s'accorde bien avec beaucoup de Musiciens,

Car la plupart ne sont riches que d'Espérance. Tite Empereur fût si liberal, qu'un soir se ressouenant de n'auoir rien donné durant ce iour-là, il s'escria: O mes amys, nous auons perdu cette journée. Enfin il n'y a homme au monde si opulent que celuy qui est liberal, lequel avec sa liberalité entretient ses amys, & amollit ses ennemys. Ptolomée le Thebain donna ses souliers à vn soldat plutoft que de l'esconduire faute d'autre chose, & me semble que de tels personnages fussent venus bien a propos à beaucoup de Chantres qui voyagent aujourd'huy, Car ils marchent sur le Chrestien faute de semblable Charité. Bref ie n'auois jamais tout dit sur ce sujet, seulement ie vous assure que les richesses s'acquierent en donnant, & s'amassent en dissipant, & que ie seray eternellement

Monfieur

Vostre seruideur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Vous me sollicitez que ie tire reu-
enche de l'offence que ce Chantre
me fit lors que i'estois à Paris, pource
que vous dittes qu'autrement il y va de
mon honneur, mais dittes-moy, si vn
asne m'auoit donné vn coup de pied,
voudriez vous que ie presenta requeste?
Ha! vrayement i'aurois beaucoup affaire
si ie me voulois arrester à toutes les pier-
res qui me heurtent & qui me font chop-
per. Et ne sçavez vous pas que qui en-
dure, dure, & qu'il y a bien plus de
gloire & de vertu de sçauoir dissimuler
vne iniure que d'en tirer raison, & qu'il
ne faut iamais esueille le Chien qui dort,
n'y auoir ressentiment de sang froid & de
propos deliberé, & sur ce propos Louys
douzième ne disoit il pas qu'il ne seroit
pas seant à vn Roy de France de venger
les iniures faictes à vn Duc d'Orleans,
& pareillement ne seroit-il pas honteux
à vn Maître de Musique d'Auxerre de
tirer raison des offences qu'on luy à
faictes lors que il n'estoit qu'a saint Lo-

nocent. Ha ! cher amy ne sçais tu pas qu'en nous voulant venger de nos ennemys, bien souuent nous faisons plus de dommage à nous mesmes, que non pas à eux. Qu'il n'y a pas de la honte d'auoir eulx offencez, de ceux de qui nous ne voudrions pas estre loüez. Qu'il est aussi necessaire d'auoir des ennemys comme des amys, puis que les vns nous retirent du vice par leurs remonstrances, & les autres par leurs iniures. N'avez vous pas appris que comme l'Abeille tire du Thim le plus acré, le miel le plus doux, que de mesmes nous deuons cueillir le plus grand profit de nos ennemys, qui n'appartient qu'aux gens magnanimes, de mespriser les iniures qui nous sont faictes par les meschans. Que l'ennemy est vn Maistre qui ne nous couste rien, & par lequel nous apprennons ce qui nous peut grandement profiter, & que nous ne sçauons pas. Que cela est commu aux animaux de tirer vengeance, & que l'homme qui est raisonnable ne le doit pas imiter. Que puis
que

que la vertu consiste en choses difficiles, il y a de la gloire de nous vaincre en ce point. Que l'homme de bien ne doit iamais faire mal, & qui vaut mieux estre tué que de tuer: d'autant que l'un ne porte pas dommage à l'ame, & l'autre est cause de sa perdition. Que c'est auoir plus grand cœur de pardonner, que de se vanger. Que c'est vne espee de vengeance, de donner la paix aux vaincus. Que celuy qui se vange fait deux maux, puis qu'en troublant son ennemy il se trouble luy mesme. Enfin, qu'il faut prendre le conseil de Seneque qui dit, si celuy qui t'a fâché, est plus foible, pardonne luy: s'il est plus puissant, pardonne à toy-mesme. Bref, si ie me voulois venger ie voudrois que ce fust de la façon de celuy qui vouloit epier Promethée le Thessalien, auquel il donna vn si grand coup d'espee sur vne apostume qu'il le renoit en danger de sa vie, que la luy coupant en deux luy donna la guerison. De mesme le plus beau secret de tous, c'est de tascher de rendre nos en-

nemys, amys, ainsi que les Venitiens
lequelz ayant pris le Duc de Mantoue
prisonnier, au lieu de luy oster ses Estats,
en firent leur Capitaine General. Il est
bien veritable que comme le Soleil
r'amolit la Cire, & endurecit la Fange,
que bien souuent les biens-faits gagnent
les bons, & irritent les meschans, mais
aussi il n'y a si meschant - homme que
nous ne rendions nostre, si nous conti-
nuons à luy faire du bien. Vn Capitaine
Samnite ayant surpris l'Armée des Ro-
mains, disoit qu'il la falloit tout à fait
mettre en liberté: où les faire tous mor-
rir. Car par l'vn (dit-il) nous osterons
vne grande force à nos ennemys, &
par l'autre nous les rendrons nos fidel-
les amys, Mais puis qui a le choix &
prend le pire il est maudit de l'Euan-
gile, j'aymerois toujours mieux donner
la vie que la mort, & pardonner à tous
que de me vanger d'aucun. Il n'y a rien qui
dure moins que la cholere d'un Musi-
cien, Car d'abort qu'il à beu il ne s'en
souuient plus, & en cela faut iuger de

la force d'Esprit des Chantres, Car au lieu que les autres font dix mille insolences apres auoit beu, eux en font plus sages & retenus, & ne font presque iamais querelle au Maistre que deuant desieuné, car comme la faim & la soif engendrent la cholere, C'est alors qu'ils font leurs pieces, mais en ce temps-la si le Maistre est bien aduisé les doit conduire à la sallete, & terminer le combat à coups de verre. Je vous diray neantmoins qu'estant Maistre à S. Paul de Paris, vn Chantre m'ayant grefue-ment offensé en presence du saint Sacrement, ie le souffris pour l'heure, mais l'ayant attiré sous vn beau semblant dans la Maistrise, apres auoit fermé la porte ie luy demanda s'il vouloit maintenant en presence de mes enfans ce qu'il m'auoit reproché deuant Dieu, il dit qu'ouï, & que tout Normand qu'il estoit il ne s'en dediroit pas pourtant, Cette responce m'ayant doublement irrité, m'obligea de l'estriller. Monsieur le Curé qui est de mesme País, (mais

pourtant bien docte & grand-homme de bien) l'ayant sçeu, me manda, & i'obeis, d'abort m'actuse de perfidie d'auoir appellé vn homme chez moy sous des belles paroles & de l'auoir battu, ie respondis que si cela estoit arriué dans son logis seroit reprochable, parce qu'un superieur ne doit battre ses Prestres qu'avec la sainte Escripture, mais moy qu'estant le Maistre de Musique c'estoit dans la Sallete que i'auois accoustumé de chastier ceux qui n'estoient pas sages, puis que de le faire dans l'Eglise fut esté sacrilege, dans la rue scandale, & que pour les duels ils nous estoient deffendus. Sa boncé fut si grande qu'encor qu'il eust sujet de me chastier, il me pardonna, Car apres m'auoir congedié & m'auoir laissé maché mon frein deux ou trois iours, il me remit en ma place, imitant en cela Alexandre que parmy la Iustice il y mesloit toujours quelque trait de Clemence. Doncques pour finir ie vous diray qu'il faut souhaiter à nos ennemys tous les

biens du monde, excepté la vaillance qui les pourroit rendre temeraires d'entreprendre sur nostre vie. Mais celuy pour qui ie parle n'ayant pas cette qualité, ie ne dois rien craindre n'y par consequent me vanger. Et puis que Denys L'ancien, de deux hommes qui auoient mesdit de luy, il pardonna l'yrrogne & fit punir le sobre, parce que l'un le faisoit par le vin & l'autre de propos deliberé, i'en dois faire de mesme veu que mon ennemy ne dit mal de moy qu'à la Table & lors qu'il boit. Or considerant que nous sommes Chrestiens, faut pardonner à tous & particulièrement aux Musiciens. C'est pourquoy priant Dieu qu'il le conserue, ie veux estre son amy, & n'auray iamais rien dans mon gouffet qui ne soit à son commandement, & a vous toute ma vie

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Me me suis resolu de suivre le Pro-
uerbe, sçavoir, Que dās les mois qui n'ont
point de verre, faut quitter la femme &
prendre le verre. C'est ce que j'exerce
maintenant & que j'ay enuie de conti-
nuer toute ma vie, Car de deux plai-
sirs, il vaut mieux prendre le plus grand
& le plus innocent, C'est pourquoy
j'ay fait vn Air sur ce sujet que ie
vous enuoye, & que ie vous prie
chanter pour l'amour de moy

*Cloris quand ie vois ton visage
Ie vois vn assure presage
De la perte de quelque cœur,
Mais à l'approche des bouteilles
I'oublie toutes tes merueilles
Pour suivre vn plus digne vainqueur.*

*Les soins que j'auois de te plaire
Ce sont noyez dedans le verre
Tu n'as plus pour moy de beauté,
Toutesfois voyant ces bouteilles
Ie veux merueilles des merueilles
Boire six coups à ta santé.*

Le contentement des femmes, laisse des
grands repentirs, mais à celuy du boire
il ne succede que le plaisir. Le pre-
mier donne vn souvenir honteux , &
du second la memoire en est agreable.
Les paillards ne peuvent rien pretendre
au Royaume de Iesus-Christ, mais les
beueurs y peuvent aspirer. La femme
ruine le corps, & le vin le restaure. Ce
sale plaisir rend vn homme lasche,
Mais le vin fait d'vn Lievre vn Lyon.
Pour le contentement des femmes,
plusieurs Roys ont perdu leurs Roy-
aumes, mais par le moyen du vin
on a gagné beaucoup de Combats.
Après les Victoires, ceux qui s'addon-
nent aux femmes se perdent, mais
ceux qui embrassent la bouteille se con-
seruent. Voila pourquoy i'ay fait cét Air.

Generoux foudre de la Guerre
Noyez vos trauaux dans le verre
Après tant d'Ennemys vaincus,
Saluez Mars à coups de brindes
A l'exemple du Dieu Bacchus
Lors qu'il eût subiugué les Indes.

Alexandre apres ces Victoires
 Ce plût au rapport des Histoires
 Dans la desbauche & les festins,
 Vous dont la gloire à tant de charmes
 Ne suivez vous pas ces destins
 Dans les pots commé dans les Armes.

Puis que toutes choses sont calmes
 Arrousez les champs de vos palmes
 Des vins les plus delicieux,
 Aussi bien apres la conqueste
 Le pot en main demeure mieux
 Que ne fait pas le pot en teste.

Grand Duc l'esclat de vostre gloire
 Sur cette dernière Victoire
 Vous appelle dans le respos,
 L'Espagnol à quitté les armes
 Baignez vous donc parmy les pots
 Tandis qu'il se baigne en ses larmes.

Cæsar pour iouir de Cleopatre pensa
 estre tué par vn Ennuque, & se iettant
 du haut d'une tour en la mer fut con-
 traint de boire beaucoup d'eau avant
 que

que d'estre en seureté. Et Appius pour l'amour de Virginia fut chassé de Rome, & contraint d'aller boire dans vn País estrange, du vin qui estoit bien plus cher qu'en celuy-la. Teundezille Roy d'Espagne pour auoir forcé vne femme de condition perdit la vie & le Royaume, ce qu'il ne luy seroit pas arriué s'il ce fût amusé à forcer la bouteille. Bref il me semble qu'il vaut mieux que le flacon nous entretienne, que si nous falloit entretenir vne femme. C'est pourquoy, puis que le vin nous preserue de tant d'accidens, il me semble que nous auons de grandes obligations à celuy qui en fût l'inventeur, doncques vous ne serez pas martyr, puis que i'ay encore fait vn Air à sa louange & sur ce propos, que ie vous en fasse part.

*Mortels quel honneur vous deuez
Aux biens - faits de ce Patriarche
Qui sauua le monde dans l'Arche,
Non tant pour vous auoir sauez
Que pour cete faueur insigne
D'auoir voulu planter la Vigne.*

*Il beut vn iour iusqu'à l'excez
 Auant qu'entrer dedans le Temple
 Pour nous bailler vn bon exemple,
 Et nous monstrier par le succes
 Que si l'ame nous est rauie
 Le vin nous peut donner la vie.*

Galeas Duc de Milan, fut tué pendant qu'il estoit à la Messe par vn ialoux, & s'il ce fût amusé à courtirer la bouteille plustost que les Dames, cét accident ne luy fût pas aduenu. Du Regne de Philippe le bel Roy de France, deux freres Cheualliers furent escorchez tous vifs pour s'estre trop approchez de la Roynne de Nauare, & la Contesse de la Marche, mais s'ils eussent fait la cour à la Reyne des verres qui est la Bouteille, & à la Contesse du Flacon, ce mal-heur ne leurs seroit pas arriué, C'est pourquoy (cher amy) ie vous afeure que vous entendrés plustost dire qu'on m'aura escorché dans vn Cabaret pour l'amour de la bouteille, que d'ouyr dire que i'aye pelé pour vne femme,

Car puis que ie me suis sauué à Paris qui est le plus dangereux pour ce sujet, ie pense que ie me garderay bien dans Auxerre, puis qu'il y faut estre homme de bien par force, Comme volontairement ie suis

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,

Puis qu'on dit qu'au besoin on counoist l'amy, vous deuez bien iuger que ie suis le vostre, puis que ie me suis despoiüllé de ma Maistrise en vostre faueur, & cependant ayant imploré vostre secours, vous m'avez delaiissé dans l'occasion & la necessité. Je sçais bien qu'vn bien fait reproché est deux fois rendu, mais aussi quand celuy qui l'a receu en est mesconnoissant: il est quatre fois redsuable & meschant.

Ff ij

Vostre amitié est comme celle des Amoureux, qui n'aiment leurs Maistresses, que pour le contentement qu'ils esperent d'en tirer. Vous m'enseignes d'estre vne autre fois plus sage à faire choix d'un amy, & de sçavoir le dire de Pithagore, qui enseigne qu'il n'est pas necessaire de toucher la main à tous. le voy bien qu'il est bon d'auoir la bien-vueillance d'un chacun, mais seulement les gens de bien pour amys. Le Prouerbe n'est pas faux maintenant qui dit, qu'auant que se fier à un amy, fait auoir mangé un muy du sel avec luy. Entre les Musiciens ie ne pense pas qu'il s'en trouue un pareil, Car tous ceux que i'ay conneus iusqu'apresent sont de bonne amitié & seruiables fors que vous. Je trouue que Ciceron à raison lors qu'il dit, qu'il ne faut faire eslection pour amy que de celuy de qui la Foy, l'Integrité, la Constance, & la Liberalité sont approuuees d'un chacun. Il m'est arriué ce que Monsieur d'Espergon dit vn iour à Monsieur de

Biron, qu'il iouoit bien, mais qu'il faisoit mal ses parties. La difference des bons & des mauuais amys, est la mesme qu'il y a entre des Ronces & les Raisins, C'est pourquoy dors en là ie me rengeray du costé de ceux qui le merittent & i'abandonneray les indignes : aussi celuy-la n'est pas digne d'estre Musicien, qui ne tient pour le Raisin. Ha ! que Bias auoit bon sens lors qu'il disoit que celuy - la n'est pas bien sage, qui reçoit chacun en son amitié. Je voy bien par experience que les amys de ce temps sont du naturel des Melons, desquels il en faut choisir cinquante auparauant que d'en trouuer vn bon. Vn vray amy doit estre auare de paroles & prodigue de ses œuures. Il faut faire des amys comme de l'argent, auant que de l'employer faut voir s'il est de mise, Theophraste disoit que nous deuons esprouer les estrangers pour les aymer, & non pas les aymer pour les esprouer, & lors que i'auray essayé dans vn Cœur la vertu d'vn

Chantre le reconnoissant capable ie l'aymeray, comme ie vous deurois hayr après vous auoir reconneu. Ie ne feray plus estat de ses amys de table & de prosperité. Neantmoins si ie quitte cete amitié ie ne vous porteray iamais preiudice, Car ie n'oblige pas pour en suite desobliger. Ie me contente que j'auray de la gloire de vous auoir mis la où vous estes, comme vous aurez du blasme de ne l'auoir pas conneu. Si ie vous auois employé pour quelque chose de mauuais vous auriez raison de m'auoir esconduit, mais estant pour vne chose necessaire & irreprochable vous ne deuiez pas me refuser, puis que la necessité n'a point de loy & que les bons offices entre les amys doiuent estre mutuels. Si vous auiez leu Aristote il vous enseigneroit qu'il faut aymer l'amy plus que le bien d'iceluy, & que le nostre propre : Mais celuy-là est bien trompé dit Homere qui cherche vn amy dans la Cour, & qui l'esprouue en vn festin, Car d'abord que ces courti-

sans vous apparoiſſent , ils vous crient du plus loin : tres-humble , tres-humble Monsieur ! & cependant ne vous preſteroiſſent pas vne piſtole au beſoin. Cela fût cauſe qu'vn iour que ie fus à S. Germain en Laye pour me diuertir, en ayant rencontré vn qui me dit pour le moins cent fois qu'il eſtoit mon ſeruiteur : ie luy reſpondis , Monsieur ! ie ne voudrois pas vn tel ſeruiteur que vous : parce que vous voudriez vous mettre à table avec moy , & ie ne ſerois pas bien ſeruy. Ayant eſpreuë a mes deſpens que les amys de Cour ſont comme les Corbeaux, qui ne volent que vers le lieu ou il y a de quoy repaiſtre. Mais puis que ma diſgrace en voſtre endroit a eſté ma fortune & que ie ſuis dans la plus illuſtre Eglife du Royaume qui eſt la Metropolitaine d'Auignon, pour auoir eſté le ſejour des Papes : ie diray comme Themistoſtole , Nous ſerions perdus , ſi nous n'auions eſté perdus , & ainſi que Phalerée eſtant banny de ſon Roy-

aume , qui disoit , Que la rencontre qu'il auoit faicte du Sage Crates , luy auoit osté la memoire de sa misere. Je ne desisteray pas pourtant de continuer à vous honorer & de vous seruir dans l'occasion comme j'ay fait , Car j'ay appris qu'il faut aymer l'amy avec son vice , vous asseurant que si vous m'honorez de vos commandemens , ie vous seruiray de personne , de biens, de consolation , & de Conseil, & continueray d'estre teluiant l'ordinaire

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEVR,
Il est veritable que vous estes bon Soldat & que vous avez la force d'un Lyon , neantmoins comme la gloire d'un Roy ne consiste pas d'estre bon Musicien, aussi la louange d'un Chantre n'est

n'est point d'estre grand soldat & d'exceller a coups d'espée, C'est seulement de bien Composer & bien Chanter. Et encores vous deuez considerer que la force du Corps n'est pas grande chose à vn homme, puis que la pluspart des animaux nous surpassent en cela, mais l'excellence est en l'esprit : Car ie dis que puis que nostre nature est differente de la leur par l'ame raisonnable, qu'aussi nous devons estre differens en eux par la force de l'entendement : ioint que vous sçavez bien que ce qu'il fait le plus grand effort dans les Armées, Ce n'est pas tant la force & impetuosité des soldats, comme l'adresse, la finesse, & l'inuention de l'esprit du General. C'est pourquoy ie vous diray qu'on appelle force ce qui peut resister & combattre contre les extremes miseres, & qui conduit les ames generouses dans les choses plus mal-aisées & difficiles, de paruenir au dessus de ses iustes desfeins. Ciceron dit qu'il faut appeller force, ce qu'on ne peut forcer par

aucune force. Par cete qualité on ne laisse pas de faire le bien par la crainte du mal, & elle esleue nos esprits à ne tendre qu'à ce qui est bon & profitable. La force est vn bien immortel de l'ame, qui gist en la puissance & condition de l'esprit, fortifié & confirmé par l'estude de Philosophie: & qui fait que l'homme eslit & parfait toutes choses honnestes de sa propre volonté, & pour l'amour d'icelles. La force est vne partie de l'honneste, dit, Ciceron, & iamais la constance ne s'en esloigne. Et Platon l'appelle la science de tout mal, comme aussi Aristote, la mediocrité a craindre & entreprendre. Les Stoïques ont dit qu'elle ne combat que pour l'equité & la iustice. Ceux la sont forts & magnanimes qui ne combattent pour la crainte d'estre repris, ou par force, ou incitez par autruy, ou par cholere, ou par l'ignorance des perils, C'est pourquoy il faut que tous ceux qui sont forts & Genereux soient hardis: Mais non pas tous les hardis, forts: d'au-

tant que la hardiesse vient aux hommes par art courroux & ruse : Mais la force s'engendre en l'ame par la nature & sainte education. La force est de chasser la crainte & la tristesse , comme aussi de mespriser les choses mortelles, veu que dela procede tout le repos de nos esprits. La puissance du corps n'est pas la vraye force, puis que Cæsar tout maladif & delicat (tombant mesme du mal Caduc) se fit si grand par la force de son esprit. Fabius par cete force ce mocqua de ceux qui l'appelloient le Pedagogue d'Annibal puis que par cete vertu il le deffit. Pompée fit vn trait de force , lors que brauant la tempeste pour subuenir à la famins d'Italie , dit aux Mariniers qui craignoient de leuer l'ancre : Il est necessaire que i'aille , & non pas besoin que ie viue. Par la mesme qualite Marius se mocqua de Publius son ennemy qui le prouquoit de sortir de son Camp pour venir au Combat , en disant , si tu es si grand Capitaine comme l'on dit , Marius,

fors du retranchement & viens à la Bataille. Mais toy-mesme (luy respondit-il) si tu és grand Capitaine comme tu crois , contrains-moy d'en sortir , & d'aller au Combat malgré moy. Agis, possedoit bien cete vertu , puis qu'il respondit aux Conseillers de Guerre qui le vouloient diuertir du Combat a cause que les ennemys estoient dix pour vn : Il faut dit-il , Que celuy qui veut commander à plusieurs, Combatte aussi contre plusieurs : Nous sommes assez pour les meschans : & les Lacedemoniens n'ont pas accoustumé de demander en quel nombre sont les ennemys , mais seulement ou ils sont. Themistocle par le stratageme & force de son esprit sauua la Grece deuant Salamis par la deffaicte de Xerces & de douze cens Vaisseaux. Damindas menacé , respondit qu'on ne scauroit faire mal à ceux qui mesprisent la mort. Anaxarque braué par Alexandre le Grand qu'il le feroit pendre : Menasse (luy dit-il) tes courtisans de cela , qui

craignent la mort, Car pour moy ie ne me soucie de pourrir en terre, ou dessus terre. Quelqu'vn disant à Socrate, N'as-tu pas honte de faire vne chose laquelle te fera mourir ! respondit : Mon amy, tu ne parle pas bien, si tu pense que l'homme vertueux doive faire aucun conte du danger ou de la mort, où considerer autre chose en toutes ses actions, sinon si elles sont iustes ou iniustes, bonnes ou mauuaises. Iudas Machabée conseillé de se retirer en lieu de seureté pour n'auoir pas du meilleur dans la bataille : respondit, iamais n'adienne, que le Solcil me voye tourner le dos à mes ennemys : l'ayme mieux mourir, que de souiller par vne fuite ignominieuse la gloire que i'ay acquise par la vertu. Et en telle resolution il Combattit en affoiblissant ses ennemys: Neantmoins il y mourut de lassitude, plustost que des playes. Leonide Roy de Sparte, avec trois cens Lacedemoniens, deffit trois cens mille Perles: Mais luy & tous les siens moururent

des playes receuës au Combat. Eumene reduit à l'extremité par Antigone, respondit neantmoins, Que tant qu'il auroit son espée il s'estimeroit le plus gräd, & il eschapa de ses mains. Bref la force d'esprit est qu'il vaut mieux vicarier où voyager en mangeant de la Vache enragée, que de faire bonne chere dans vn Chappitre & souffrir mille affronts de ceux qui nous surpassent en dignité plustost qu'en qualité, C'est pourquoy (cher amy) ie vous conseille de ne pas tirer vanité d'autre force que de celle que la vertu vous fournit, & si vous craignez bien Dieu, vous serez plus fort que Samson, & iauray plus iuste sujet d'estre eternellement

Monsieur

Vostre seruideur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Après auoir quitté mon País natal qui est Marseille, & m'estre exercé en la charge de Maistre de Musique aux meilleures Villes de ce Royanme, & particulièrement aux Eglises Métropolitaines d'Aix, Arles, & Auignon, Ville Capitales de nostre Province, Dieu à voulu que ie sois venu surgir à Paris pour y continuer la mesme proffession. Mais n'y voulant pas demeurer oyisif, i'ay creu qu'autant pour la gloire de Dieu, que pour le seruice du public, il ne seroit pas mauuais de mettre quelque piece au iour, De sorte qu'après l'approbation des plus cappable en cét Art, i'ay pensé que pour sa protection ie ne pouuois pas faire vn meilleur choix n'y prendre vn meilleur Patron que vous (Monsieur) dont les qualitez sont si Eminentés qu'elles ont gagné le cœur de son Eminence. Vous vous estonnerez que le moindre homme de la terre se mette sous vos ailles, veu que le plus grand de l'Vniuers met la meilleure partie de ses affaires sous

vostre conduite, mais le reng que vous tenez dans la premiere Eglise de France, & ou se fait la plus parfaite harmonie de l'Europe m'a donné cete liberté. Receuez donc (Monsieur) ce petit eschantillon de mes œuures pour tesmoignage de ma bonne volonté, & puis que Nostre Seigneur se contente de cete partie lors que la puissance y manque, ie croy que vous qui en estes vn vray Disciple serez bien aise de l'imiter & d'aggreer la qualité que ie prens de

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Puis que vous voulez auoir de mes aduis dans le regime de vostre Psallette, ie vous diray, que parce qu'on dit, Que qui instruit

instruit le Prince fait bien à tous , faut aussi que vous croyez que le Maistre qui dresse bien les enfans , honore le Chapitre , la Ville , & restaure toute vne Prouince , puis que dans son seminaire on se pouuoit de personages capables de regir tout vn Chœur , C'est pourquoy vous deuez auoir l'œil a n'y montrer que des bonnes choses , & ne faire aucune action qui ne soit de bonne exemple , estant ainsi , Que ce qu'on apprend au berceau dure iusques au tombeau. D'ailleurs il ne faut donner aucun maniment à vos Disciples , & faire qu'il ne sacoustument pas à la frequentation des petites filles , parce que comme l'occasion fait le larron , il faut craindre qu'en iouant quelque-fois ne prinsent l'occasion au poil. Vous deuez estre matineux , Parce que la matinée se fait la iournée , & les Chanoines seront bien aises que vous supplées quelque-fois a leur deffaut a Matines , outre que celuy qui a reputation de se leuer matin , peut dormir iusques à disner. Il ne faut

pas seulement bien dresser vos enfans, mais vous devez encor vous exercer en des bonnes œuures, Car comme l'on repare les riuages pour empescher le cours des eaux, de mesmes faut munir l'esprit de bons preceptes pour eiter les accidens humains. Il faut faire vne chere esgale à vos enfans, & n'estre pas tantost prodigue tantost auare, Car il n'y à rien de plus vilain dans vne Maistrise que de voir la marmite renuersée & de fermer l'estable quand les Cheuaux sont pris. Vous ne devez auoir aucun soin, que de Composer & de bien monstres à vos Disciples, ne vous amusant pas comme plusieurs, d'estudier d'autres exercices & negliger celuy pour qui vous estes payé, Car il n'est pas temps d'apprendre, lors qu'il faut enseigner. Allez aussi tout bellemēt en vos affaires & particulièrement aux pieces que vous produirez en public, puis qu'on se repend à loisir de ce qu'on fait promptement, & que l'imprudence d'vne heure cause vn repentir bien long. Ne faiçtes pas

recevoir des Chantres n'y d'enfans de Chœur par faueur, Car puis qu'il est difficile de changer celuy qui est vne fois esleu, il en faut doncques faire le choix avec meure consideration, Entretenez vous si bien avec les Chanoines & Chantres, que si vous veniez à quitter ayent sujet de vous regretter, Car celuy-là ne meurt pas, qui laisse bonne memoire de soy. Il faut qu'un bon Maistre tasche de faire des meilleurs disciples & viure en façon comme si apres luy n'y en deuoit auoir de semblable, & esleuer ses enfans de sorte, comme s'il desiroit qu'il le surmontassent en vertu. Si par hazard vous auiez quelque fils de grande maison pour Disciple, ainsi qu'il m'est arrivé a Paris, Il le faut sçauoir tancer sans faire honte, & louer sans flatterie, Puis qu'il n'y a temps plus propre de dresser & corriger un Prince, que lors qu'il ignore d'estre Prince. Vous deuez estre doux & benin enuers vos escoliers, Car la rudesse des Precepteurs, fait bien souuent

prendre la vertu en hayne à leurs Disci-
ples. Donnez à la ieunesse des bonnes ha-
bitudes, en les faisant prier Dieu soir &
matin, estât assuré, qu'il n'y a hōme si bié
nav, que par mauuaise nourriture ne se
corrompe, & cét aage tendre est cōme la
Cire molle, qui préd l'impressiō que l'on
luy dōne. En vostre particulier cherchez
la vertu & fuyez le vice, veu que l'vne est
le seul bien, & l'autre le seul mal. Si vous
auez enuie d'estre sçauant soyez seul emēt
homme de bien, Car le Philosophe & le
• Chrestien ne sont differens que du nom,
puis que l'homme bien instruit en la pieté
& vertu, est vrayment l'vn & l'autre, &
comme Platon dit que la Republique ne
seia iamais heureuse que lors que les
Princes Philosopherōt, où que les Philo-
sophes regnerōt, de mesme ie croy qu'vn
Chappitre est bien miserable lors qu'ils
ont vn impie pour Maistre. Croyez vos
Amys & particulièrement ceux qui font
gloire d'estre

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Cela est asseuré qu'une trop grande hardiesse passe toujours pour temerité, C'est pourquoy ie vous conseille d'estre vn peu plus retenu, en telle sorte que vous ne foyez pas lasche. Mais que vous viuiez dās vne espece de peur, parce que i'ay tousiours oüy dire, que la deffiance est mere de seureté. Il se faut garder pourtant de faire quelque lascheté par la crainte du peril, & aussi ne faudroit pas se presenter dans le danger sans cause, veu qu'il n'y a rien de plus blasmable. Neantmoins il faut croire que la peur est bonne, mais c'est aux choses des-honnestes, Voila pourquoy quand les Anciens ont voulu parler de la peur, ils l'ont fait d'ouble, l'une bonne & necessaire, & l'autre mauuaise & pernicieuse. En la Ville de Sparte il y auoit vn Temple dedié a la peur, parce qu'ils croyoient qu'il n'y auoit chose qui conseruat mieux l'estat des Republiques. On dit pourtant que la peur toujours accompagne la honte, & cependant les

Sages disent qu'il faut toujours craindre, puis que la Paix est la veille de la Guerre. C'est pourtant sottise de viure dans vne vaine peur, & fait seulement auoir peur lors qu'on a fait quelque insigne meschanceté, & craindre de faillire en vostre Partie comme aussi de faire scandale dans le Chœur. Plutarque parlant de la peur, l'appelle vn des elemés & fondemés de vertu, & dit qu'elle est particulièrement requise à ceux qui ont autorité par dessus les autres, C'est pourquoy les Maistres de Musique en doiuent faire provision. Phocion voyant que les Atheniens s'alloient perdre en concludant la Guerre contre Alexandre, fut contraint de reprendre la charge de Capitaine General apres l'auoir esté desia quarante cinq fois, par la peur qu'il eut de la mauuaise issuë. Et comme Demosthene, qui conseilloit cete Guerre, luy dit, le peuple te tuera s'il entre en sa fureur: Mais il te tuera toy-mesme, respondit Phocion, s'il entre en son bon sens. Lors que nous n'auons plus d'ennemys

par la Ville où dans le Chappitre, il faut craindre les domestiques, ainsi qu'a fait entendre Scipion Nasique, lequel oyant dire que Rome ne deuoit plus rien craindre puis que Carthage estoit desolée & la Grece saccagée : Il dit, c'est tout le contraire, Car lors que nous ne doutons plus de personne, c'est en ce temps-la qu'il y a plus de peril, par les Guerres Civiles. Il ne faut pas pourtant craindre tout & n'esperer rien, Mais il faut viure entre l'esperoir & la crainte, Car d'estre lasche, pusillanime, poltron, & timide, i'aymerois mieux ne pas estre que d'estre de cete nature, & ie croirois que le monde seroit vn Enfer pour moy, Voila pourquoy il faut seulement auoir vne humble hardiesse, estre armé d'vne bonne peur & se despoüiller de la mauuaise, laquelle n'est familiere qu'avec la canaille & gens de peu, qui se desfient d'vn chacun & redoutent toutes choses, Car cete vilaine espee de peur a fait dire a vn Ancien, Qu'elle oste la meinoire & l'effect des bons Arts,

Comme aussi elle à fait quelque fois mourir des gens sans souffrir aucune violence. Alexandre n'estimoit pas vne place forte lors qu'il y auoit de telle sorte de crainctifs, & faut dire que la fortune rend toujours les timides petits. Claude, le cinquiesme des Cæsars, fut si stupide & pusilanime, que sa mere disoit souuent de luy, que la nature l'auoit bien commencé mais non pas acheué. C'est pourquoy il faut dire qu'un homme sans cœur est vn corps sans ame & comme vn auetgle sans baston & que, *Audaces fortuna iuuant.* Il y a d'autres certains peureux qui ne craignent pas les hommes, les seditions, les longs voyages, les perte des biens, & les maladies : Mais ils s'effouuantent pour les songes, tremblent pour les phantosmes, adjoustent foy aux Déuins, & redoutent d'une crainte esperduë les signes Celestes. Or il me semble que telle façon de gens meritoit bien vn logement dans les petites Maisons à Paris & vn autre dans l'Hospital

pital du Chapeau verd à Rome , ainsi que Midas Roy de Phrigie , lequel s'estant troublé pour queique songe se desespera , & se fit volontairement mourir en beuuant du sang de Taureau. Et encor Aristodeme que pour auoir veu vn Chien heurler comme vn loup , il en eut telle peur , qu'il se deffit luy-mesme. De mesme vn Gentil-homme de Padoüe lequel estant en prisonné , & entrant dans vne vaine apprehension de mourir , pour vne nuit s'on poil deuint tout blanc. Mais Agamemuon faisoit si peu d'estat d'vn couard & timide, Qu'il dispensa vn riche Boutgeois de la Guerre , pour vne bonne iument. C'est pourquoy (cher amy) Il faut conclurre que la peur est louïable pour euitter le mal, Mais punissable si l'on ne fait le bien, & ne faudroit pas craindre Dieu à cause de l'Enfer , Mais parce qu'il meritte d'estre crain & aymé tout ensemble, autrement ce seroit vne crainte seruille & blasmée de Pithagore , puis qu'il dit, que celuy-là est tres-meschant, qui n'ap-

prehende pas de faire mal, mais seulement à n'estre point puny. Neantmoins ie vous conseille d'auoir peur, pourueu que ce soit à l'imitation des coureurs à la course, lesquels reculent pour mieux sauter, & comme ce Capitaine auquel estant reproché qu'il auoit fuy: il respondit qu'il s'estoit seulement retiré, & que celuy qui faisoit comme cela pouuoit de rechef combattre. Bref ayez vne telle peur, que la preuoyance vous fasse éuiter la Penitence & que vous ne craigniez pas que ie ne sois du plus profond de mon ame

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Ie suis bien aise que vous soyez content, & dans vn Chappitre Celebre

comme celuy de Bourdeaux. Mais pour y subsister long-temps il faut viure en Paix avec les Chantres, Car comme il n'y a rien qui ruine plustost vne Republique que les seditions & diuisions domestiques, De mesme il n'y a chose qui mette si tost en defroute vn Maistre aussi bien qu'vn Chantre qu'alors qu'ils ne s'entendent pas, Parce qu'vn estrange considerant cela, peschera en eau trouble, & corrompant quelques Chanoines fera que l'on vous mettra tous deux dehors pour se loger luy mesme, avec son amy. C'est pouquoy, vn Ancien exortant ses enfans à l'vnion, il leur dit, tant que vous serez vnis comme vn faisceau de verges, on ne vous scauroit rompre n'y deffaire, Mais incontinent que vous serez separez, on vous mettra en pieces. Toute discorde est mauuaise, encores qu'elle fût pour vn bon sujet, & vaut mieux souffrir que d'estre cause d'vn si grand mal. La nature (dit vn grand Philosophe) n'a point de plus beau moyen pour d'estruire ses Creatures que la discorde & la discen-

sion. Et Thucidide preuue encor, que de ce mal, il en procede tous les autres. Par la diuision, vn Chappitre congedie les Chantres, tantost l'vn, tantost l'autre, mais tous les Chantres estant d'accord, il font souuent la loy à celuy qui la donnoit. Neantmoins faut dire que le vray secret pour viure dans la concorde, C'est d'estre bien d'accord avec Dieu. Si l'on tire quelque bien de la diuision, il n'est pas durable, & s'il vous en prouent quelque mal il est presque eternal. Par les discordes non seulement les hommes se ruinent, Mais les Villes, les Prouinces, & les Royaumes. En voulant ruiner nostre prochain nous nous ruinons nous mesmes, & le plus souuent nous arriue ce que Demades reptochoit aux Atheniens, Que iamais ils ne traictoient la Paix, sinon en Robes Noires & apres auoir tout perdu. Les aduantages que nous tirons de la deffaiete de nos compagnons est tousiours plus preiudiciable qu'auantageuse, C'est pourquoy Agesis-

laus apres auoir gagné la Bataille contre ceux de la mesme nation , il ne laissa pas de s'escrier : O pauvre Grece ! que tu és mal. heureuse d'auoir tué de tes propres mains ce que tu auois fait, & qui estoit capable de deffaire vn iour les ennemys de la Patrie. Par les seditions, le peuple Romain perdit la liberté, & furent cause de la grandeur de Cæsar & Pompée, & la diuision de Pompée avec Cæsar furent la perte du dernier, & la grandeur du premier, parce que l'vn ne vouloit pas de Supérieur & l'autre point de Compagnon. La diuision entre deux freres, l'vn appellé Guelphe, & l'autre Gibellin ont fait tremper toutel'Italie dans son propre sang. Les partialités de la Maison d'Yorch & de Lenclastre l'vne portant pour couleur la Rose rouge, & l'autre la blanche, ont pensé autresfois ruiner l'Angleterre. La Guerre Ciuile entre Lothaire, Louys, & Charles le Chauue, fut cause qu'à la journée de Fontenay pres Auxerre, presque toute la Noblesse

de France fut tuée. Les factions du Duc de Bourgogne & d'Orleans qui appellerent les Anglois au secours, furent cause qu'ils s'emparerent de cete Couronne. Voila pourquoy (cher amy) il faut considerer que puis que la division ruine les plus grands, elle viendra bien plus facilement à bout des petits, & d'ailleurs vous sçavez-bien qu'il est impossible de faire vne bonne Musique avec des Chantres mescontans, Car au lieu de dire Fa, ils diront fol, & les auditeurs vous prendront pour vn fat & pour vt sot, encores bien que vous fussiez capable comme Bouzinac. Et de la arriuera que les Chanoines qui sont faciles a croire vous donneront vn passeport. Ce qui me seroit bien sensible puis que j'ay tousiours esté & seray

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Vous m'apprenez par-la vostre ,
que vous desirez abandonner vostre
condition de Bretagne, à cause que vous
n'estes pas dans la bonne opinion n'y la
bonne estime du peuple , Et que vous
seriez ray que ie vous trouua party dans
Paris ayant fait vœu de ne demeurer
ailleurs. Je pense que vous n'avez pas
mauvaise raison & que vostre desir est
honneste , Mais sçachez (cher amy)
qu'à Paris ny demeure pas qui veut, &
qu'il est tellement remply de gens de
nostre condition , qu'on peut dire qu'une
femme qui y à vn Bouge & vn hom-
me qui y possède vn petit trou sont tous
deux heureux, Encore-bien que le con-
tamment du sejour de Paris n'est pas si
grand que beaucoup s'imaginent ,
Quand ce ne seroit que ce grand em-
baras qu'à tout bout de Champ vous
arreste, & le risque qu'on court d'estre
foulé par vne infinité de Carosses, Vous
asseurant que ie croy que cete Ville
n'est heureuse que pour les Filous &

les Courtisanes, Car si les vns nous emportent la Bourse pas les ruës, les autres la rauissent dans la maison, & le peuple y est tellement madré & les habitans si desliez que si vous arriuez à Paris sage, ils vous font deuenir fou, & si vous y venez fou, ils vous font rendre sage, & on y voit des Metamorphoses qu'Ouide n'en fit iamais de pareillès, & tel est dans son Enbonpoint que dans vn moment est de la couleur de la plante des pieds, & ny à Prouince ou la poste coure si viste qu'à Paris, puis qu'en moins de rien s'en va iusqu'à Bordeaux, qui ne laisse pas de vous couster autant & quelque-fois d'auantage, & si par hazard on vient à se morfondre ils ne vous frottent qu'avec de l'Huile de Cotereft, ce qui seroit bien sensible à des personnes si delicâtes que vous. Ce que i'en dis n'est pas pour vous en dégouster, Mais pour vous dire la verité, & encore qu'on die que, *Veritas odium parit*, ie pense qu'elle ne me sera pas dangereuse en ce point icy.

Pour

Pour ce qui est du vœu ie vous en dispence , Comme cete femme qui auoit voué que si ces enfans venoient en conualescence , elle les vouloit faire Cardinaux , mais fût dispancée de ce vœu par le Pape. Toutesfois si vostre dessein estoit de vous opiniâtrer dans ce voyage ie vous diray que pour estre logé en cete Ville, il ne faut pas estre le plus capable du monde , Car despuis que i'y suis i'ay remarqué que ce ne sont pas les plus entendus qui y tiennent les premieres places , & auourd'huy dans les Chappitres aussi bien qu'au Palais tout y va par faueur, & puis qu'on dit, A fol fortune & que vous n'estes pas le plus sage du monde (non plus que moy) vous y pourriez bien rencontrer ce que vous souhaitez , ie vous prie pourtant de ne vous pas offencer, puis qu'entre amys tout est permis , & qu'entre freres les offences sont supportables. Et parce qu'il ne faut pas que ie neglige rien de tout ce qu'il vous pourroit seruir, ie vous diray que vous trouuerez en ce Pays

ce que vous cherchez, aussi-tost par fa-
ueur comme par merite, ainsi que ce
Peintre qui ne pouuant representer l'Es-
cume d'un Cheual si bien qu'il desiroit,
de despit ietta contre la toile le pinceau
avec les couleurs, & rencontra par ha-
zard ce qu'il n'auoit peu faire par Art. Et
moy qui vous parle i'ay tenu la Maistrise
de saint Paul par aduenture, mais ie
gagna celle de Saint Innocent au prix,
laquelle ie prefera a cause qu'un Roy-
aume acquis à la pointe de l'Espée, est
bien plus honorable que celuy qui ne
vient que par succession. Neantmoins
ayant appris à mes despens le martire
qu'on souffre dans lesdittes Parroisses,
ie vous donne aduis particulier de ne
vous y pas loger, Car les Curez y font
les Syres & les Prelats, vous assurant
qu'il vaut mieux souffrir de cinquante
Chanoines que d'un Curé, puis que l'un
est bien plus honorable que l'autre,
Veu que lors qu'un Curé est irrité
contre vous, tout est perdu, Mais si
dans un Chappitre dix Chanoines

estoyent vos ennemys, il y en a tousiours au double pour vous soutenir. Et pour vous parler clair, i'ay eu l'honneur d'auoir esté mal-traieté du Curé de S. Paul aussi bien que de celuy de sainct Innocent, neantmoins plus iniustemét de ce dernier que du premier. Car le premier le faisoit pource que ie n'auois pas fait tant de bien qu'il eusse désiré de moy, & ce dernier parce que i'en fis plus qu'il n'eusse pas voulu, qui fut de donner vn Lampe d'Argent au sainct Sacrement, disant qu'il n'appartenoit pas à des Musiciens de faire de tels dons, Comme si ceux de nostre profession estoient exclus & interdits à faire des bonnes œuures, Mais il faut plustost croire qu'il se fascha, parce que luy n'en auoit iamais tant fait. Et voila (cher amy) comme l'opinion trompe tout le monde, & que de la Clarté il en procede bien souuent les Tenebres, Toutesfois ie te diray que si alors que ie fis ce bien-fait ie l'eusse fait purement pour l'honneur de Dieu, peut-estre que cela ne seroit pas arriué,

Mais l'ayant fait en partie pour me rendre plus recommandable & pour me mieux asseurer dans ma condition, il faut croire que Dieu m'a voulu punir afin qu'une autre fois ie ne misse plus mon esperance qu'en luy. Je pense que vous me blasmeriez de ce que ie me confesse si librement, Mais puis que S. Augustin me montre le chemin & que dans ces Confessions il en dit bien encor plus, Qui voudriez - vous que j'imita sinon qu'un si grand Saint, Cependant ie ne m'escarteray pas d'avantage, & pour reuenir à nos Moutons, ie vous diray de prendre bien garde à ce que vous allez faire, Car il ne sera pas temps de fermer l'estable quand les Cheuaux seront pris & de prendre conseil quand la pierre sera iettée. Vous sçavez ce que vous tenez, & vous ne sçavez pas ce que vous aurez, & quelque fois vaut mieux tenir vn Monceau entre les mains qu'une Perdrix en l'air, Ne vous arrestez donc pas à des sottises, n'y à toutes ces opinions populaires.

Ne sçavez vous pas que le peuple est vn sot, & que si tout yceluy n'auoit qu'vne teste il la faudroit couper. L'opinion est comme vn enfant qui est derriere vne Vitre Rouge, il croit que tout ce qui est par de-la est de la mesme couleur. L'opinion n'espargne personne & ne laisse rien d'entier que la corruption, ne pardonnant pas mesmes à la Vertu. Car vous n'ignorez pas que les mauuais opinions sont comme des Estrangers, qui s'estant par violence emparez d'vne Cité en chassent les naturels habitans, Mais il faut resister, Car qui quitte la partie la perd, Et s'il y à seulement vn hôme de bien en vostre Ville il sçaura bien que sur le passe-port d'vn iugement populaire, la bonne monnoye ne doit pas donner cours à la fausse, n'y pour des mauuais opinions cōdamner celles qui merittent qu'on les approune. Croyez-moy, & parce que i'ay haste ie vous laisse tout court en me disant tousiours

*Monsieur**Vostre seruiteur*
A. GANTZ.

MONSIEUR,

On dit qu'alors que nous voyons brusler la Maison de nostre voisin nous deuons prendre garde à la nostre, mais ce n'est pas tout, Car la Charité nous y doit faire porter le remede pour tascher de l'esteindre. Or ayant appris que vous estes extremement affligé pour quelques accidens qui vous sont suruenus avec Messieurs de vostre Chapitre, ie croy que ie ne me dois pas seulement contenter de me faire sage à vos despens, Mais que ie vous dois encore consoler & conseiller sur ce sujet. Pour l'vne ie vous diray que la preuoyance vaut plus que la Penitence, Car si vous eussiez preueu au mal qui vous pouuoit arriuer maintenant vous ne seriez pas si estonné, Mais puis que la faute est faicte il faut tascher de la reparer, & ne point faire comme les cœurs lasches qui se perdent dans l'affliction, On sçait bien que si nous estions Magiciens comme nous sommes Musiciens, nous aurions plus

de soin de l'aduenir que nous n'auons pas,
& preuoyant au mal futur, nous n'aurions
pas des maux si presents : en cela
(pourtant) nous sommes bons Chre-
stiens , puis que nous n'auons pas soin
du l'endemain. Le remede en tel affaire
est de chercher vn autre party & de ne
plus s'amuser à la moustarde, Car plus
ou remuë la fange plus elle put , Et
pource que les Chanoines sont inflexi-
bles comme des Elephans , ie ne
vous conseille pas de les prier ny de
les faire courtiler comme des belles
filles pour vous arrester d'auantage,
Ce seroit plustost à eux de députer vers
vous puis qu'ils ont autant d'honneur
que vous les seruiez , comme vos de
les seruir. Quittez seulement & bien-
uiste, Car ie vous assente qu'il y a plus
de chapeaux que d'hommes , & plus
de Maistrises que de Maistres , & si
vous craignez & doutez de ce que ie
vous dis , ie me demettay plustost de la
mienne en vostre faueur , Car ie n'en ay
jamais eu faute, en ayant tenu iusques

à present quinze, & des meilleures du Royaume, les vnes par faueur, les autres par hazard, quelques vnes au prix, & les autres à force d'argent, Car il n'importe pas de quelle façon on prenne vne Ville, soit par la Bresche où par la Porte pourueu qu'on entre dedans, Et quand Philippe de Macedoine ne pouuoit pas auoir vne forteresse de force, il disoit que pourueu qu'un asne chargé d'Or y peut entrer qu'il l'auroit bien. Celuy encore qui à dit qu'aux ennemys leur falloit faire vn pont d'Or auoit raison, Car lors que nous trouuons quelque ignorant qui tient vne place, c'est nostre ennemy puis qu'il nous empesche d'entrer dedans, Voila pourquoy il n'y a point de mal de luy oindre les mains affin de le faire quitter, Car telles gens ayment mieux tenir trois pistoles, qu'une charge qui ne sont pas assurez de pouuoir garder. Mais si vous quittez & que vous souhaitiez que ie fasse pour vous quelque chose de bon, ie vous prie d'estre plus prudent, Car vn
Maistre

Maistre de Musique sans prudence est
comme vn Cheual sans bride, & vous
sçavez que la prudence est entre toutes
les Vertus, comme la veüe entre les
cinq cens de nature, Mais pour parue-
nir a ce degré il faut tascher de se rendre
meilleur, Car nul ne peut estre pru-
dent, qu'il ne soit bon, & par ce moyen
vous serez plus sage enuers les Chanoi-
nes & plus aduisé avec vn chacun,
Estant bien asseuré que la prudence
est en l'homme, ce que le Gouvernail
est au Navire, sans lequel s'en va de
costé & d'autre & aussi tost contre vn
Rocher qu'en plainé Mer. La prudence
disoit vn grand personnage à trois yeux,
sçavoir, Memoire, Intelligence, &
Prouidence, le premier regarde le passé,
le second le present, & le troisieme
l'aduenir. Car iamais vn homme sage
& preuoyant ne doit dire. Ha ! ie ne
croyois pas que cela deüt arriuer:
Doncques pour finir ie vous diray que
celuy qui est veritablement prudent ne
craint rien, mais se confie en sa vertu.

laquelle vous peut acquerir plus des conditions que vous n'en pourriez tenir, aussi bien qu'Alexandre & César par cete qualité ce sont acquis l'Empire de l'V-niers, & moy ie me contenteray de posseder vos bonnes graces, & d'estre de tout mon cœur

Monsieur

Vostre seruisieur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Il court vn bruit par toute la Prouince que vous ne serez pas long temps dans vostre Sallete, parce qu'on dit que vous n'avez pas assez de soin des enfans de Chœur, Helas ! Vous avez pris tant de fatigue, & employé tant d'amis pour l'auoir, & maintenant la laisseriez vous perdre mal à propos : Non, il ne faut pas qu'il soit dit que

le trop aise vous aye mis hors de raison, mais il faut que la raison vous mete à vostre aise, C'est pourquoy pour y paruenir ie ne vous conseille pas de vous amuser a courtirer Messieurs les Chanoines comme vous faictes, mais d'estre assidu à vostre charge, Car il n'y a point de Prebandé qui ne vous ayme mieux au Chœur que dans sa Cuisine, & dans la Maistrise que par les Ruës, & comme cela vous serez hors de crainte, Car le Prouerbe dit: *Fac bene & non timebis regem*, & celuy qui pisse clair, fait la nique au Medecin. Vne Maistrise est comme vn petit Royaume, & celuy qui la sçait bien gouverner, s'acquiteroit bien de quelque plus grande charge. L'Apostre dit que celuy qui n'a soin des siens & principalement des domestiques, à nié la foy & il est pire qu'vn infidele. Et quiconque ne sçait gouverner ses enfans (dit Homere) est indigne d'en auoir: Or vos Disciples estans les enfans de vostre esprit, vous obligent au mesme droit,

Il ne faut pas appeller vne Maistrise
bonne pour auoir beaucoup de reuenu,
Mais parce que les enfans y sont bien
dressez & conditionnez. C'est pourquoy
on dit, *Talis Pedagogus, Talis Discipulus,*
Et comme de la teste deuiuent les nerfs
qui sont instrumens du sentiment & du
mouuement, & que par iceux ils en-
uoyent l'esprit animal en toutes les par-
ties du corps, sans lequel il ne pour-
roit exercer aucune faculté naturelle de
sentir n'y de mouuoir: ainsi du Maistre
comme du chef, les parties de la mai-
son prennent ordinairement l'habitude
des mœurs & conditions, & principa-
lement quand il est sage. Voila pour-
quoy vous deuez commencer le gou-
uernement de vostre logis par vous
mesmes: paroissant à vos escoliers, Pru-
dent, Chaste, Sobre, Paisible, & sur
toutes choses ayuant & craignant Dieu,
Car on dit que comme le courroux
estonne les enfans, aussi les bons exem-
ples leurs donnent courage de bien-faire.
Prenez doncques en bonne part mes

aduis. Soyez assidu. Ne battez point tant le pauc. Ne regardez les femmes que de costé. Ne soyez pas si souuent au Cabaret. Enseignez bien vos enfans. Beuvez souuent avec les Chantres. Honorez les Chanoines. Compolez de temps en temps quelque nouvelle piece. Ne faictes plus de Musique si triste. Contentez le public en meslant l'Art avecque l'Air. Menez à la promenade quelque fois vos enfans. Montrez leurs la methode de bien chanter. Faictes leur apprendre quelque Air, & vous demandant pardon, ie seray de tout mon cœur

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vous ayant escrit dernièrement de ne vous pas affliger par le mauuais

rencontre que vous avez eu, & d'estre vn peu plus Magnanime: Vous m'avez fait responce que vous estiez prest à vous resoudre à tous euenemens, & de suiure mon conseil: Mais que vous ne scauiez pas encor ce que c'estoit que d'estre Magnanime: & qu'après que vous l'auriez appris par ma Lettre vous estiez resolu de suiure à la piste tous les aduis que ie vous donnerois. C'est pourquoy pour executé vos commandements, ie vous diray, Que celuy-la est Magnanime qui ne s'afflige point pour les choses mortelles & perissables. Qui fait du bien à tous, soit aux ingrats où aux ennemys. Qui mesprise ce que les autres admirent, comme la force & la beauté. Et qui desire ce que les autres craignent, ainsi que les hazards & la mort. Le vray Magnanime ne demande iamais la vie à l'ennemy, d'autant qu'en ce faisant il soumet le corps & le cœur à celuy, qui auparauant n'auoit que le corps en sa puissance. Caton d'Vtrique en donne vn bel exemple lors questant

reduit à l'extremité par Cæsar, il dit : Je me reputedray inuincible tant que ie seray plus puissant que luy en droit & iustice: & entrant dans sa chambre il se tua, plutost que de se mettre à la mercy de son ennemy. Brutus fit vn trait de magnanimité lors qu'ayant perdu la bataille & qu'on luy conseilloit de fuyr, il dit, Il faut fuyr veritablement, mais c'est avec les mains, & non pas avec les pieds. Cassius plutost que de se liurer à l'ennemy, se fit couper la teste par vn Esclau qu'il entretenoit proche de luy depuis long-temps pour vne telle necessité. Et les Numantins apres vn siege de quatorze années aymerent mieux se brusler avec la Ville que de se rendre à Scipion. Cete sorte de Magnanimité est pourtant meilleure parmi les Payens que entre les Chrestiens, Car celuy qui craint Dieu & qui luy veut obeyr, il ne doit iamais precipiter ses iours: Aussi Socrates l'a bien conneu, lors qu'il dit, que nous ne deuous permettre à nostre ame de partir de la

sentinelle du corps, sans le congé de son Capitaine. Et Alcibiade lequel oyant prononcer son arrest de mort: Il dit, C'est moy qui laisse les Athéniens condamnez a la mort, Car ie m'en vay trouuer les Dieux ou ie seray immortel, & eux demeureront parmy les hommes tous sujets à la mort. Bref la Magnanimité est de preferer vne mort glorieuse à vne vie honteuse. Fabrice Consul Romain, fit preuve de Magnanime, lors qu'il aduertit Pirrhus (son ennemy) de l'offre de son Medecin. Camille fit le mesme lors qu'il liura aux Disciples, le Maistre qui les auoit voulu trahir deuant le siege de Falleréc. Et vn Maistre de Musique sera vrayment genereux & Magnanime lors que dissimulant les affronts des Chanoines, les iniures des Chantres, & l'ingratitude de ses Escoliers, il ne laissera pas de seruir les premiers, supporter les seconds, & oublier les derniers, estant assure (cher Amy) que cete vertu à tant de pouuoir qui esleue les hommes au plus

plus haut point d'honneur, & abbat
cœur aux ennemys, & bien toujours
donne la Victoire sans Combats
Voila tout ce que ie vous en ie
dire, & encore que ce soit peu, ie
assez si vous en faites vostre profit, &
si vous me fauorisez de croire que ie
suis

Monsieur

Vostre seruiteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
L'amitié que nous auons de long-
temps contractée m'oblige de vous ad-
uertir que si vous voulez regner longue-
ment en ce Chappitre, de n'estre
pas si seueres, mais de conuertir cete
humeur rebarbatiue en douceur, Car
autant Chanoines, Chantres qu'Enfans
de Chœur redoutent des semblables
humeurs. La seuerité estant l'imitation

M m

& le Cinge de l'iniustice, vous la devez fuyr comme la peste. Ceux qui vsent de trop grande seuerité, ils blessent plus qu'ils ne guerissent. Voir vn homme seuer, c'est voir vn gibet dressé. Soubs pretexte de seuerité on commet ordinairement les plus grandes iniustices. Elle est vn vice plus propre d'une nature Bestiale & sauvage, que non pas Humaine. Il ne fait pas bon viure sous les loix de ceux qui tollerent toutes choses, mais aussi ie ne voudrois pas estre sujet de ceux qui ne permettent rien. Bien souuant la trop grande seuerité vous fera vergeté vn enfant qui auroit merité recompense, Comme Manlius - Torquatus, Consul Romain, lequel fit trancher la teste à son fils, pour auoir contre les Edits & hors de son rang, Combattu l'ennemy corps à corps, encore qu'il en eust esté Victorieux. Et de meime Pison Pro-Consul Romain: lequel ayant veu vn soldat qui retournoit seul au Camp, le condamna à mourir, preingant qu'il auoit tué son

compagnon. C'est pourquoy il faut conclure que la severité se change souuent en barbarie : pource, n'en vsez plus puis qu'elle fait mal en croyant bien faire, mais seulement soyez si doux que vous puissiez toujours croire que ie suis

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vn iour nostre Seigneur se presenta à ses Disciples il y dit, *Quem dicunt homines esse filium hominis ?* Et vous desirez sçauoir de moy en quelle estime est vostre Musique & quelle opinion on en à en cete Ville. Je vous rapporteray donc fidellement qu'au lieu que les œuvres du Seigneur furent louées les vostres sont mesprisées, parce qu'on dit que vous en faites trop, & que la grande abondance des Viandes oste le goust.

M m ij.

Qu'il vaut mieux peu & bon, Car comme ceux qui parlent tant ne sçauroient esouter de dire quelque chose de desagréable, De mesme vn Maistre de Musique qui travaille beaucoup & qui fait trop de piéces il lasse si fort son esprit que bien souuent la pluspart ne valent rien, C'est pourquoy vous deuez remarquer dors en la, La respõce de ce Peintre auquel on reprochoit qu'il n'exposoit pas si grande abondance de Tableaux comme son compaignon, parce dit-il: que luy il ne travaille que pour vn iour, & moy ie peuis pour l'Éternité. Aussi ne voyez vous pas en nostre temps des Maistres qui ont mis au iour vne multitude de piéces desquelles on n'en fait presque point d'estat, & qu'elles sont veritablement en lumiere puis que les enfans de Chœur le plus souuent s'en seruent pour allumer le feu, vous assurant que i'ay veu mille fois nos seruantes en faire des cornets d'Espices, & des Maistres qui en ont fait des passeports pour l'antichambre. Voila pourquoy (cher amy) ie

vous conseille a l'aduenir de traualier à vostre aÿse, tant pour la santé de vostre corps que pour vostre reputation, Puis que pour vous precipiter au lieu que vous croyrez auoir acquis de l'estime vous n'aurez gagné que du blasme. Et me semble qu'il ne seroit pas mauuais de faire comme les Chevres lesquelles apres auoir mangé ruminent assez longtemps, ainsi il n'y a point de mal de repâter six fois voire douze ce que vous voulez donner au public, Car vne fois que l'Ancre de Senlecque, où celle de Ballard y ont passé il n'est plus temps de les corriger, & moy qui parle, ie ne suis pas exempt de cete calomnie, Veu que pour auoir manqué vn petit mot de quantité dans ma Messe de *L'Amami*, on en fit vn quanquan dans Paris qu'il sembloit que i'eusse mordu la Lune, Mais en cela ie fis responce que ie tenois à gloire leur reprimande puis que ne pouuant s'attaquer à la moüele ils s'en prennoient à l'os comme des Chiens, & que si i'auois failly s'estoit pour les imiter, puis

qu'on dit qu'il vaut mieux broncher avec les sçavans que bien faire avec les signorans, & comme disoit vn Ancien, Qu'une faute faicte par conseil est vne faute sagement faicte, Ayant cete satisfaction de n'auoir rien fait sans approbation, tant aux Airs que i'ay dediés à Monseigneur le Marechal de Schomberg, qu'à la Messe que i'ay offerte à l'Abbé de Roches, qu'à celle que i'ay présentée à Madamoyselle de saint Geran de laquelle i'eus trente pistoles de present telmoings les meilleurs Chantres de la sainte Chappelle & de Nostre Dame qui me firent l'honneur de m'assister le iour que ie la luy fis entendre dans les Peres Minimes de la Place Royale, où le Pere Messene fut Auditeur qui est (comme vous sçauetz) vn des Oracles de la Musique de ce temps, puis que sans le beau Liure qu'il à fait nous serions en queste de beaucoup de choses. Cependant pour reuenir à mon Theme ie vous diray qu'vn iour i'ay ouï dire à vn Grand, que

pour gousté le vin avec delice il falloit boire plusieurs fois mais de petits coups, ainsi ie vous diray que si vous desirez auoir de la satisfaction en vos œuures, il vous faut Composer souuent, mais peu à chaque fois, Car sortant avec appetit de Table on à enuie d'y plustost retourner, & la viande en profite dauantage, puis que l'on recule pour mieux sauter, & comme cela vous acquerrez vne gloire qu'il sera perdurable & non passagere. Pour moy i'aymeroie mieux qu'on ne meusse iamais conneu que si ceste connoissance deuoit finir en peu de temps, & comme l'on dit du meschant, *Perit memoria eorum cum sonitu*, n'y ayant rien de plus glorieux que la reputation & particulièrement celle qui est durable, C'est pourquoy Pompée ayant vaincu & fait prisonnier Tigranes Roy du Pont, il ayina mieux le remettre en son Royaume & le faire allié & confederé des Romains, que non pas de le retenir & mener en Triomphe avec luy dedans Rome, comme c'estoit la coustume d'yser

des ennemys & de leurs despoüilles :
 disant, qu'il ayroit mieux la gloire d'un
 siecle, que celle d'un iour. Profitez
 doncques de cecy & soyez plus auare
 de Musique, en vous souuenant que les
 choses rates sont precieuses. Cependant
 excusez ma franchise & l'humeur Pro-
 uençale qui m'oblige à tout dire, &
 particulièrement de publier que ie
 seray iusques au dernier moment de ma
 vie

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
 J'apprens tous les iours des nou-
 uelles & l'on me confirme de plus en
 plus que despuis que vous estes dans
 cete Maistrise vous ne vous amusez
 qu'à Thezauriser, au lieu de Composer
 des nouuelles pieces & vous rendre
 toujours

toufiours plus vertueux. Je voy bien
que vous amassez pour lors que vous
n'aurez plus de condition, mais cete
consideration la vous la fera perdre,
Car vous amassez vne chose qui peut
manquer, & vous ne faictes pas pro-
uision de ce qu'on ne vous scauroit otter,
ainsi que respondit Stilpon au Roy De-
metrius lors qu'il saccoagea Megare,
Car l'ayant rencontré & le voulant
favoriser luy demanda s'il n'auoit rien
perdu du sien: Non dit-il Sire! Car
la Guerre ne scauroit piller la Vertu.
Pour moy ie ne veux iamais rien auoir
qui ne puisse nager avec moy, parce que
i'ay espreuue que par la Vertu, les
Gantez sont Metamorphosez en Gigan-
tez. Mes ennemys diront bien que c'est
vne Gasconnade, mais ie ne fais pas le
Rodomont puis que ie confesse que ie
n'ay rien de mon Estoc, & que sans icelle
il y a long - temps que ie serois reduit au
petit pied. Par la Vertu Alexandre à
merité le nom de Grand, & à plus acquis
de Villes par cete qualité que par la

force de ses armées. Par la vertu on résiste à tous euenemens aussi bien que la Palme & le Saffran lesquels tant plus ils sont foulez, & plus ils se reléuent. Par elle nous nous rendons formidables à nos ennemys, nous mesprisons les louanges & les flatteries, & nous ne voulons autre prix que d'estre agreables à Dieu. La noblesse n'est qu'un bien de nos ancestres: La Richesse se perd & fait perdre son possesseur: La beauté est vne disposition & vne fleur de peu de durée: la santé qui est si precieuse, se change facilement: Les forces se perdent par inconueniens: Mais la seule vertu est vne qualité immortelle. Socrate dit que si tous les biens du monde estoient d'un costé, ils ne monteroient pas plus qu'un atome au prix de la Vertu. Mais parce que les Disciples veulent bien souuent rencherir sur leurs Maîtres, Platon son escolier dit bien d'auantage, Car il confirme que si tous les biens de l'Vniuers estoient d'un costé & la Vertu de l'autre, La derniere

toucheroit le Ciel, & les premiers la terre.
Vous devez estre content que ie vous
donne cét aduis, puis que ie suis du
plus profond de mon ame

Monsieur

Vostre seruiteur

A. GANTEZ.

MONSIEUR,
Vous m'escriuez que vous estes
Maistre dans vn des plus fameux Chap-
pitre du Royaume en telle sorte que
l'on y meurt de faim, & que vous n'y
ferez pas long séjour, Puis que les ser-
uiteurs ne sont iamais gueres riches la
ou les Maistres sont pauvres. Prenez
garde qu'ils ne fassent les souffreteux
pour n'augmenter vos gages, Car il est
asseuré que quand les Chanoines au-
royent autāt de Quadruples qu'vn Chien
de puces en esté, ils ne s'en venteront
iamais. Ils n'espargnent que pour leurs
parens sans considerer que le bien d'E-
glise est de la nature du Lierre, lequel

N n ii.

avec le temps ruine la muraille où il est appuyé, Outre qu'argent de doudaine si florit ne graine. Et dailleurs se soucient fort peu des Chantres: bien que nous fassions la plupart de leurs charges dedans le Cœur. Neantmoins ie ne vous conseille pas de quitter pour le sujet que vous dittes, puis que suivant quelques vns la pauvreté n'est vn mal qu'en opiniõ; dont les pointes ne sont acérées que par la trempe de nos imaginations, & encore que plusieurs ayent dit qu'ils aymeroient mieux estre Ladres que Pauvres, faut aussi considerer que la pauvreté n'estant pas vice n'est pas aussi reprochable, Et vous scauez bien qu'il n'y a point de pauvreté si souffreteuse, qu'elle ne trouue dequoy viure & que puis que Dieu à soin des Oyseaux il aura bien soin des hommes. Ha! qu'il pleust à Dieu que nous fussions de l'humeur de nos Anciens Peres lesquels ne cherchoient autres richesses que les fruits de leurs labourages, Mais despuis que l'homme à esté curieux d'ouuir les

flancs de la terre pour en arracher les mines d'Or & d'Argent, la concupifcence & la diuifion ont esté femées par tout. C'est pourquoy difoit Senecque, les Dieux eftoient plus propices & fauorables quand ils n'eftoient que de Terre que depuis qu'ils ont esté d'Or & d'Argent, Proffitez donc (cher Amy) de ce que ie vous dis & croyez que celuy n'eft pas riche qui a beaucoup, Mais feulement celuy qui à allez, & que fi vous atiez plus des moyens vous ne feriez pas fi capable, puis que rien n'empesche tant la Vertu que les commoditez, Il faut fe contenter de ce que Dieu nous donne, Et prendre le temps comme il eft, les gens comme ils font, & les heures comme ils fe trouuent. Agréez mes admonitions puis qu'ils partent de mon affection & du defir que j'ay d'eftre toute ma vie

*Monsieur**Vostre seruiteur*
A. GANTEZ.

MONSIEUR,

Il est veritable ce qu'on dit par
 Pronerbe , qu'il y en à qui battent le
 buisson & d'autres prennent les Oyseaux,
 & comme il arriue au Chien, lequel
 prend le Lievre & son Maystre le mange.
 De mesme i'ay fait vn Air qui à passé
 pour bon & vn Chantre du Roy en à
 eù la recompense, lequel l'ayant chanté
 deuant Madame de Sauoye il en eut
 cinquante demy Louys de present. Je
 ne m'en fasche pas puis qu'il est de mes
 amys, Mais i'ay regret que l'ayant des-
 puis veu & visité, il à paru plus froid
 en mon endroit que de coustume,
 l'estimé que vous ne ferez pas de cét
 hameur, C'est pourquoy ie vous en
 veux faire part, accompagné de quelques
 autres.

*Dedans cete plaisant desbauche
 A toy frere de ce vin bon
 Moy boy de mon main gauche
 Si tu donne à moy du lambom,
 Toy verras moy fredonner en cadence*

Colimtampon
Vive bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Grand mercy frere camarade
Moy va t'en faire la raison
De cete canonade
Et n'y à Suisse n'y Crison,
Qui de bon cœur ne fredonne en cadence
Colimtampon.
Vive bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Quand au Combat on me reveuille
Moy prend toujours pour gabion
Le tour d'une bouteille
Et veuz avoir le Morrion,
Si de bon cœur ne fredonne en cadence
Colimtampon
Vive bonne France & Louys de Bourbon
Colimtampon.

Il me semble que les Musiciens ne
deuroient chanter que des Aits à boire
& laisser ceux d'Amour pour les filles,

puis qu'elles ne vont que sous l'Estandar de Cupidon comme nous autres sous celui de Bacchus, D'ailleurs les Chançons d'Amour attristent, & celles à boire resiouyffent, Voila pourquoy vn Religieux m'en ayant vn jour demandé, ie luy dis : Mon Pere vous ne ferez pas marry que ie vous en donne à boire plutost que d'Amour, puis que l'vn vous est deffendu & non pas l'autre : Ce qu'ayant trouué bon, i'ay pensé que vous auriez le mesme sentiment, Doncques pour cete raison là, ie vous enuoye encore cestuy-cy.

*Que ton esprit à peu d'adresse
De chercher le repos
Dans les doux yeux d'une Maistresse
Puis qu'il habite dans les pots
Cét là dedans qu'on void des charmes
Qui ne demandent point de larmes
Que pour nous rendre plus discrets.*

*Ne vois tu pas que ce Caprice
Qu'on te rendoit resueur*

N'a rien d'egal à ce delice
Dans lequel nae le beuneur
Et qu'un luronque à plus de grace
Portant le feu dessus la face
Qu'un triste Amant dedans le cœur.

He bien ! ne confesserez vous pas que les Airs de Table ont autre grace que ceux du Liét, & que celuy - la n'est pas bon Maistre en cete Composition qui ne fait pas mieux les premiers que les derniers. On dit pourtant que Monsieur Boesler qui est excellent en toutes les œures il n'en fait point à boire, Dequoy ne se fait pas estonner (cher Amy) Car s'il auoit cete qualité il seroit parfait, & vous scauez que, *Nemo perfectio nisi solus Deus.* Toutesfois il faut confesser que Monsieur Moulinier fait bien tous les deux, puis que nous auons des Airs de sa façon de l'une & de l'autre espee qui ne se peuvent pas imiter. Ceux de Monsieur Lambert ne sont pas mauuais, puis qu'ils ont l'adueu des Dames de Paris, & lesquels Monsieur Berraut chante

de si bon cœur, Mais ie n'y porteray
point d'enuie pourueu que vous ayez
agreable ceux que ie vous enuoyeray,
& particulièrement c'estuy-cy.

Voicy le meilleur Cabaret
Amis en deux coups de foret
A ce tonneau faisons seigner la playe,
Ha! que les vins de saint Germain en Laye
Sont merueilleux & bons
D'auoir fait prouigner le tige des Bourbons.

Que ces beaux Iardins d'alentour
Font vn agreable sejour
De qui l'objet fait mourir l'humenre noire,
Ha! qui seroit iathais lassé de boire
Dans ces Grottes sans iour
Ou l'ennemy du vin s'accorde avec l'Amour.

Icy sous ces pampres touffus
Parmy ces fueillages confus
Syleine apprit l'Art de l'urognerie,
L'Air n'y ressent qu'un goust d'espicerie
Qui prouoque à propos
Les pointes de la soif à bien vider les pots.

Le plus souvent lors que nous chantons de Airs d'Amour proche d'une Maistresse, nous ne faisons que nous eschauffer & alterer tout ensemble, sans en tirer aucun soulagement, Mais alors que nous entonnons vn Air à boire pres de la Bouteille, si nous nous alterons où eschauffons d'un costé, à tout le moins nous auons sans danger n'y hazard dequoy esteindre nostre flamme de l'autre, C'est pourquoy (cher Amy) j'ay resolu de garder deux choses inuiolables, sçauoir, de ne point parler des femmes & de l'Estat, & comme dit l'Italien, *Del tempo & de la Signouria, non ti donare fantasia*, & sur ce propos j'ay fait cét Air.

*Allons boire mon camarade
Tenons ferme contre ces plais
Qui sont remplis de Ceruelais,
Passons sur eux nostre boutade,
Mon Dieu ! que ie trouue de goust
Et de plaisir en ce ragoust.*

Ne nous rompons donc plus la teste
 De tous ces affaires d'estat
 Allons commettre vn attentat,
 Contre vn Levraut qu'on nous appreste
 Mon Dieu que ie trouue de goust
 Et de plaisir en ce ragoust.

Après cela ie ne vous scaurois plus rien
 dire sinon qu'ayant esté pourueu d'une
 Chanôinerie par Monseigneur l'Euesque
 d'Auxerre depuis ce matin, ie pense
 que ie ne suis pas seulement obligé de
 prier pour sa prosperité & de m'en aller
 le remercier, Mais encore de boire
 à sa santé, pour cét effet ie traicte au-
 jourd huy à souper tous mes camarades,
 où ie vous laisse à penser comme nous
 enfilons, ie regrette de n'y estre as-
 sisté de vostre presence, Mais ne ce-
 pouuant ie me contenteray pour asteure
 d'estre

Monseigneur

Vostre seruiteur
 A. GANTEZ

des Musiciens.

MONSIEUR,

On dit que la vie du Chrestien consiste toute en Esperance, C'est pourquoy les Muliciens estans tels, lors qu'ils veulent voyager ou vicarier, ils font ordinairement plus de prouision d'Espérance que d'Argent, parce que l'un est plus aisé à recouurer que l'autre. Et puis que l'Espérance est tout à fait necessaire dans les affaires du monde, ie pense qu'il sera bon d'en dire quelque mot. Dócques ie vous feray entendre, que l'Espérance chasse le soucy. Elle fait entreprendre des choses les plus difficiles. Distingue les Doctes (dit Bias) d'auc les Ignorans. Alexandre l'estima tant qu'il ne se reserua autre chose. Venceslaus Roy d'Hongrie chassé de ses Estats, disoit : que l'Espérance qu'il auoit en Dieu, le remettroit dans son Royaume, ce qui fut. Celuy-là Espere en vain qui ne craint pas Dieu. Ciceron dit que celuy ne se faschera n'y resionyra outre mesure : qui mettra son Esperance en sa propre Vertu. L'Espérance doit seruir

L'entretien

d'esguillon pour nous donner 'courage à
poursuiure nos entreprises : Car par la
nonchalance nous sommes bien souuent
deboutez de nos pretensions. Nous de-
uons tousiours bien Esperer, Mais il faut
estre preparez à tous euengments. En Es-
perant il ne faut pas qu'il vous arriue
de dire, ie n'y pensois pas. L'Esperance
d'vn bien futur, addoucit les calamitez
presentes. Il ne faut iamais perdre cœur
pour les aduersitez, mais chaque iour
Esperer des meilleures choses. Les ca-
lamitez, à la fin se lassent elles mesmes,
les vents ne soufflent pas sans cesse, &
les bien-heureux ne sont pas tousiours
bien fortunez, Mais celuy-là est homme
de bien, qui est tousiours remply de
bonne Esperance. Thales disoit que c'es-
toit la chose la plus commune, parce
qu'elle demeure encore à ceux qui ont
tout perdu. Il ne faut pas pourtant faire
comme Phirrus, puis qu'il perdoit par
Esperances, ce qu'il acquerroit par effetz.
N'y comme Cæsar, lequel mené par des
nouuelles Esperances contre les Parthes,

des Musciens.

295

n'estant pas encore content de l'Empire Romain, il fut tué dans le Senat. Mais ayant vne fortune mediocre il me semble qu'il ne faudroit plus Esperer qu'en Dieu, puis que c'est en luy qui est le port de salut, & l'Ancre de bonne Esperance, Comme tout mon contentement est d'estre

Monsieur

Vostre serviteur
A. GANTEZ.

F I N.

